

5 CTS — 40 PAGES — 5 CTS

Le Samedi

Vol. XII. No 28
Montreal, 8 Decembre 1900

Journal Hebdomadaire Illustré

Prix du numéro, 5c



LES VENDANGES.

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUEABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Cents

Tarif d'annonces — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & O^{ns},

No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

Propriétaires.

La Circulation du "Samedi"

Nous tenons à porter à la connaissance du public annonceur le fait — important pour lui — que depuis deux ans la circulation du "SAMEDI" dépasse deux fois, et dans certains cas trois fois, celle de toute autre publication illustrée de langue française sur le continent américain, le "Monde Illustré" compris. Que les éditeurs de journaux illustrés qui oseraient nous contredire acceptent la proposition suivante: si nous avons raison, ils verseront CENT DOLLARS à la caisse de l'Hôpital Notre-Dame; dans le cas contraire c'est nous qui ferons ce versement.

LES PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

MONTRÉAL, 8 DECEMBRE 1900

LA SENSATION HABITUELLE



Le dentiste. — J'ai enlevé la dent. Comment vous sentez-vous maintenant?
La victime. — Comme si vous aviez arraché la tête et laissé la dent.

1900 - Le Samedi-Noël - 1900

Notre grand numéro de Noël est en pleine préparation, et déjà nous pouvons assurer que non seulement il surpassera ceux des années dernières, mais que cette supériorité sera telle, qu'en vendant ce numéro à vingt-cinq ou cinquante cents, ce ne serait pas excessif.

Ce Numéro Comptera 60 Pages.

On y trouvera des illustrations en couleurs et autres nombreuses et d'exécution absolument artistique, des articles écrits spécialement pour cette publication et le commencement d'un GRAND FEUILLETON destiné au plus grand succès et choisi entre cent. Bref, ce numéro qui ne coûtera que cinq cents sera bienvenu partout, nous en sommes convaincus. Aussi conseillons-nous aux agents de ne pas négliger de nous faire parvenir le plus tôt possible leurs ordres pour le SAMEDI-NOÛL, afin de ne pas se trouver de court comme l'an dernier.

CAUSERIE

Voici l'hiver, la saison d'intérieur par excellence, celle, aussi, où il faut que cet intérieur soit davantage aéré, tenu en excellent état, étant donné qu'on y passe plus de temps et que le climat oblige à chauffer et quelquefois à surchauffer.

C'est aussi en hiver qu'augmente le danger de cohabiter avec des chiens, des chats, etc. Très souvent ces animaux sont atteints de tuberculose.

On devine, écrit M. Pion, que les maladies contagieuses sont fréquentes à cause des carcasses reçues et rendues incessamment. Peu de gens encore se méfient de cette cause menaçante et on laisse impunément tousser et cracher dans les appartements, qui sont les meilleurs réceptacles à bacilles, les chiens et les chats familiers, trop familiers sans doute. Par malheur, c'est certainement de l'homme que la tuberculose leur est venue. Ils la lui repassent avec usure, voilà le fait brutal. Des médecins éminents ont cité des centaines de cas où souvent les deux tuberculoses, celle du maître et celle de l'animal, évoluaient fatalement, avec des phases presque parallèles. Le chat, tant caressé, tant choyé par les enfants surtout, devra être tenu en méfiance sitôt qu'il toussera et qu'il maigrira d'une façon anormale. Inutile de dire que les médecins et les vétérinaires devront, le cas échéant, prévenir leur clientèle de ce péril, qui, pour beaucoup de personnes, paraîtra nouveau.

Les perroquets et les poules ont ce que l'on appelle la tuberculose aviaire qui est moins contagieuse. Pourtant la prudence la plus élémentaire,

dit encore M. Pion, indique à toute ménagère, quelque peu soigneuse, de ne jamais négliger de jeter et de détruire tous les organes non sains qu'elle trouvera en vidant les volailles. Elle écartera de la cuisine les trop maigres et les malades, ne fût-ce que pour le respect de ses hôtes. Aussi devons-nous approuver, une fois de plus encore, l'hygiène sévère des prêtres anciens et dessacrificateurs, qui déclaraient impure toute bête dont les organes montraient des tubercules, de quelque nature qu'ils fussent. En faisant ainsi, certes, ils avaient eu une sorte de prescience.

Chose curieuse, les perroquets, comme les singes, sont dangereux à l'homme, parce qu'ils contractent la même phthisie, pour des motifs de sédentarisme, de climat et de contagion. Les oiseaux bavards, tant appréciés par certains amateurs, n'ont pas la tuberculose aviaire. Ils en ont une qui, inoculée au cobaye et au lapin, les tue presque sûrement. Il faut donc surveiller de très près ces dangereux oiseaux dont le cas se complique des perruches dites infectieuses. Le perroquet, de plus, porte assez souvent des lésions sur le poulmon, ce qui n'a pas lieu ou très rarement, pour la tuberculose aviaire. Mais ce qu'il faut savoir, c'est qu'il montre des lésions fréquentes à la peau, à la langue, aux yeux, aux pharynx, au palais, avec des apparences de lupus, et, parfois, avec des productions cornées tout à fait extraordinaires. Entre beaucoup d'exemples, on cite ce cas, typique, d'une perruche qui, depuis huit ans, habitait la même maison. Tout à coup, son propriétaire se prend à tousser au printemps; dès le mois de décembre l'oiseau présente des plaques tuberculeuses sur les joues.

Or, l'examen microscopique révèle, à ce moment, la présence du bacille de Koch dans la production cutanée de la perruche et dans les crachats de son maître. Celui-ci dit qu'il affectionne beaucoup son oiseau, qu'il l'embrasse souvent sur la tête, sur les joues et lui fait prendre de sa bouche des aliments qu'il lui mâche; il ajoute que cette perruche est le seul animal se trouvant dans l'appartement, qu'elle n'a jamais eu aucun contact, même passager, avec d'autres oiseaux, que sa nourriture consistait en aliments qu'il lui mâchait. Cet observation n'est-elle pas aussi complète et aussi probante qu'une expérience? Comment nier la contamination de cet oiseau, chez lequel on constate une tuberculose cutanée, quatre mois après que son maître eût présenté les premiers symptômes d'une tuberculose pulmonaire à laquelle il succomba au bout d'un an?

En résumé, l'on doit se mettre en garde contre les animaux d'appartement qui accusent, avec de l'amaigrissement et de la perte de l'appétit, des bronchites chroniques. Ils peuvent être très dangereux pour l'entourage.

On devra rejeter tout organe de volaille infesté de tubercules.

On devra redouter plus encore les contacts avec des perroquets malades, même en supposant que leur maladie n'ait pas été spécifiée par un vétérinaire.

MISTIGRIS.

ENTRE PARENTS

Le vieil oncle. — Ainsi, Emma, tu veux te faire actrice. Je ne te conseillerai pas de t'aventurer sur les planches, c'est un chemin glissant.

La nièce. — Oui, mais il y a la rampe.

CHEZ LE COIFFEUR

Le client. — Mais, mon ami, vous m'avez affreusement mal peigné...

Le coiffeur. — Monsieur préfère-t-il une coiffure à l'Empire?

Le client. — Mais non, au contraire, ce que je veux c'est une coiffure allant mieux!

DANS UNE GARGOTE

Le mangeur. — Dites-donc, garçon, dorénavant, quand il y aura des punaises dans l'omelette, vous aurez l'obligeance de me les servir à part.

L'ABRUTI

Mme Fabien. — Moi, quand je prends du café, ça m'empêche de dormir.

Mme Gatiem. — Oh! moi, madame, c'est le contraire: quand je dors, je ne peux pas prendre de café.

A L'ÉCOLE

Le précepteur. — Citez-moi un objet qui vaut la moitié du monde?

L'élève. — L'autre moitié.

UNE BONNE OPÉRATION

L'ami protecteur. — Tu m'as l'air tout réjoui. Tes affaires vont donc mieux?

Le bohème. — Oh! oui, maintenant ça va bien.

L'ami protecteur. — Ah! tu as trouvé quelque chose?

Le bohème. — Oui... un acheteur pour mon lit.

IL Y A ÇA

A. — Alors, décidément, tu ne te maries pas?

B. — Non, je n'ai pas pu me procurer les pièces nécessaires.

A. — Quoi donc? le consentement de ton père?

B. — Non! les pièces de vingt dollars.

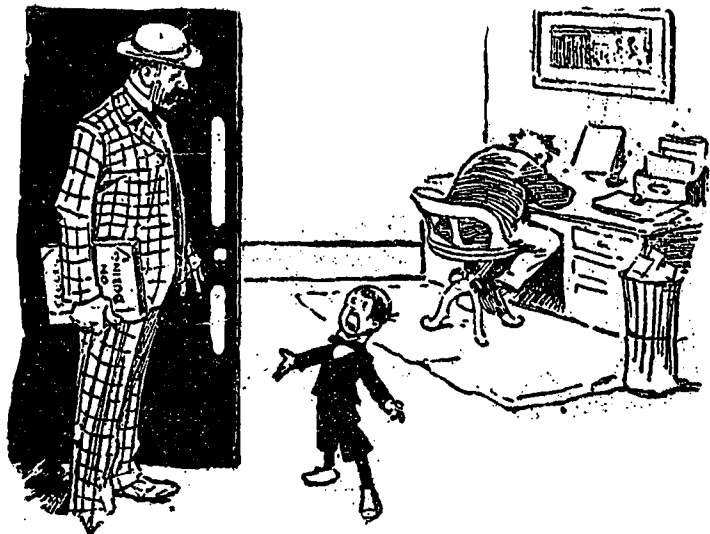
SHOCKING!



La femme du missionnaire. — Aimez-vous les enfants?

La jeune convertie. — Je n'en ai jamais mangé. Demandez à maman.

HUM !



Le patron (très occupé). — Qui est là, encore ?
Le garçon. — Un homme qui veut vous voir.
Le patron. — Dis-lui de s'en aller.
Le garçon. — Il ne veut pas.
Le patron. — Jette-le en bas de l'escalier.

COURRIER FEMININ

On nous demande quelques indications pour les toilettes de deuil. Il est vrai que nous n'en pas encore données ; il n'est pas moins vrai aussi que la température variable et meurtrière de cette époque-ci de l'année fait des vides dans bien des foyers.

Est-ce le soleil plus bas sur l'horizon, sont-ce les jours plus froids, plus courts, plus tristes, sont-ce ces feuilles jaunies qui se sont détachées de l'arbre et sont tombées lourdement, faisant songer à nos jours qui s'égrènent, à notre vie qui passe, ne laissant plus derrière elle qu'un squelette des arbres qui se profilent sur le ciel gris, qui nous endeuillent, nous font trouver toutes naturelles les noires pensées tristes ? On ne sait, mais il est certain que l'âme est empoignée d'une sorte de mélancolie qui s'accorde admirablement avec le cadre brumeux de la nature. Les longues allées des cimetières sont envahies par une foule recueillie regardant se faner sur les tombes les chrysanthèmes, les pensées, les immortelles, et notre attention se trouve ainsi spécialement attirée sur les femmes en long voile de crêpe qui sillonnent les allées. Elles sont légion, et nous savons quel service nous rendons à nos lectrices en leur donnant une description très détaillée du deuil et de ses obligations.

Le cachemire, la vigogne, la serge sont les étoffes employées pour grand deuil ; pour l'été, vous pouvez y joindre la grenadine, sorte d'étamine très légère, sans reflet. Ces étoffes se garnissent de crêpe anglais. Le crêpe se pose en biais en bas de la jupe, la hauteur du biais marque le deuil plus ou moins grand. Actuellement, le biais de crêpe qui garnit le bas des jupes se coupe en forme, se modelant ainsi exactement sur le bord de la robe. Lorsqu'on ne recule pas devant la dépense et qu'on désire avoir une toilette de deuil riche et élégante, on fait le costume entier tout en crêpe anglais, sur transparent de taffetas noir. Mais ce costume est peu pratique, et le crêpe se froisse et s'abîme à la moindre secousse.

Nous recommandons à nos lectrices, lorsque la durée de leur deuil doit être longue, de ne point marchander sur la qualité du crêpe. Bien entendu, je ne parle point ici des personnes occupées à un commerce qui, s'habillant tout au plus une fois par semaine, n'ont point à craindre de voir leur vêtement se faner. Mais, pour les personnes qui s'habillent beaucoup, je conseille l'achat d'un crêpe plus brillant et plus épais, mais qui, à l'usage, est excellent. Il faut au moins mettre 1 à 2 dollars la vergo pour ce genre de crêpe. On peut fort bien ne placer une garniture en crêpe qu'à la jupe de sa robe habillée. Pour la robe de sortie ordinaire, de courses, on se contentera d'une garniture de crêpe posée au corsage en revers, en empiècement, en gilet, en bretelles.

Les fourrures de deuil sont l'astrakan, le karacul, la mongolie, le renard noir et toutes les fourrures au poil noir. On peut fort bien porter une jaquette d'astrakan ou l'une des diverses fourrures énumérées plus haut avec un voile de crêpe. De même on met un manchon en fourrure, point n'est besoin de porter un manchon en fourrure, point n'est besoin de porter un manchon en crêpe.

Les jupons de dessous sont en taffetas noir avec volants de taffetas noir déchiqueté, ou en lainage avec un volant semblable recouvert d'une dentelle de laine. Le jupon blanc est de deuil. Le linge ne se festonne pas en noir, on supprime les rubans de couleurs passés dans les trou-trous, pour les remplacer par des rubans blancs ; quelques personnes mettent le ruban de soie noire, mais je trouve que l'effet est vilain sur le linge blanc. Les robes d'intérieur peuvent être ou noires, ou blanches. Pour les femmes qui s'occupent beaucoup de leur ménage, nous conseillons, pour le matin, le peignoir en lainage grisaille peu salissant. Si elles désirent recevoir en robe d'intérieur, elles remplaceront, l'après-midi, la robe d'intérieur, la robe de laine grise, par un costume d'intérieur en cachemire noir garni de crêpe. Le costume tout blanc est deuil, mais il est peu pratique et très élégant.

Les bijoux en or, en argent sont supprimés pendant la durée du deuil ; on les remplace par des bijoux en argent noirci, en bois noir, en métal oxydé. D'ailleurs, il suffit d'une broche, d'une boucle et d'une chaîne en métal noir ; il est de mauvais ton d'avoir pour le deuil des accumulations de bijoux.

XXX

CHACUN SON TOUR

La mère. — Que signifie tout ce tapage dans la cour ?
Lili (en larme). — C'est Toto qui veut toujours être la procession et je suis tannée d'être le monde qui la regarde passer.

CES MARI

Lui. — Qu'as-tu donc, ma chère, tu parais tatiguée, ce matin ?
Elle. — Je souffre horriblement des dents.
Lui. — Pourquoi ne les as-tu pas laissées à la maison.

LES RAISONS NON VALABLES

La police au filou. — D'où avez-vous cette montre en or ?
Le filou. — Un banquier m'a donné un rendez-vous et cette montre pour que je puisse être exact.

CHEZ LE DENTISTE

Le dentiste. — N'ayez pas peur que je vous fasse mal, madame, j'apporte à soigner les dents un amour paternel, je les traite en enfants...
Le mari. — Gâtés !

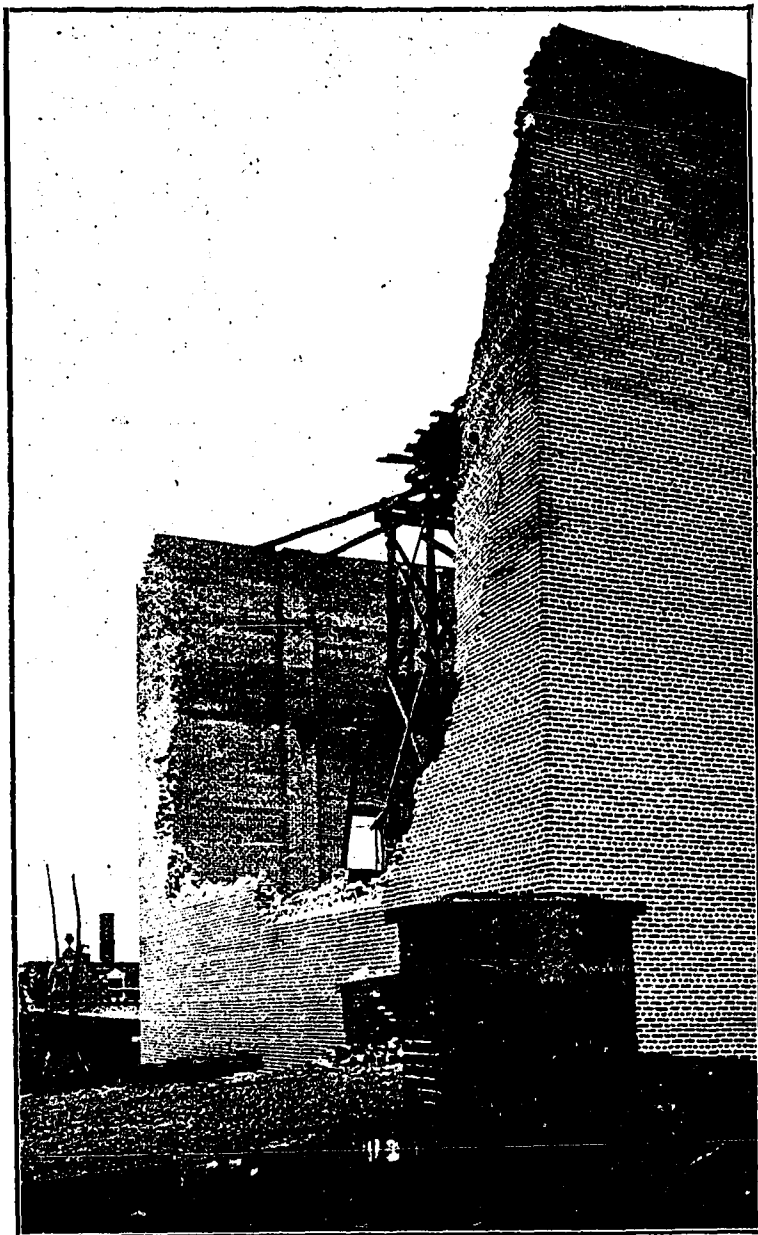
ON NE LE DIRAIT PAS

Le monsieur. — Croyez-vous que l'exercice de la bicyclette soit mauvais pour le cœur ?
La dame. — Je ne saurais l'affirmer. Toutefois, une de mes amies qui en a fait, l'été dernier, s'est fiancée il y a quelques jours.

ENTRE AMIES

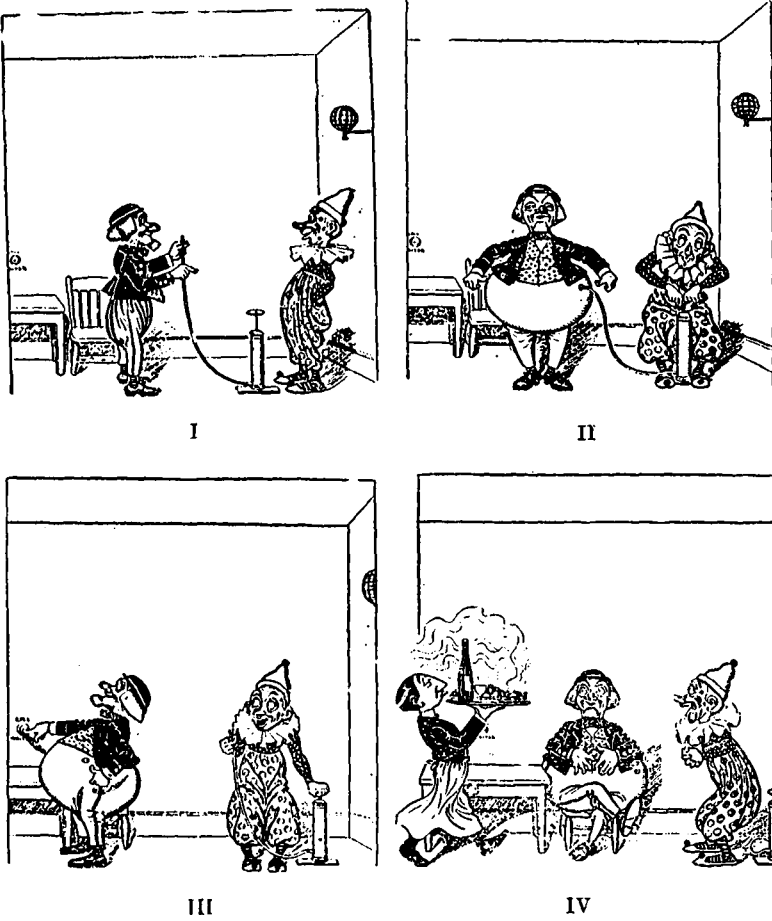
Zélie. — As-tu remarqué ?... Ses dents de devant sont noires.
Anny. — Peut-être sont-elles en deuil de celles du fond.

L'OURAGAN DU 21 NOVEMBRE



L'écroulement d'un mur du Théâtre-Français. — Vue prise du nord.
 Photo de M. J. A. Dumas, 112 rue Vitré, coin St-Laurent.

LE COMÉDIEN GONFLÉ ET LE BOUFFON AFFAMÉ



LA MARJOLAINE

On dansait sur le pont du Nord
Et la bise y soufflait si fort
Qu'elle enleva la Marjolaine,

La Marjolaine et la futaine
De sa jupe et ses bus de laine ;
Et le nuage en son essor

La frôlait ; et loin de la ville
La pauvre fille vole et file
Toujours plus dru, toujours plus fort.

Elle tourbillonne et s'écrie :
" Jésus et madame Marie,
" Puisque je rogne vers la mort,

" Faites qu'aussitôt étouffie
" De ma chute, j'entre brandie
" Dans votre ciel étoilé d'or."

Et sous la nue âpre et glacée
Voilà la prière exaucée.
Au clocher de Saint-Evremond

La Marjolaine, âme éperdue,
Reste tout à coup suspendue
Par un accroc de son jupon.

Par la nuit froide et pluvieuse,
La gurgouille silencieuse
Prend soudain la parole et lui dit :

" Peu résistante est la futaine.
" Songe à ton heure hélas prochaine,
" Entends-tu rire le Mauduit ?"

Et sous le vent rageur d'automne
La belle s'épave et frissonne
Au-dessus du vide entrouvert.

Elle compte dans la nuit brune
Les toits bleuissant sous la lune
Et les saints du parvis désert ;

Et le Mauduit déjà ricane,
Quand un parfum monte et s'émane,
D'encens, de benjoin et de nards,

Et, portant à la main des palmes,
Dans l'espace et sous le ciel calmes
Ascensionnent de grands vieillards ;

De grands vieillards en robe blanche,
Dont le front chauve oscille et penche
Sous des chapes de lourds brocarts,

Et puis ce sont par théories
Des vierges en robes fleuries
D'étoiles et de lis épars.

Les fronts sont nimbés d'auréoles.
De longs archanges en étoiles
Font cortège, et de purs regards

D'azur sombre, où l'on sent des âmes,
Sillonnet de grands traits de flammes
La nuit, la lune et les brouillards.

Et cela monte avec des psalmes
Et des noëls, anges, fantômes,
De vierges saintes et d'élus,

Et conduit en cérémonie
La Marjolaine à l'agonie
Dans le paradis de Jésus.

JEAN LORRAIN.

UN GRAND VOILIER

On croit communément que la marine à voiles n'existe plus et que ces nobles vaisseaux, couverts de toile, qui s'en allaient de si fière allure vers la haute mer, enchevêtrant l'horizon du fouillis de leur mille cordages sont à jamais relégués dans les gravures des vieux livres. A la vérité, les bateaux à vapeur, en attendant les bateaux électriques, ont remplacé pour le transport de beaucoup de marchandises les grands voiliers d'autrefois. Mais le prodigieux développement de l'industrie a donné naissance à des transactions ignorées il y a cent ans ; on va chercher aux Indes, en Chine, en Australie des quantités colossales de matières premières que transforment d'innombrables usines ; une partie de ces matériaux servent à confectionner des produits d'usage courant dont le prix, pour qu'ils se vendent, doit être bas ; en conséquence il importe que sa matière première soit grevée de peu de débours. Or le fret par bateau à vapeur est

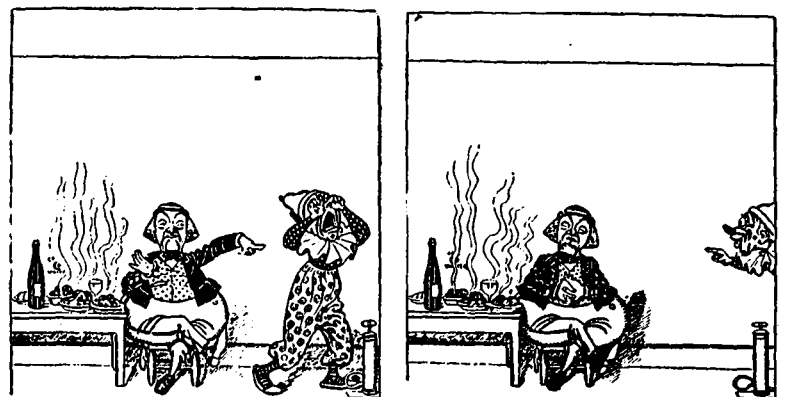
forcément coûteux, le prix de ce fret augmente encore lorsque les navires venant de l'Extrême-Orient ou se dirigeant vers ces parages acquittent les droits élevés que perçoit la Compagnie du Canal de Suez, pour leur passage à travers l'isthme qui sépare la Méditerranée de la mer Rouge. Vous doutez-vous que les grands paquebots paient quelque chose comme vingt-cinq mille francs la faveur de ne pas faire le tour de l'Afrique par le Cap de Bonne-Espérance et que les recettes de la compagnie varient de 500 à 700 mille francs par semaine ? Dans ces conditions, les armateurs ont trouvé avantage à conserver les voiliers pour le transport des marchandises de faible valeur et qui peuvent supporter sans risque d'avarie la durée d'une longue traversée. Mais en même temps ils profitaient de tous les progrès accomplis dans l'art de la construction navale en sorte qu'il est permis d'affirmer—le triomphe de la vapeur dûment constaté—que la marine marchande possède aujourd'hui les plus beaux et les plus rapides bâtiments à voiles qui aient jamais flotté sur la vaste mer, exception faite peut-être en ce qui concerne le point de vue esthétique, pour les majestueux vaisseaux de guerre parés de leurs trois ponts et du mystère redoutable de leurs cent vingt sabords.

J'ai pu visiter dans le bassin de Boulogne-sur-Mer un quatre mâts écossais du port de Dundee. Voici quelques chiffres qui vous donneront immédiatement une idée exacte de l'importance de ce navire. Le *Juteopolis* (la ville de Jute) mesure 100 mètres de long, 14 mètres de large et 10 mètres de profondeur entre le pont supérieur et la quille. Il jauge 5,000 tonneaux.

Sa coque est entièrement en acier ainsi que ses mâts et ses vergues. Trois des mâts sont de même taille, le plus rapproché de l'arrière est plus petit. Avec bon vent, le *Juteopolis* file jusqu'à 14 et 15 nœuds à l'heure ; c'est une vitesse supérieure à celle des vapeurs de commerce qui ne font guère plus de 10 à 12 nœuds. Par contre, et sans parler des calmes plats qui l'immobilisent au large de temps à autre, son énorme masse est si difficilement maniable qu'il lui faut parfois séjourner plusieurs semaines devant un port dans l'attente, pour y entrer, des vents et des marées favorables. Il portait dans ses flancs lorsqu'on nous montâmes à son bord, 45,000 balles de jute, pesant ensemble 4,500 tonnes. Pour venir de l'Inglaise à Boulogne, ce fret avait payé 36 fr. 25 par tonne, soit 163,125 fr. La cargaison représentait une valeur de deux millions de francs environ. Le *Juteopolis* a huit années d'existence ; la société à laquelle il appartient l'a payé 525,000, mais il en a coûté 600,000 aux constructeurs qui s'étaient trompés dans l'évaluation du devis. Le navire est amarré en vue de recevoir la plus grande quantité possible de marchandises. Au dessous du pont, il n'y a de place que pour celles-ci. Tous les agencements accessoires, et ils se réduisent à peu de chose, se trouvent sur le pont de manière à ne pas diminuer d'un centimètre cube la capacité productive du bateau : ce sont, à l'avant des logements des 31 hommes d'équipage, les cages où l'on enferme les porcs et les volailles vivants ; au milieu, l'abri de la machine à vapeur nécessaire pour manœuvrer les énormes ancres qui ne pèsent pas moins de 3 000 kilos l'une, les cuisines ; à l'arrière, l'habitation des trois officiers, cabines, salle à manger, office.

L'équipage de ces grands voiliers, officiers mis à part, est composé de pires sacrifiants. Bons matelots sans doute ou du moins connaissant suffisamment leur métier pour aller carguer une vergue à quatre-vingt pieds de hauteur, mais vauriens fiellés, ivrognes consommés, ils se recrutent parmi la lie de cette population cosmopolite qui grouille autour des quais des grands ports de commerce. Anglais, Français, Italiens, Allemands, le capitaine les enrôle sans distinction de nationalité, exigeant d'eux seulement certaines aptitudes professionnelles, et du cœur à l'ouvrage lorsque le danger gronde. Le lieutenant de bord auquel nous demandons parfois, dans les séjours en Extrême-Orient, on embarque des équipages asiatiques, nous répond que des bateaux comme le sien s'en garderaient bien. "On ne trouve de courage, nous dit-il, pour lutter contre les forces déchaînées de la nature que chez l'homme de race européenne." Et il nous conte l'aventure d'un capitaine, qui ayant engagé des marins hindous fut réduit, par une grosse mer, à exécuter la manœuvre lui-même, aidé de ses officiers, l'équipage pris de terreur s'étant caché à fond de cale !

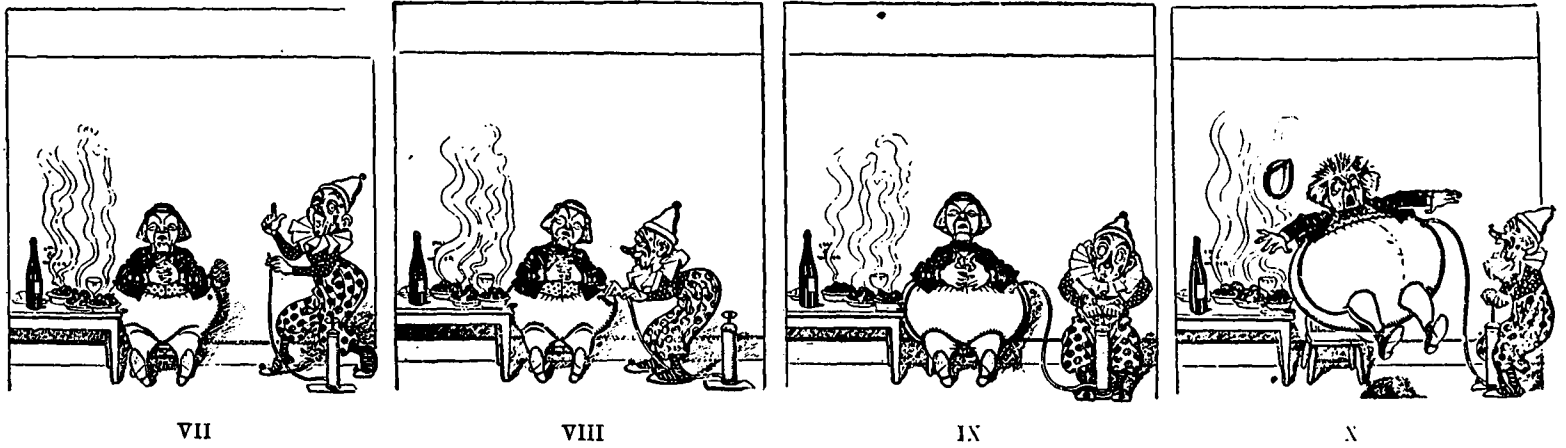
Mais les navires qui embarquent une population si peu estimable sont obligés de très grandes précautions pour se défendre contre leurs propres habitants. Aussi une discipline de fer règne-t-elle à leur bord. Sous aucun prétexte il n'est permis aux hommes d'introduire ou de consommer de l'alcool ; le vin, la bière même sont rigoureusement proscrits. Les trois seuls boissons qui aient droit de cité sur le *Juteopolis* et ses compagnons



V

VI

LE COMÉDIEN GONFLÉ ET LE BOUFFON AFFAMÉ — (Suite et fin)



sont le thé, le café et l'eau pure. Les matelots n'ont le droit de posséder aucune arme, car bien que les révoltes soient peu fréquentes, il faut les prévoir puisqu'il s'en produit.

L'équipage de notre quatre-mâts comptait trente-trois hommes parmi lesquels le capitaine, son second, le maître d'équipage, un *boy* faisant fonction de garçon et un cuisinier. Les marins sont engagés à raison de trois livres par mois (75 francs), quelle que soit la durée du voyage. Ils ne touchent cet argent que la campagne terminée. S'ils sont mariés, la somme est déposée au fur et à mesure dans une banque où leur femme peut puiser chaque mois pour subvenir aux besoins de la famille.

L'équipage d'un pareil bateau relativement peu nombreux n'a d'ailleurs pas beaucoup de loisirs et suffit à peine au travail sur cet immense bâtiment. Les hommes se relaient de quatre heures en quatre heures, une moitié devant toujours être occupée ou prête à marcher tandis que l'autre se repose.

* * *

Vous devinez que dans ces conditions l'existence à bord d'un de ces monstres voilés ne représente pas le paradis, ni pour les matelots ni pour leurs chefs. Et cependant, l'officier que nous interrogeons ne se plaint pas de son sort. Il faut croire que séparé ainsi du reste du monde pendant de longs jours, on évite bien des soucis communs au reste des mortels. Puis, sur mer, on jouit d'une excellente santé. C'est bien quelque chose.

R. F.

DEUX FEMMES PIRATES

Au dix-huitième siècle vécut une Anglaise nommée Mary Reed, qui eut une existence singulièrement mouvementée.

C'était la fille d'un marin qui mourut alors qu'elle n'était âgée que d'une semaine, et qui laissait sa femme dans une profonde misère.

La maman pensa qu'elle aurait moins de peine à élever son enfant, si elle le faisait passer pour un garçon. Mary fut donc habillée et traitée constamment en garçon.

Après avoir fréquenté une petite école gratuite, elle entra comme groom dans une maison noble. Mais elle s'y déplut, se sauva, et trouva moyen de se faire enrôler comme mousse sur un vaisseau de guerre.

Ensuite, quittant la marine elle prit du service dans l'infanterie, puis dans la cavalerie, et se distingua par sa bravoure pendant la guerre des Flandres.

La paix conclue, elle quitta l'armée, prit, pour la première fois de sa vie, des vêtements féminins et épousa un de ses anciens compagnons d'armes. Le jeune couple installa une taverne à Bréda (Pays-Bas) et réalisa d'abord de sérieux bénéfices.

Mais le mari vint à mourir. La femme ne s'entendait guère aux affaires et ne tarda pas à être ruinée. Alors elle reprit le costume masculin, s'enrôla de nouveau dans l'infanterie, puis déserta et s'empressa de gagner un bateau qui appareillait pour les Indes Occidentales.

Le bateau fut capturé en plein Océan par des pirates anglais. Ceux-ci, après le pillage, relâchèrent l'équipage entier, sauf Mary qui se trouvait être à ce bord leur seul compatriote. Quelque temps elle demeura prisonnière. Mais la vie de pirate la tentait. Elle prit rang parmi ces bandits. Ceux-ci se rendirent tous, six mois après, quand le gouvernement britannique prononça une amnistie générale. Mary suivit leur exemple, et passa à bord d'un vaisseau régulier qui, dans la mer des Antilles, faisait la chasse aux Espagnols.

Un jour, frappée d'une

punition qu'elle n'avait sans doute pas volée, mais qu'elle qualifia d'inique, elle poussa l'équipage à la révolte. Les officiers furent massacrés. On remplaça le pavillon anglais par le drapeau noir des corsaires et Mary fut acclamée capitaine.

Ce qu'il y a de plus curieux, c'est qu'il se trouvait sur le même bateau un marin qui n'était, comme elle, qu'une femme déguisée en homme. Celle-là s'appelait Anne Bonny, et avait eu pour père un *attorney* (ou avoué) d'Irlande.

L'existence d'Anna Bonny était le digne pendant de celle de Mary Reed. Les affaires ne marchant point en Irlande, son père émigra en Amérique. Là, il habilla sa fille en garçon et l'installa comme clerc dans son étude, en la faisant passer pour son neveu. Plus tard, le soi-disant clerc s'enfuit et devint marin, puis pirate.

En 1720, le bâtiment des corsaires fut capturé. Neuf des bandits furent fusillés à Kingston, capitale de la Jamaïque. Anna Bonny se laissa mourir de faim dans sa geôle; Mary Reed s'y empoisonna. Telle fut la fin tragique de ces deux existences romanesques.

ENTRE CONJOINTS

Elle.—Le docteur m'a dit qu'il fallait que je tiens ma bouche fermée quand l'air deviendrait froid.

Lui.—Je vais ouvrir la fenêtre immédiatement.

CONNAISSAIT LA CHOSE

Bouleau.—Il paraît qu'on vient d'inventer une chemise sans boutons.

Rouleau.—Ce n'est pas nouveau du tout. Je n'en porte pas d'autres depuis que ma femme suit des cours littéraires.

!!!

Le client.—Ces œufs sont-ils absolument frais?

L'épicier.—Oui, monsieur. Vous n'avez pas trouvé mauvais les œufs que nous vous avons vendus il y a un mois, n'est-ce pas?

Le client.—Non.

L'épicier.—Bien, ceux-ci sont une partie du lot que nous avons alors.

MOINS IRRITANT

Monsieur Grincheux, (regardant le diagramme).—Je prendrai ce siège.

Le vendeur.—"Il y a une colonne juste devant ce siège, monsieur.

Monsieur Grincheux.—"Je l'ai remarquée, mais je préfère une colonne à un grand chapeau."

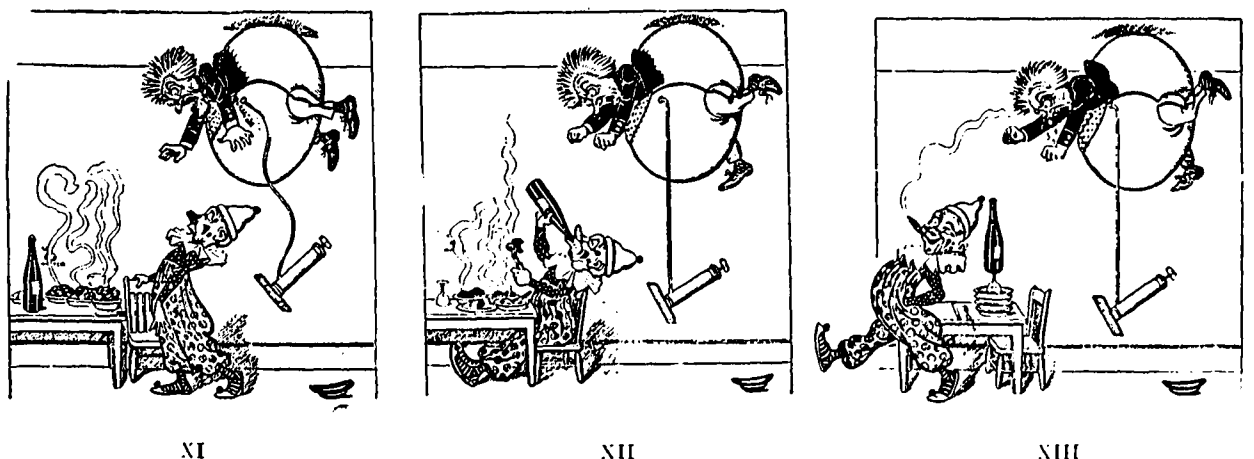
PAS POUR CELA

La diseuse de bonne aventure.—C'est une piastre.

M. Philidor.—Non, vraiment, je ne vous donnerai pas un sou.

La diseuse de bonne aventure.—Pensez-vous que je révèle l'avenir pour rien?

M. Philidor.—Cela m'importe peu. Vous me dites que je me marierai trois fois, et je ne veux pas payer pour une nouvelle de ce genre.



LES APPARENCES TROMPEUSES



I
Elle.—Quel joli petit garçon ! Il ne faut pas grimper sur la clôture. Tu finiras par tomber et te faire mal...



II
...Tiens, donne-moi un beau bec et descends tout de suite.



III
Philidor fils (21 ans).—Après tout, ça paye d'avoir l'air si jeune. Qu'en dites-vous ?

CHRONIQUE

Nous confessons que nous avons quelque peu négligé les philatélistes, autrement dit les collectionneurs de timbres-poste. Et pourtant nous savons très bien qu'il s'en trouve plusieurs parmi notre clientèle et qu'il y a, à part ces professionnels, un grand nombre de lecteurs qui s'intéressent beaucoup à la chose. Nous voulons nous rattraper aujourd'hui en groupant quelques notes sur l'exposition récente organisée par les philatélistes à Paris et qui est une merveille.

L'illustration nous apprend qu'elle ne compte pas moins de dix-huit cents pieds carrés de vieux timbres rares. Le grand prix a été décerné à M. Paul Mirabaud qui, après l'empereur de Russie, M. de Rothschild et M. Arthur Maury, possède la plus belle collection.

On a cité les principales pièces. Ce sont d'abord des Hawaï, la toute première émission, chiffres bleus, série avec variétés de types ; ça a pu valoir dans son neuf et pour l'usage postal, une couple de dollars. Savez-vous à combien, aujourd'hui, ça s'estime ? A \$7,000.

Il y a là un certain bleu de deux centimes, qui est certainement le plus rare de tous les timbres, avec le Guyane provisoire de 1 c. rouge ; les fameux Maurice "post-officio", qui sont cotés plus cher, se trouvent en plus grand nombre dans les collections.

M. Mirabaud possède encore un de ces "post-office", le 2 pence bleu, qui est un exemplaire dont la rareté lutte d'intérêt avec le *Pâtissier français*. Sa collection de Terre-Neuve — une seule page — est estimée le prix d'un Corot : \$3,600. On ne vous donnerait pas pour \$1,400 les variétés du 1 schelling, du Nouveau-Brunswick : voilà une première mise de fonds de \$1 25 qui n'a pas été mal placée du tout. On estime de \$1,600 à \$2,000 trois exemplaires du 12 cent. noir du Canada. La Nouvelle Galles du Sud, toutes les vues de Sydney, neuves, puis des variétés oblitérées, ça va chercher dans les \$1,000.

On se paierait à ces prix-là une belle collection de tableaux ; c'est le cri qui nous échappe, profanes. Il blesse profondément nos philatélistes. "Qu'est-ce qu'un beau tableau ?" s'écrie l'un d'eux. Et si je ne le trouve pas beau, moi, ce tableau si vanté ! D'ailleurs, ce que les collectionneurs en tous genres paient, ce n'est pas la beauté, c'est la rareté. Voici un timbre de Hawaï qui est bien la plus insignifiante vignette qui soit au monde avec ses ornements d'un goût insipide. Mais malgré toutes les recherches possibles, on n'a pu en trouver que quatre exemplaires. Il y a deux millions de collectionneurs qui seraient enchantés de le posséder. Dans le nombre, supposons qu'il s'en trouve cent affligés, chacun, d'une fortune considérable ; le timbre mis à l'enchère entre eux montera à un prix élevé. Que voyez-vous à cela d'extraordinaire ? Ajoutez que la spéculation est bonne ; on a vu baisser des Meissonier et des Corot : jamais un timbre rare."

Ce que, d'après le *Collectionneur de timbres-poste*, M. Mirabaud a passionnément recherché, c'est la collection de la Suisse. On se pâme à la voir, mais il est indispensable d'être initié. Une bande de cinq timbres du 6, un bloc de deux doubles de Genève, ça ne vous dit rien. Cependant, on peut estimer la collection qui possède ces raretés insignes à \$40,000. Son exposition entière représente trois fois plus. La collection totale est évaluée à \$100,000.

* * *

M. Mirabaud, le vice-roi de la philatélie, avec M. de la Renotière, fils de la duchesse de Galliera, est un banquier. Il eut des chagrins domestiques. Il chercha un refuge contre les détresses de son âme : il le trouva dans la philatélie. Il collectionna pour lui.

Sauf ses secrétaires, jusqu'à ce jour, personne ne pouvait se vanter de connaître ses richesses en timbres-poste. Aux privilégiés, il ne permettait que de les entrevoir. L'Exposition lui a fait violence, comme à tant d'autres. Et enfin, petites gens, qui ne payons que 3 sous les timbres de trois sous, nous pouvons dire que nous avons vu un Hawaï de 2 c. qui se paie plusieurs billets de mille dollars.

M. Arthur Maury assure que la philatélie est hospitalière aux cœurs blessés. "L'esprit n'y accorde d'abord qu'une part distraite, puis s'éveille, s'attache, et perce les brumes du chagrin. Bien des collectionneurs, dit-il, m'ont confié avoir échappé ainsi, grâce aux timbres, à des angoisses qui les avaient d'abord terrassés."

Et il ajoute, à l'adresse des néophytes : "Jeunes collectionneurs, gardez dans un coin de votre bibliothèque l'album qui vous aura passionnés. Vous le retrouverez peut-être un jour avec bonheur, car il contient en germe une passion tranquille, aux joies inexplicables, mais réelles."

Autrefois, on entrait à la Trappe ; il vaut mieux collectionner des timbres-poste. Le résultat moral est le même et les satisfactions immédiates sont plus douces. D'autant que l'on peut se dispenser de chasser l'oiseau rare. Il est convenable en philatélie de borner ses désirs. Quand on ne peut avoir d'Hawaï, on s'en passe.

Le moindre timbre commun qui vous manquait et que l'on se procure vous donne tout autant de joie. M. Arthur Maury avait, à la précédente exposition philatélique, exposé une collection complète de tous les pays. C'est un but : on l'atteint sans être millionnaire.

La philatélie conserve — quand on n'en abuse pas. Le docteur Legrand a quatre-vingt-cinq ans ; il n'est pas d'homme plus vert et plus ingambe. Cependant, en 1892, il s'était surmené à organiser l'exposition philatéliste ; tombé malade, il avait dû renoncer à sa clientèle, et vendre sa collection dont il tira un peu plus de \$60,000. Le docteur Legrand est le fondateur en 1898 de la Société de "timbrologie".

Car on disait jadis *timbrologie*. Il y a trente six ans, le *Collectionneur* proposa "philatélie". Les Français boudèrent ce néologisme ; l'étranger l'adopta. M. Arthur Maury, fort de l'appui de tous les dictionnaires, va saisir l'Académie française de la nécessité de lui donner une place dans le sien.

KODAK.

THÉÂTRE D'AMATEUR

Merluchon.—Comme je ne suis pas très sûr de ma mémoire, je prendrai la liberté, pendant quelques représentations, de lire mon rôle de gentilhomme aveugle !

DEVINETTE

À PROPOS

Un grand juge passa devant une beauté.

—Quelle femme admirable ! s'exclama-t-il.

La dame, qui avait saisi la phrase, dit :

—Quel excellent juge !

SES PRIÈRES

Boff.—Si un homme vous laissait \$20 00, est-ce que vous prieriez pour lui ?

Toff.—Pas du tout. Je prierais pour en retrouver un pareil.

AU MARCHÉ

Elle.—Combien la truite ?

Le marchand.—Quarante sous.

Elle.—Mettez-là de côté... nous en recauserons après les avents.



Au salon. — Gardien, il y a dans cette salle un paysan qui touche aux tableaux, arrêtez-le !

LE CHAMPIONNAT UNIVERSEL DES HOMMES FORTS



HORACE BARRÉ,
Vainqueur au tournoi du Parc Sohmer.



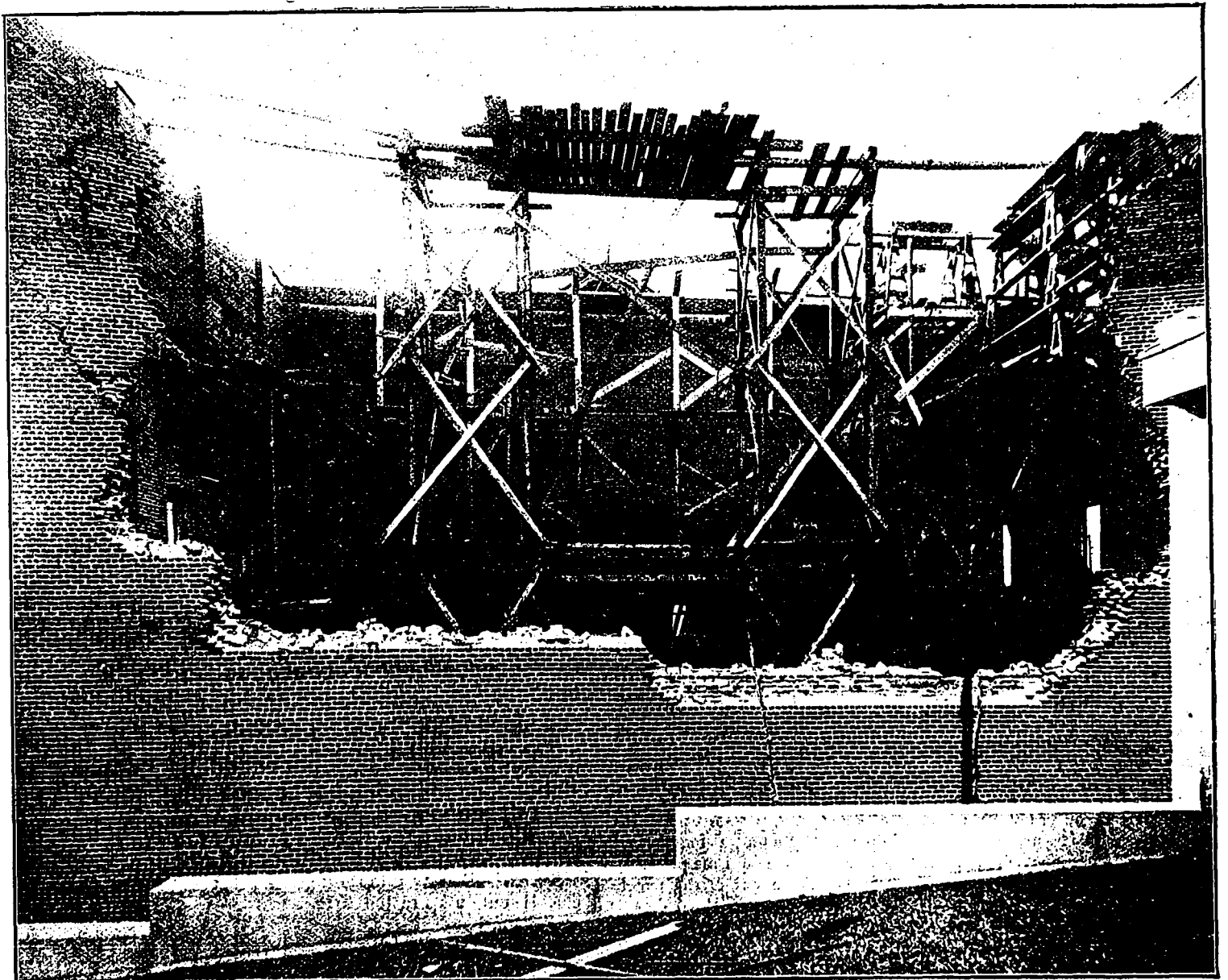
LOUIS CYR,
Ex-champion et entraîneur de Barré.



OTTO RONALDO,
L'ancien du tournoi

Photos de M. J. A. Dumas, 112 Vitré, coin St-Laurent.

L'OURAGAN DU 21 NOVEMBRE



L'ÉCROULEMENT D'UN MUR DU THÉÂTRE FRANÇAIS — *Vue de face.*

Photographie de MM. Laprés & Lavergne, rue St-Denis, coin Ontario.

AU DEVANT DES COUPS



Elle.—Vous rappelez-vous que c'est ici, l'an dernier, que je vous ai refusé ma main. Aujourd'hui je pourrais...
Lui (rapidement).—Non, merci, je suis ennemi des répétitions.

CE QUE JE FAIS

A mademoiselle A... J.

*Le soir, quand je suis seul dans mon humble chambrette,
Et lorsqu'entour de moi, chacun s'est endormi ;
Quand la grande nature, au dehors, est muette,
Et quand le grand soleil loin de nous a fui,*

*Chère, je vais revivre un peu, par la pensée,
Les heures de jadis où tu me fis heureux ;
Je te revois encor, souriante, empressée,
Et me parlant si bien avec tes beaux yeux bleus...*

*Je crois entendre encor quelqu'un de ces mots roses
Qui font tant de plaisir à ton indigne ami ;
Je crois te répéter toutes les douces choses
Que ressentait mon cœur... te sachant près de lui...*

*Et, le front dans mes mains — ainsi qu'un vieil ermite —
J'aime à rêver un peu le soir de chaque jour...
Cher temps passé, pourquoi l'être envolé si vite ?
Quand donc reviendrez-vous, ô mes chers mots d'amour ?...*

*Bientôt, ils reviendront, ma mignonne, j'espère,
Lorsque, loin du courant, tu porteras les pas ;
Nous retirons ces mots qui nous charmaient naguère,
Qu'on redit, mais, tu sais, qu'on ne récite pas !...*

*Et puis, quand j'ai rêvé bien longtemps, chère amie,
Je me mets à genoux pour prier le Seigneur :
Je demande pour toi, qui marche vers la Vie,
Des roses sous tes pieds, et la paix dans ton cœur !*

C. D.

ENTRE NOUS

LES FEMMES ET LA POLITIQUE

(Pour le SAMEDI)

Nous sommes en temps d'élection, l'air en est plein, c'est la question du jour, que voulez-vous. Chacun plaide pour son parti ; naturellement, c'est le meilleur ! Pour qui votez-vous ? C'est le premier bonjour, dans les journaux ; il n'y a que ça depuis la première à la dernière page. On se méprise tour à tour. on se fait aussi noir que possible. Il faut avouer qu'il y a rarement eu autant d'animation, que cette année, en politique. Des deux côtés, on veut arriver.

Jetant un œil impartial sur cette scène un tant soit peu disgracieuse, je me demande si l'on se bat ainsi *comme chien et chat*, permettez-moi l'expression, pour l'honneur, le gousset ou le pays. Il y en a qui font tant de zèle, que c'est vraiment édifiant de les voir. Mais ce qui me préoccupe et m'amuse le plus, ce ne sont pas les enfants d'école qui crient par les rues : "Hourrah pour les rouges ! Hourrah pour les bleus ! Pas d'Tupper, pas d'Tupper, c'est Laurier qu'il nous faut !" Non, ce sont les femmes, les jeunes filles, le sexe, le *beau sexe* en général qui se mêlent de parler politique. Vraiment, elles semblent mieux connaître l'avenir du pays que celui du foyer. Qu'allons-nous devenir dans quelques années ? Il me semble qu'il y a suffi amment de maris qui se font rares à la maison, pour que la femme ne se lance pas de son côté. Ce n'est pas le moyen de calmer cette rage chez l'homme qui lui fait faire tant de sottises ! Quelle belle décoration, quel ornement aux charmes de la femme que de voir sur sa

poitrine un Laurier ou un Tupper ! Ce n'est pas que je ne vous croie dignes de les proclamer par votre extérieur, non. Mais cette chose ne vous appartient pas, ce n'est pas de votre domaine. Soyez de l'opinion de votre mari, de votre frère, de votre fiancé ou de votre ami, c'est bien, c'est votre devoir ; mais n'allez pas parader sur les rues, assister aux assemblées, discuter et faire prévaloir des opinions dont vous ne connaissez pas la valeur. Vous vous portez au ridicule, vous vous faites passer pour *bas bleu*.

Tout cela fait peur aux jeunes qui ont dans la tête la *belle* idée de se marier et qui ne rêvent pas au semblant de politique de nos jours. Ils se disent : Je veux une vie tranquille, paisible ; si ma femme s'en mêle, ce sera à n'en plus finir. Aujourd'hui, il y a des femmes médecins, avocats, pharmaciens, etc., qui sait s'il n'y en aura pas dans quelques années qui brigueront les suffrages d'un comté ! sera-ce ma femme ? Quel bonheur de diriger une maisonnée et d'élever des enfants... pour un homme !...

Sur cette dernière pensée, je vous laisse, mesdames. Prouvez aux hommes que, de nature, vous êtes plus sages et que vous ne vous laissez pas comme eux entraîner follement par les tourbillons de l'honneur, du gain ou du prestige.

"JOE".

POUR LE RASSURER

Le duc.—Vous ne me dites pas que vous embrassez ce petit chien !
Elle (caressant le caniche).—Ne vous alarmez pas... je ne vous embrasserai point.

APRÈS L'ASSEMBLÉE

L'électeur.—Ai-je bien réussi ?
L'orateur.—Comment réussi ? Mais c'est moi qui ai fait le discours.
L'électeur.—C'est vrai, mais je veux seulement savoir si c'est aux bons endroits que j'ai applaudi.

RÉFLEXION

Si un homme voulait seulement garder ses opinions pour lui-même, personne ne lui en contesterait le droit.

SINGULIÈRE ÉTYMOLOGIE

Beaucoup de gens qui jouent, chez nous, au *lawn-tennis*, croient que la dénomination de ce jeu est d'origine purement anglaise. Ils sont dans l'erreur. D'après le lexicographe Webster, le mot *tennis*, qui a en anglais la signification de *paume* (jeu de), n'est autre que le mot français *tenez* ! exclamation des joueurs en se renvoyant la balle, qui, prononcée à l'anglaise est devenue *tennis*.

Cette étymologie s'explique par cela que le jeu de paume usité de longue date en France, mais se jouant dans des lieux clos, spécialement installés à cet effet, passa en Angleterre d'où il nous est revenu à une époque relativement récente, sous le vocable anglais *Lawn-Tennis*, qui (*lawn* signifiant pelouse), doit être entendu comme paume se jouant sur une pelouse, ou en plein air.

UN RIEN DE TEMPS

Hélène, (nervusement).—Georges, vous devriez me donner du temps... vous devriez me donner du temps...

Georges (d'une voix rauque).—Combien de temps ? un jour, une semaine, un mois, un an...

Hélène.—Non, non, Georges (*et montrant vivement le ciel*), seulement jusqu'à ce que la lune soit cachée derrière un nuage.

POUR L'ÉQUILIBRE

Boff—Un homme qui a de la conscience peut-il réussir comme avocat ?
Toff.—Oui, mais il lui faudra énormément d'intelligence pour compenser cela ?

FRANCHISE DE TOTO

Le fiancé.—Tu seras sans doute peiné de me voir épouser et amener ta sœur ?

Toto.—Non, je ne vous ai jamais beaucoup aimé.

COUP DE LANGUE

Jack.—La figure de Mademoiselle Vieuxcliché est comme un livre ouvert.

Tom.—Oui, mais il est très difficile d'y lire entre les lignes.

L'AMI CONSOLATEUR

Le romancier.—Ces satanés critiques m'ont éreinté sans pitié.

Son ami.—Bien, tu as ta revanche. Ils ont eu à lire ton livre.

UN IMBÉCILE

Elle.—Si je m'évanouissais vous n'en profiteriez pas pour m'embrasser ?

Lui.—Oh ! non.
(*Elle pousse un soupir et ne s'évanouit pas.*)

ABOMINATION !



—Vous n'êtes qu'un torchon ! incapable de rien faire. Votre dîner était exécrable, impossible à manger ; tout le monde a cru que je l'avais préparé moi-même.

OPINION MOTIVÉE



Mathurin. — Je pense qu'ils viennent de se marier.
Nicolas. — Moi aussi. Je ne vois pas comment un homme pourrait paraître heureux s'il était marié depuis quelque temps à une femme comme celle-là.

LE FATALISME

Tous les Orientaux, principalement ceux qui pratiquent la religion de Mahomet, sont fatalistes.

Quel que soit le malheur qui leur arrive, ils s'en consolent, en disant : " C'était écrit... on ne pouvait l'éviter !... "

De même, la bonne fortune ne leur donne aucune joie démesurée... le bonheur n'hypertrophie point leur vanité. Ils pensent : " Ca devait arriver... je n'y ai aucun mérite ! "

Nous avons tort de médire de ces gens là. Cette philosophie en vaut une autre... Elle n'explique rien, il est vrai, mais comme tous nos systèmes ne nous fournissent pas d'explications plus satisfaisantes sur le bonheur et le malheur inégalement répartis parmi tous les humains, rien ne nous empêche de pratiquer le fatalisme, c'est-à-dire la résignation.

On ne saurait nier qu'il existe en dehors de nous, de nos efforts, de nos qualités et de nos défauts, quelque chose qui nous fait réussir dans nos entreprises...

C'est ce que l'on appelle la chance, la veine... Bien souvent il nous arrive d'échouer malgré les dispositions les mieux prises en vue du succès.

Déveine... malchance... guigne !

De cette constatation, — je dirai presque de cette croyance. — il n'y a pas loin jusqu'au fatalisme tel que les musulmans le professent.

C'était écrit... ça devait arriver... C'est comme ça, par ce que c'est comme ça... Nul n'évite sa destinée !... " Va où tu veux, meurs où tu dois ! " dit un proverbe.

Ces réflexions, qui ne sont pas neuves — et qui ne sont peut-être pas plus consolantes pour ça, — me sont suggérées par ce fillet nécrologique transmis dans une dépêche de New-York :

" La mort de M. Huntington, le dernier roi des chemins de fer, n'a pas produit sur le marché américain la répercussion que l'on craignait. Il paraîtrait, d'ailleurs, que M. Huntington ne laisse pas une fortune aussi considérable qu'on se l'était imaginé. Son capital s'élèverait seulement à 375 millions de francs qu'auront à se partager sa femme et ses deux enfants adoptifs.

" Le fait intéressant dans la carrière du défunt roi des chemins de fer est qu'à l'âge de dix-huit ans il gagnait tout juste cinq cents francs par an comme ouvrier. C'est à force de travail, d'intelligence et de patience qu'il est arrivé à la situation magnifique qu'il occupait."

Je ne sais pas si vous vous attendrissez, autant qu'il convient, sur le cas de ce pauvre monsieur qui ne laisse que 375 millions !

On l'aurait cru plus à son aise, en vérité !...

Pour un peu, ses héritiers qui sont trois, seront réduits à se faire inscrire au bureau de bienfaisance.

Pensez donc ! ils n'auront que 125 millions chacun !...

Enfin, cessons de nous attendrir et venons au fait... et au fatalisme.

Ce petit ouvrier à cinq cents francs par an a fait preuve, je le veux bien, d'intelligence, etc., etc.

Mais combien y en a-t-il qui furent, autant que lui, laborieux, actifs, etc., etc., et qui, malgré cela, n'arrivèrent jamais à mettre de côté 375 millions !...

Et l'on peut bien convenir, sans avoir aucunement l'intention de nuire à sa mémoire, que la chance est bien pour quelque chose dans l'honnête pécule qu'il a amassé.

Le hasard qui est, pour nous, en quelque sorte la forme visible de la fatalité, semble avoir une prédilection pour certains jours.

Les anciens, qui l'avaient remarqué, divisaient leur année en jours fastes et en jours néfastes.

Le dimanche, jour de fête et de repos pour le commun des mortels, semble être particulièrement néfaste pour les grands de la terre.

C'est un dimanche que le roi Humbert Ier a été assassiné.

Deux fois auparavant, on avait attenté à sa vie... et ces deux essais de régicide avaient été perpétrés le dimanche.

Le duc de Berry fut poignardé par Louvel un dimanche. Ce fut un dimanche encore que les nihilistes tuèrent, avec une bombe, le tzar Alexandre II.

Le président Carnot fut poignardé par Caserio un dimanche.

Enfin, plus près de nous, ce fut encore un dimanche que Canovas, le ministre espagnol, fut assassiné.

Peut-être faut-il être superstitieux pour accorder à tout cela une importance outre que celle d'une simple coïncidence... Mais il y a de ces coïncidences qui frappent.

On ne les cite que pour mémoire et un peu à la façon d'une statistique, quand on est doué d'un esprit enclin au scepticisme.

Les personnes portées à généraliser et promptes à conclure risquent de tomber dans une crédulité exagérée.

C'est ainsi que l'on arrive à craindre le vendredi et à redouter le chiffre 13.

Mon regretté et vénéré maître Sénèque avait écrit un traité fort intéressant sur les *Superstitions*. Je regrette énormément que ce respectable bouquin ait complètement disparu de la circulation, à la suite de l'incendie si regrettable de la bibliothèque d'Alexandrie, sans cela je lui aurais fait de copieux emprunts.

Cela m'eût permis de ne pas trop me fatiguer les méninges à chercher des aperçus philosophiques inédits.

Vous direz que je les ai peut-être cherchés, mais qu'à coup sûr, je ne les ai point trouvés.

Que voulez-vous ? par ces temps d'Exposition, la philosophie, comme tout le reste d'ailleurs, est hors de prix.

JULES MAUVRAU.

LES ENFANTS TERRIBLES

Le petit Henri amusait Monsieur Lamoureux en attendant que sa grande sœur fût prête à descendre.

— Ma sœur dit que vous n'êtes pas gai du tout.

— Vraiment, quand a-t-elle dit cela ?

— Justement après que vous avez été parti, la dernière fois ; elle disait qu'elle vous avait vu vous regardant dans le miroir et que vous n'aviez pas ri.

EXCUSE VALABLE

Un peintre quelconque a voulu faire une *Noce de village* et, quoiqu'il ait assez de talent, il l'a mal faite.

En guise d'excuse, il a dit à la critique :

— Ah ! dame, un mariage est malaisé à faire, même en peinture.

DEVINETTE



— Le guide a promis de m'attendre ici. Où est-il donc ?

LE CHAT QUI PRISE...



I



II

L'ALSACIEN

*Suspendant son labeur, accoué sur le manche
De sa bêche au repos, ce colon des colons,
Songe aux filles d'Alsace, aux propos doux et longs
Qu'on se disait là-bas, au bal, chaque dimanche.*

*Où sont les bleus regards de leurs yeux de perrenche,
Ces minois frais et purs, ces flots de cheveux blonds,
Sa chaudière où grimpaient les vrilles des houblons,
Où souffle maintenant le vent de la revanche ?*

*— Qu'importent ces pensées de souffrance et de deuil,
Dit-il soudain, je rêve et n'ai pas sur le seuil
De ce sol africain laissé toute espérance !*

*Quand tu m'appelleras, ô cher pays, tu sais
Que mon bras est robuste et qu'il est à la France,
Et que le sang qui bout dans mon cœur est français.*

MARCEL COULLOY.

LA SOUCOUBE

Boitsec s'était bien promis de ne plus retourner à la brasserie du *Tonneau des Danaïdes*.

Depuis trois jours déjà il tenait sa parole et rentrait travailler chez lui, se privant de l'absinthe accoutumée, à la grande admiration de son concierge.

Pendant ces trois jours, comme il se méfiait de son courage, il n'avait point voulu passer dans la rue Racine, où se trouvait l'établissement connu sous le nom mythologique ; mais, le quatrième jour, absolument aguerri, sûr de lui-même, il se décida à descendre la rue fatale qu'il avait tant de fois arpentée.

Il la descendit rapidement jusqu'à la hauteur de la brasserie ; mais, au moment de passer devant, il sentit qu'il n'était peut-être pas suffisamment cuirassé et, préférant la fuite à la défaite, il traversa la rue et changea de trottoir.

Malheureusement la fatalité voulut que sur l'autre trottoir, venant en sens inverse, il rencontra Boulapin, un étudiant de neuvième année, habitué du *Tonneau des Danaïdes*, qui s'écria en déployant pour embrasser le fugitif, des bras qui n'en finissaient plus :

— "Tiens ! mais c'est Boitsec ! Voilà trois jours qu'on ne l'a pas aperçu ! J'allais aller chez toi ; on te croyait malade ou amoureux. Tu vas venir prendre l'absinthe ?"

Et déjà Boulapin entraînait vers le *Tonneau* Boitsec, qui protestait en vain :

— "Non, je te dis que je n'ai pas le temps, et que je me suis promis..."

— "Allons, tu ne vas pas me faire l'injure de refuser ? Vous n'en rendriez raison, monsieur, sais-tu ? Le temps de prendre une absinthe..."

Et Boulapin, ouvrant la porte de la brasserie, y poussa Boitsec.

A son aspect, la foule qui emplissait l'établissement, et qui se composait de la caissière, du garçon et d'un étudiant en droit, poussa une exclamation de joie.

— "Tiens ! mais c'est Boitsec ! Voilà trois jours qu'on ne vous a pas vu ! On vous croyait malade ou amoureux !"

Boitsec, touché, s'assit et, ne voulant pas manquer complètement à son serment, commanda, au lieu d'une absinthe, une gomme chaude.

— "Mon pauvre vieux ! dit Boulapin, c'est différent, je vois que nous avons raison d'être inquiets sur ta santé..."

— "Mais non, pas du tout ! Je m'étais tout simplement promis de ne plus revenir ici, j'ai calculé que j'y perdais beaucoup de temps d'abord et pas mal d'argent ensuite, que je m'abrutissais..."

— "Ça ! affirma Boulapin."

— "Et que ma santé ni ma bourse ne me permettaient de continuer cette vie ridicule."

— "Merci."

— "Sais-tu ce que j'ai dépensé ici depuis le commencement du mois ? Le compte est facile à faire : quarante-trois déjeuners à..."

— "Comment, quarante-trois déjeuners ? Il y a donc des jours où tu déjeunes deux fois ?"

— "Mais non ; il y a tout simplement des jours où je suis deux..."

— "Très bien !"

— "Je dis donc quarante-trois déjeuners à..."

Ici, Boitsec, qui repoussait du coude la soucoupe de la gomme chaude, afin de pouvoir écrire son compte sur la table, fut interrompu par la chute de la susdite soucoupe qui se brisa.

— "Ah ! sapristi ! s'écria-t-il, je vais payer cette soucoupe."

— "Pas du tout, dit Boulapin, c'est moi qui t'ai invité..."

— "A boire, mais pas à casser des soucoupes..."

— "Oh ! il y a un moyen bien simple de trancher la question : jouons à qui paiera la soucoupe ?"

— "Soit !"

Le garçon apporta un écarté, et, en cinq coup, *secs*, Boitsec perdit la soucoupe ; Boulapin lui offrit alors de jouer la soucoupe contre les consommations : Boitsec accepta et, en cinq autres *secs*, perdit en outre les consommations.

Comme il se levait, assez vexé, Gaduchet, un étudiant en pharmacie qui venait d'entrer, s'écria d'une voix de soprano, en secouant une chevelure aussi abondante que négligée :

— "Tiens ! c'est Boitsec ! Voilà trois jours qu'on ne l'a pas vu ! On vous croyait malade ou amoureux. Et qu'est-ce que vous faites ?"

— "Je viens de perdre deux consommations à cause de cette satanée soucoupe..." répondit Boitsec avec humeur.

— "Ah ! tiens ! voulez-vous me faire ça aux dominos contre ce que j'ai à la caisse ?"

— "Ça n'est pas trop considérable ce que vous avez à la caisse ?"

—Non ! non !
Et pendant que le garçon empilait sur la table, à côté des joueurs, huit soucoupes de formes variées, Boitsec perdit aux dominos la somme qu'elles représentaient.

—Satanée soucoupe, murmura-t-il en se levant.

—Oui, dit Fernolot, l'étudiant en droit, qui avait suivi avec intérêt la partie de dominos, vous n'êtes pas en veine.

—Non, aussi je m'en vais dîner.

—Tiens, vous m'y faites penser. Voulez-vous me faire tout ça contre nos deux diners ?

—Contre nos diners ? Ma foi, oui ! dit Boitsec.

—Aux dames ?

—Aux dames, soit. Seulement je vais commander des absinthes, car je crois que je joue mal aussi parce que je n'en ai pas pris aujourd'hui.

Et après avoir battu son absinthe, Boitsec commença à jouer ; la partie était sérieuse, et il y mettait toute son attention ; remonté par l'absinthe, il commençait à gagner, quand un étudiant de haute stature, qui était entré en fumant une pipe énorme, s'écria d'une voix tonnante en regardant Boitsec :

—Tiens ! mais c'est Boitsec ! Voilà trois jours qu'on ne l'a pas vu ? On vous croyait malade ou amoureux !

Boitsec, distrait par cette apostrophe, se mit à jouer en dépit du bon sens et perdit les deux diners.

Comme il se levait, très embêté, il dit au pachydermique étudiant :

—C'est votre faute, si j'ai perdu, des Crevisses : c'est votre faute, à vous, et à cette fichue bête de soucoupe...

—Mais, dit Crevisses, je veux bien vous offrir une revanche. Je vous joue tout ça contre vingt paquets de tabac... Au jacquet... Ça fait du bruit au moins ce jeu-là ! ajouta-t-il en riant à égarer le poisson rouge qui tournait, solitaire, dans une large coupe sur le comptoir.

—Je veux bien, dit Boitsec, espérant enfin se rattraper.

Et il empila près de lui les soucoupes vides et la soucoupe brisée, cause initiale de ce désastre.

—Ah ! maudite soucoupe !

Après un quart d'heure de tric-trac, qui donna le mal de tête à tout le public de la brasserie, tellement le gigantesque des Crevisses faisait du bruit en frappant les jetons de bois, en criant, en riant aux éclats, Boitsec perdit les vingt paquets de tabac.

—Dire, s'écria-t-il en jetant à terre les débris de la fameuse soucoupe, que c'est cette mâtine-là...

—Le fait est, murmura le patron, avec une satisfaction mal contenue, que c'est une rude culotte.

Puis il ajouta, avec une hypocrite commisération :

—Enfin vous vous rattraperez une autre fois.

Boitsec, sans répondre, était allé à la caisse et faisait le compte avec la dame du comptoir, redevenue très aimable :

Une absinthe et une gomme.....	" 60
Huit consommations diverses.....	6 50
Deux diners.....	7 "
Deux absinthes.....	" 60
Vingt paquets de tabac.....	12 "

Boitsec jeta deux louis sur le comptoir, et, se rappelant tout à coup :
—Ah j'oubliais cette maudite soucoupe qui est la cause de tout ; vous ajouterez une soucoupe.

—Une soucoupe ?

—Oui.

—Mais, monsieur Boitsec, dit la caissière avec son plus gracieux sourire, ici, on ne paie pas la casse !

NANROF.

SPLEEN DE CHIRURGIEN

Le Dr Coutelas.—C'est singulier, je n'ai de goût à rien aujourd'hui, je n'éprouve même aucun plaisir à couper les bras et les jambes de mes clients, pas même à leur ouvrir le ventre !

ENTRE GARDES-MALADES

Pierre.—Dites-moi, le malade de la chambre 27, vous avez pris des renseignements ?... il a de la fortune ?

Paul.—Je n'ai encore pu me livrer à l'enquête que vous m'aviez demandée, mais ça doit être un type très bien. Il est gouteux au dernier degré.

D'ABORD...

—Docteur, mon fils vient d'avaler une pièce de dix cents.

—Ne vous effrayez pas, madame, je l'aurai bientôt.

—C'est que je voudrais bien l'avoir, moi !

EN SÉCURITÉ

Philidor.—Comment, vous laissez votre femme faire tout à sa tête ?

Justin.—Parfaitement, mon cher ! Comme cela elle ne fera rien à la mienne.

LE ROI DES GENDRES

Chaque jour un monsieur allait au cimetière
Contempler le tombeau de feu sa belle-mère,
Quoiquo ce fut très loin pour aller et venir.

MORALE

Sans un peu de travail on n'a pas de plaisir.

CES BRUTES DE MARIS !

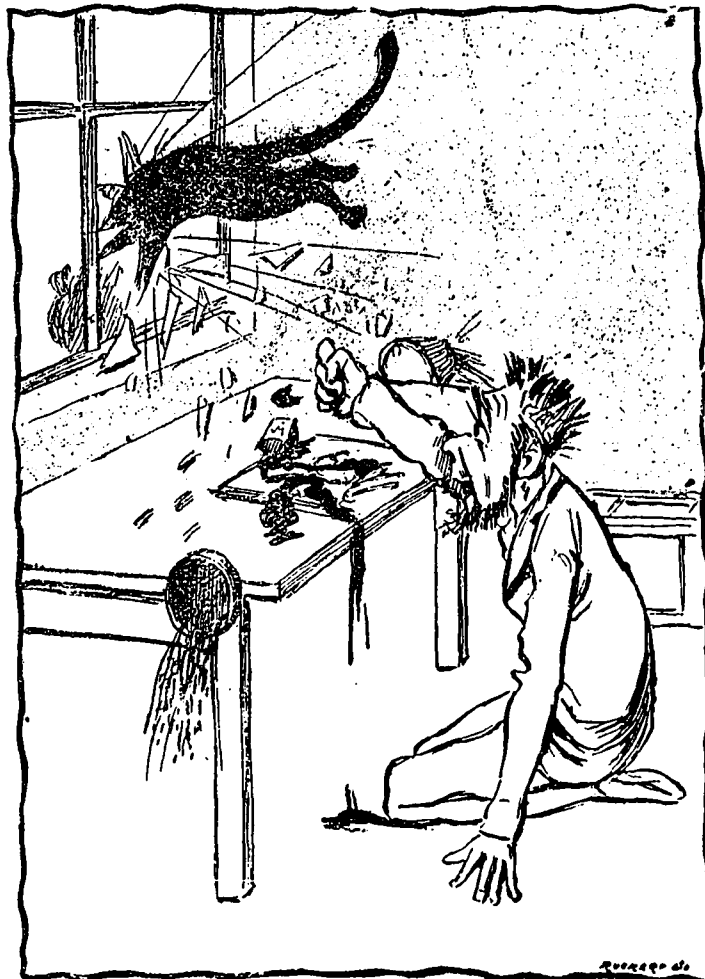
Elle.—Va poudre ne va pas beaucoup à mon teint.

Lui.—Essaie la dynamite.

...ET CE QUI S'ENSUIT



III



IV

MERVEILLEUSE DÉCOUVERTE

(Nous enverrons Gratuitement des indications complètes pour la repousse des cheveux sur les crânes les plus chauves ; de même pour arrêter la chute des cheveux, le "Dandruff" et les boutons qui se forment sur le scalp.)

Cette composition rend les cheveux des Dames soyeux, brillants et fournis. Écrivez aujourd'hui : ROWELL & BURY, 65 rue St-Jacques, Montréal.

VENDUE PAR LES CHAPEAUX



Marie (à la visiteuse).—Madame est partie hier pour Québec. Je suis seule à la maison.

Payer en Monnaie de Singe

Payer en monnaie de singe ! L'expression est pour le moins pittoresque si elle ne répond pas à une idée de moralité recommandable. Cela signifie en effet : se moquer de son créancier, et, au lieu de le payer, lui donner de bonnes paroles et lui faire de belles promesses. Ce procédé peu délicat est fort en faveur chez une catégorie d'individus baptisés d'un nom très original, lui aussi, les *chevaliers d'industrie*. Ce sont en général des personnages d'une tenue très soignée, recherchés même. Ils connaissent parfaitement nos travers et savent que nous avons la malheureuse tendance de trop souvent juger les choses, voire même les hommes, sur les apparences. Ils inspirent donc confiance et ils en abusent auprès de ceux qui se laissent prendre à leur belles manières. Quand arrive le quart d'heure de Rabelais (encore une expression pittoresque !) nos gens ne se montrent nullement embarrassés. Ils expliquent à grand renfort de gestes que pour le moment ils ne sont pas à même de s'acquitter, mais que ce n'est là qu'un léger retard. N'allez pas les croire capables de vous porter préjudice ! Non, ils ne vous feront pas le moindre tort. Dans quelques jours, dans quelques heures peut-être, ils accourront pour payer leur dette ; ils sont d'ailleurs marris d'avoir à vous faire attendre ; une autre fois ils prendront leurs précautions pour que pareille chose n'arrive plus. Et, pour endormir complètement la méfiance de leurs auditeurs, ils ne leur font pas seulement les plus mirifiques promesses, mais encore ils les accablent de compliments auxquels ils s'étudient à donner un air de sincérité convaincante. Le tour est joué. Le commerçant qui s'attendait à se voir payer sa marchandise en espèces sonnantes en est réduit à se contenter de monnaie de singe, une monnaie qui, malheureusement pour lui, n'a pas cours. Il ne s'en aperçoit que trop tard, et à la perte matérielle qu'il éprouve, se joint encore l'idée humiliante qu'il passera pour un *gogo*, c'est-à-dire pour un homme naïf, facile à duper. Quatre-vingt-dix fois sur cent, par un faux orgueil, il ne parlera pas de sa mésaventure de peur d'être tourné en ridicule, et d'autres seront à leur tour trompés par les mêmes personnages et eux aussi payés en monnaie de singe.

La plupart de ces expressions pittoresques dont la langue française fourmille et dont il n'est pas toujours facile d'expliquer très exactement le sens ont une origine historique. Cette origine est en bien des cas fort lointaine ; souvent elle prête à la controverse, mais il suffit qu'elle ait un air de vraisemblance pour que nous l'adoptions. Pour la locution "payer en monnaie de singe" ce n'est pas le cas. Comme disent les historiens, nous avons un document, et ce document n'est autre chose qu'un édit royal...

Mais, direz-vous, les rois se mêlaient donc de déterminer le sens des mots par des édits ? La prérogative royale allait-elle jusqu'à régenter la langue ? Non certes. Le monarque qui rendit cet édit, le pieux Louis IX, bien qu'il sût au besoin faire respecter ses droits, n'avait pas tant de prétentions. Déjà à son époque la royauté était souvent à court d'argent. On faisait appel aux impôts, on en créait de nouveaux en cas de besoin. Dans le fameux édit dont nous avons parlé, le roi se préoccupe des droits

d'entrée dont seront frappés en franchissant les murs d'enceinte de Paris divers animaux, parmi lesquels le singe. Il décide que les singes devront payer quatre deniers s'ils sont introduits dans la ville pour être vendus, mais que s'ils appartiennent à des bateleurs, quelques gambades ou quelques grimaces tiendront lieu d'argent.

Ces bateleurs étaient aimés du populaire que leurs tours et leurs farces amusaient. Lorsque la présence d'une troupe de bateleurs était signalée aux environs de la capitale, nombre de Parisiens, parmi lesquels les écoliers et les enfants n'étaient pas rares, se dirigeaient vers la porte par laquelle ils supposaient que les "acteurs" devaient faire leur entrée. Ils tenaient non seulement à les saluer dès leur arrivée, mais encore à assister à la petite représentation qui exemptait les singes du droit d'entrée. Les bateleurs faisaient bonne mesure. Les singes de leur côté se distinguaient, exécutant avec une merveilleuse habileté les nombreux tours qui leur avaient été enseignés.

Quel fut l'observateur qui, frappé de cette manière de s'acquitter envers le fisc, employa pour la première fois l'expression "payer en monnaie de singe" ? On l'ignore. Mais la locution ne tarda pas à faire son chemin. Aujourd'hui elle est très couramment employée ; tout le monde en connaît le sens. Mais, demandez-en l'origine. Le plus souvent on vous répondra : "Je n'en sais rien." Vous étonnerez bien des personnes en leur expliquant que le véritable créateur de cette expression fut en somme Saint-Louis.

CE QUI NE SE PARDONNE PAS

On parlait devant une actrice d'un jeune acteur dont tout le monde disait du bien.

—Ne me parlez pas de ce monsieur-là ! fit la comédienne.

—Il vous a fait quelque chose ?

—Non.

—Mais, alors, qu'avez-vous donc contre lui, chère madame ?

—J'ai dit une bêtise en sa présence et je ne lui pardonnerai jamais

HABITUDE DE MÉTIER

Mme La femme.—J'ai amené mon bébé. Voulez-vous le peser ?

Le boucher.—Certainement. Les os avec, je suppose ?

CUEILLETTE RIMÉE

Qu'une femme parle sans langue,
Et fasse même une harangue.

Je le crois bien.

Qu'ayant une langue, au contraire,
Une femme puisse se taire,
Je n'en crois rien.

DUPE DUPE

L'homme d'affaires.—Oui, je lui avais donné à collecter le petit compte de Pascommode ; vous le savez, c'est un individu passablement gros et qui avait l'habitude de jeter à la porte, invariablement, tous mes collecteurs.

L'ami.—Alors, pourquoi n'employiez-vous pas un collecteur féminin. Il n'aurait pas agi ainsi à l'égard d'une femme.

L'homme d'affaires.—C'est ce que j'ai pensé ; j'ai donc envoyé une dame, mais elle n'est jamais revenue.

L'ami.—Comment cela ?

L'homme d'affaires.—Il l'a épousée.

MOT D'ENFANT

L'oncle (en visite).—Il n'y a pas de bêtes qui aient un rugissement aussi horrible que le lion.

La petite nièce.—Avez-vous déjà entendu papa quand le dîner n'est pas prêt à l'heure ?

ERREUR EXCUSABLE



—C'est entendu, nous allons obvier à cela, madame.
—Vous pourriez bien dire mademoiselle.



I. CAPOTE LUCIENNE en beau crêpe, fond très ouvragé, froncé et laitonné, entouré d'une draperie; sur le côté aigrette en crêpe laitonné.

II. CAPOTE MARIETTE en crêpe, composé d'un fond drapé et plissé entouré d'une torsade formant un chou devant et ornée de pattes laitonnées et plissées; brides roulaucées.

III. TOQUET GUILLAUME en crêpe, fond pâtissier très ouvragé formé de petits bouillonnés très fins reliés au milieu par un chou. La passé drapée est coupée par des groupes de petites plis; sur le devant, ailes de crêpe retenues par un chou.

IV. TOQUET FAUST en très beau crêpe, très façonné. Le fond est froncé, formant six rangs de petites ruches. Bords relevés froncés comme le fond, ornés devant d'un chou et de deux pattes entourées d'un bouillonné.

La Mode parisienne (excepté les chapeaux) est enseignée à la célèbre Académie de Coupe de Madame ETHIER, 88 rue St-Denis.

EN TRAMWAY

Le conducteur.—Vous n'avez pas de billet... et pas d'argent?

Trampinel.—Non... non... on m'a dit qu'à cause des courants électriques, il ne fallait pas avoir de métal sur soi... tenez... j'étais justement en train d'enlever les clous de mes souliers.

COLLÈGE FIN DE SIÈCLE

Le directeur.—Ce que nous donnons aux enfants, dans notre institution, c'est des muscles! Le grec, l'orthographe... tout ça, c'est des blagues... Hercule, lui-même, n'a jamais fait de vers latins!

UN FARCEUR

La fille.—C'est ici qu'on blanchit, madame?

La blanchisseuse.—Oui monsieur, vous avez du linge à nous donner?

La fille.—Non, c'est pour mon ami que voici, qui a des idées noires!

RECONFORT

Une pauvre femme, voyant la mer pour la première fois, dit:

—Cela fait du bien de voir quelque chose dont il y a assez pour tout le monde!

SORTIE DE THÉÂTRE

L'ami.—Délicieuse, charmante, exquise, votre pièce, je l'ai applaudie des deux mains...

L'autre.—Turllement, car à une main, vous n'auriez pas pu.

L'IRRÉPARABLE

Impossible à réparer: une jeune fille qui éclate... en sanglots.

PATRONS "UP TO DATE"

(Primes du SAMÉDI)

No 1009.—Ce modèle rappelle les beaux jours à Fontainebleau. Il est resté populaire à cause de son idéale beauté. Cette robe doit être en belle soie ondulante ou en tissus supérieurs. Elle est sur doublure ajustée, sur laquelle tout le dos et tout l'arrière sont montés. On peut ajouter yoke et manches si l'on veut.

5 vgs, 44 pcs de longueur, suffiront pour taille moyenne.

No 1009 est coupé en dimensions de 32 à 40 pcs mesure de buste.

No 968.—A trois morceaux avec pinces à la taille et très arrondis en cinq endroits au bas. On peut renvoyer au dedans de ce bas un large replis qu'on défera si la personne grandit. On conseille la popeline d'Irlande, la zibeline, l'étoffe d'Oxford ou un mohair à dessins — une nouveauté de cette saison.

2½ vgs, 44 pcs de longueur, suffiront pour jeunes personnes de 14 ans.

No 968 est coupé en dimensions pour âge variant de 12 à 16 ans.

No 1009.—Robe Empire pour dames

No 968.—Jupes pour jeunes filles.



NO.1009 LADIES' EMPIRE GOWN

NO.968 MISSES' SKIRT.

COMMENT SE PROCURER LES PATRONS "UP TO DATE"

Toutes les personnes désirant les patrons ci-contre n'ont qu'à remplir le coupon ci-dessous et l'adresser au bureau du SAMÉDI avec la somme de 10 centins pour chaque patron demandé, argent ou timbre-postes.

Ajoutons que le prix régulier de ces patrons est de 1 centin chacun. Les personnes qui n'auraient pas reçu le ou les patrons dans la huitaine sont priées de vouloir bien nous en informer. On peut acheter autant de patrons qu'on veut. Ne pas oublier de bien indiquer le ou les numéros des patrons demandés.

COUPON — PRIME DU "SAMÉDI"

PATRON No.....

(N'oubliez pas de mettre le No du patron que vous désirez avoir.)

Mesure du Buste..... Age.....

Mesure de la Taille.....

Nom.....

Adresse.....

CI-INCLUS, 10 CENTINS

Prière d'écrire très lisiblement. Pour détails voir page 16.

X... prétend qu'il faut constamment tenir en éveil l'esprit des enfants. Aussi, du matin au soir, il persécute son petit garçon de questions sur l'histoire, l'orthographe, calcul, etc.

Hier c'était le jour de l'histoire naturelle.

—Toto!

—Papa?

—Quel est l'animal qui fait: "hi han, hi-han?"

L'enfant qui entend ce cri pour la fois, regarde son père avec stupeur et conclut:

—Mais, c'est toi, papa!



—Je vais chanter chez les... —Ah! Tu a bien de la chance. —Pourquoi cela? —Ils ne connaissent pas une note de la gamme.



Consiste d'un morceau de milieu, 9 pouces de large d'un morceau pour plateau à pépite et à la base, 11 pouces de large, 66 boîtes de 12 patrons d'estampes. Envoyez-nous pour 25c. McFARLANE & Co., Toronto, Can.

ÉPIGRAMME D'UN CENTENAIRE Ci-gît Paul qui, docile à cet avis du sage Dans tout ce que tu fais hâte-toi lentement, Pour gagner l'autre monde, allu tout doucement Et mit cent ans entiers pour faire le voyage!



Garantie par les Manufacturiers. En vendant seulement 2 douzaines de ces plus récentes Épingles à Ceintures de Boston à 10c. chacune. Elles sont montées avec des simulateurs de Rubis, Emeraude, Saphirs, Améthistes, etc., et font maintenant rage à New-York et Boston. Envoyez votre nom de ville et nous vous expédierons les Épingles et notre plus récent Catalogue de primes. Venez les épingles, renvoyez l'argent et nous vous enverrons franco cette jolie montre à boîtier en nickel poli, au tour circulaire, au verre biseauté, avec aiguilles pour heures, minutes et secondes, à remonter et à venir automatiquement à l'avoir. C'est un bon chronomètre et qui avec du soin durera des années. The Maxwell Co., 2 rue Richmond Est, Dept. 358, Toronto, Can.

C'est un terrible avantage que de n'avoir rien fait, mais il ne faut pas en abuser.

La Teinture à la Maison.

Pourquoi ne pas occuper les longues soirées d'hiver d'une façon profitable grâce à cette Teinture Domestique Anglaise de la plus haute qualité, le Savon Maypole, qui lave et teint d'un seul coup. Les couleurs qu'il produit sont brillantes et ne fauchent pas. Ni gâchés, ni trouble comme avec les teintures en poudre démodées.

Si vous ne pouvez pas vous procurer le Maypole de votre pharmacien ou de votre épicerie, envoyez 10 cts pour n'importe quelle couleur (15 cts pour le noir) directement à l'Agence Canadienne, 8 Place Royale, Montréal et le Maypole vous sera expédié par le retour de la malle. Savon Maypole.

A CHOISIR ENTRE LES DEUX



Mlle Jackson (tragique). — Si vous ne me laissez pas épouser Jim Loatley, je me noierai. Papa Jackson. — Ma chérie, j'ai toujours entendu dire qu'il était plus doux de mourir noyé que de misère.

Phosphatine de Wood.

Le Grand Remède Anglais. Vendu et recommandé par tous les Pharmaciens au Canada. Seul remède sûr connu. Six paquets guérissent sûrement toutes formes de faiblesse sexuelle, tous effets d'abus ou d'excès, dépression mentale, abus du tabac, de l'opium ou des stimulants. Envoyez sur réception du prix, un paquet, \$1.00, six, \$5.00. Un vous plaira, s'il guérissent. Paquets gratuits à n'importe quelle adresse.

The Wood Company, Windsor, Ont. B. E. McGALE, 2123 rue Notre-Dame, Montréal

L'AGENT. — Je veux vous vendre, madame, un ouvrage de grand mérite et qui vous apprendra à faire toutes sortes de choses.

MADAME (sarcastique) — Est-ce que cela pourrait m'enseigner comment me débarrasser d'un agent importun.

L'AGENT (promptement) — Oh! oui, madame. Achetez quelque chose de lui.

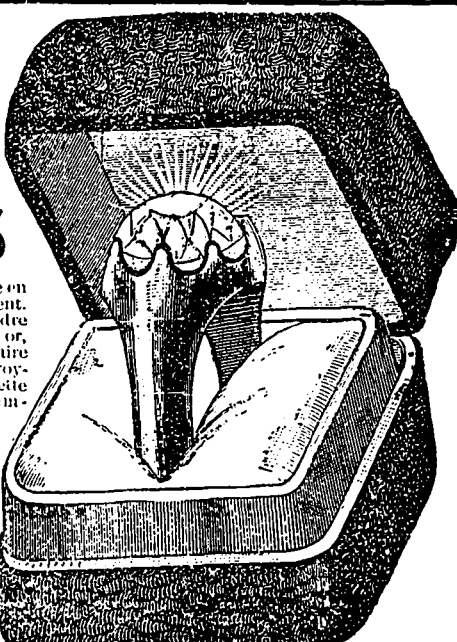
Advertisement for 'CAMERA' featuring an illustration of a woman and text describing camera accessories and prices.

Advertisement for 'FLAGEOLET' featuring an illustration of a pocket watch and text describing its features and price.

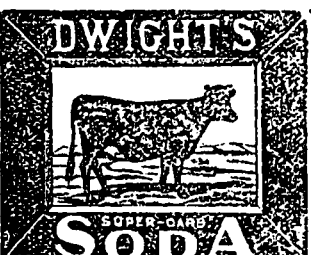
Advertisement for 'GRATIS' featuring an illustration of a jewelry box and text describing diamond and gemstone jewelry.

MADAME BOULEAU. — Est-ce que la femme de votre fils est économe et pratique? MADAME ROULEAU. — Je vous crois; figurez-vous qu'elle l'a engagé à laisser pousser ses favoris assez longs pour qu'ils puissent mettre ses vieilles cravates sans que personne ne le sache.

CETTE BAGUE GRATIS



Vous pouvez la gagner en une heure en vous mettant à l'ouvrage immédiatement. Nous avons besoin d'agents pour vendre nos boutons de collets brevetés, finis en or, et nous faisons cette offre extraordinaire dans le but d'avoir des agents clairvoyants et énergiques. Nous donnons cette magnifique bague, soigneusement empaquetée dans une boîte doublée en velours, tout-à-fait gratuitement aux personnes qui venant seulement 1 douzaine de nos boutons de collets brevetés — à 10 cents chacun. La bague est très bien finie en or, et est ornée d'une magnifique pierre imitation de diamant, genre Tiffany. Elle paraît aussi bien qu'une aguedes \$100.00 ornée de diamants. Envoyez nous et nous vous enverrons les boutons que vous vendrez à 10 cents chacun. Envoyez nous l'argent et nous vous expédierons promptement et gratuitement votre bague. Lever Button Co., Boite 1002, Toronto.



Livro de recettes gratis sur demande. Adressez: JOHN DWIGHT & CIE, 34 Rue Yonge, TORONTO.

La Mariée

qui veut offrir à son mari du pain et du gâteau, aussi bons que ceux qu'il avait chez lui, devrait se servir du meilleur des sodas à pâtes:

Soda Dwight's Cow Brand (Marque de la Vache.)

Advertisement for 'GRATIS' featuring an illustration of a jewelry box and text describing diamond and gemstone jewelry.

Advertisement for 'GRATIS ARGENT SOLIDE' featuring an illustration of a chain and text describing silver jewelry.

Cures Weak Men Free

ASSUREZ L'AMOUR ET UN FOYER DOMESTIQUE
HEUREUX POUR TOUS

Comment est-ce un peut promptement se guérir après des années de souffrances provenant de faiblesse sexuelle, de perte de vitalité, d'émotions nocturnes, de varicelle, etc., et porter au développement et à la vigueur complète les petits organes faibles. Vous n'avez tout simplement



L. W. KNAPP, M. D.

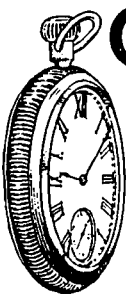
qu'à envoyer votre nom et votre adresse au Dr L. W. Knapp, 2149, Hull Building, Détroit, Mich., et il se fera un plaisir de vous envoyer la recette entière avec toutes les directions permettant à un homme de se guérir facilement chez lui. Voilà, certes, une offre très généreuse et les extraits suivants, choisis dans sa correspondance quotidienne, montrent ce que les gens pensent de sa générosité :

"*Cher monsieur* :— Veuillez accepter mes plus sincères remerciements pour votre lettre de date récente. J'ai donné à votre traitement un essai complet et le bénéfice que j'en ai retiré a été extraordinaire. Il m'a complètement restauré. Je suis aussi vigoureux que lorsque j'étais jeune homme et vous ne pouvez vous imaginer combien je suis heureux."

"*Cher monsieur* :— Votre méthode opère magnifiquement. Les résultats sont exactement ce dont j'avais besoin. La force et la vigueur sont entièrement revenues et le développement est absolument satisfaisant."

"*Cher monsieur* :— Votre lettre est en main et je n'ai aucune difficulté à me servir de la recette telle que décrite et je puis vous dire sincèrement que c'est un bienfait pour les hommes faibles. J'ai beaucoup gagné en développement, force et vigueur."

Toute correspondance, strictement confidentielle, expédiée sous enveloppe simple et cachetée. La recette est envoyée gratuitement sur demande et le Dr Knapp désire que chacun l'ait.



GRATIS

Nous donnons cette jolie montre de petits garçons, mouvement Américain, aux personnes qui vendront seulement 15 douzaines de dessus de coussins à épingle à 15 cents chacun, ou une montre recommandable pour dames. Certain ornements et aiguilles en or aux personnes qui en vendront seulement 2 douzaines. Les dessus de coussins à épingle sont dans les dernières qualités, à 15 cents de large et les poignées de bon genre et sont faits de toile à mailles de la meilleure qualité. Les dessus de coussins à travailler avec de magnifiques laines de laine, bouc et tuis, four et feuil le, etc., tous les dessus les plus nouveaux et les plus chers. Nous n'avons rien de la sorte en vente. Envoyez-nous simplement et nous vous enverrons les dessus de coussins à épingle et nous vous enverrons les dessus de coussins à épingle et nous vous enverrons la montre dans la poste.

The Best Co., 1167-1171, Toronto, Canada



FOOTBALL Nous donnons cette magnifique Football, **GRATIS** grandeur ordinaire, aux personnes qui vendront seulement deux douzaines d'épingles à cravate dans en or, à 15c. chaque. La couverture est en excellent cuir, tout en chêne, et la vesle est en caoutchouc de la meilleure qualité. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Venez-les, envoyez-nous l'argent et cette Football vous sera expédiée par express, tous frais payés.

GEM PIN CO., Boite 1003, Toronto, Canada.

C'EST UN PIPE

La seule pipe qu'un ne puisse s'imaginer d'un cigare. Fait d'amant. Contient une grosse pipe de fabre et dure plus de 25 ans. Envoyez-nous 25 cents envoie par la poste aux agents moyennant 10c. en argent. McFarlane & Co., Toronto.

UN BON MOYEN

LA MAMAN.—Si tu continues à fumer des cigarettes, tu ne grandiras pas.

JOHNNIE (avec insouciance).— Je m'en fiche.

LA MAMAN.—Et naturellement si tu ne grandis pas, ce sera à toi qu'on fera porter les vieux habits de ton père.

JOHNNIE.—C'est bien, maman, je ne fumerai plus.

MADAME DE CASH (jouant avec ses bagues de diamant pendant qu'elle fait visiter sa maison et son jardin à sa cousine pauvre).—Nous n'avons épargné aucune dépense pour que tout soit agréable et fin de siècle.

LA COUSINE PAUVRE.—Oui, je vois.

MADAME DE CASH.—Maintenant, cette partie du parc est réservée pour l'amusement des enfants. Ces canards que nous gardons sont une fantaisie de mon mari. Ce sont de réels Brahmas. Nous avons acheté les œufs de monsieur Brahma lui-même et les avons fait couvrir spécialement pour nous.

LA COUSINE PAUVRE (se risquant à poser une question).—Est-ce qu'ils pondent tous les jours ?

MADAME DE CASH (vexée).— Ils pourraient bien le faire, naturellement, mais vous comprenez que notre position est telle que leurs œufs ne nous sont pas du tout nécessaires. Nous avons les moyens de les laisser faire à leur guise ! Et ainsi ils font.

* *

Un parti de visiteurs à la campagne fut très intéressé l'an dernier par les reparties de quelques enfants de la ville qui avaient été envoyés prendre l'air pendant quelques semaines dans une ferme. Ils étaient à jouer à qui mieux mieux lorsque vinrent quelques passants qui se mirent à leur parler.

—Avez-vous déjà vu des volailles avant, leur demanda une vieille dame en désignant quelques canards qui barbotaient non loin de là.

—Oh oui, dit l'un des plus grands enfants de la bande, nous en avons déjà vu mais généralement c'était après qu'ils avaient été pelés.

* *

La petite anecdote qui suit a été racontée par un Anglais qui revient du Transvaal. Elle prouve que, pour soigner les blessés, la bonne volonté n'est pas toujours suffisante.

On sait que beaucoup de dames anglaises se sont fait un devoir de suivre leurs maris dans l'Afrique du Sud et d'y organiser des ambulances, où elles soignent les blessés avec dévouement, mais avec une absence complète d'expérience.

L'une d'elles, qui donnait ses soins à un sous-officier assez gravement atteint, ne fut pas peu surprise de trouver, un matin, son patient la tête enfoncée dans l'oreiller et portant épinglée sur la poitrine une pancarte, sur laquelle se lisait : "Trop malade aujourd'hui pour être soigné."

* *

IL VOULAIT AVOIR L'ESCOMPTE

LE JUGE.—Il y a déjà plusieurs fois que vous comparez devant moi, Oncle Rastus. C'est la même chose que d'habitude, cinq piastres ou un mois.

ONCLE RASTUS.—Il y a déjà plusieurs fois que je comparais devant vous, Votre Honneur, je suis une vieille et bonne pratique. Vous devriez me donner l'escompte, à présent, il me semble.

* *

Le "paradis des serpents" est situé dans l'Etat d'Orégon, en Amérique. Il y a là, près de Kalmath, une région de quatre ou cinq kilomètres carrés, où les bords des rivières et des étangs grouillent littéralement de serpents énormes. Ces monstres sont amphibiens, et, par bonheur, inoffensifs. Jamais ils ne s'attaquent à l'homme ni aux animaux.

NOEL 1900...

Il est un peu tôt pour parler de Cadeaux de Noël, mais vous savez "l'oiseau le plus matinal a le premier ver." Nous exposons pour Noël la plus belle ligne de CHAISES DE FANTAISIE de toutes sortes qui aient jamais été vues à Montréal, et aussi à des prix très bas. Venez choisir maintenant ce dont vous avez besoin, nous le garderons pour vous, le livrons sur demande. C'est le moyen d'avoir le premier choix.

Renaud, King & Patterson,

652 RUE CRAIG.

2442 RUE STE-CATHERINE.

CHIRURGIEN ET MENDIANT

Le chirurgien.—Vous aviez la jambe brisée, j'ai remis votre jambe.

Le mendiant.—Vous avez remis ma jambe, ma carrière est brisée.

Une Lettre de Sillery

M^{me} Frs Boisvert

Guérie de Faiblesse, Etourdissements,
etc., etc., par les

Pilules Cardinales

du Dr Ed Morin

Fait un nouvel éloge de ce grand et merveilleux remède.

Sillery, près de Québec.

A. M. DR ED. MORIN.

Monsieur le Docteur,

A la suite d'un gros rhume pris dans le courant de l'hiver dernier et contre lequel il me fallut combattre courageusement pour éliminer le mal, je restai très faible, ayant peine à faire mes simples travaux de ménage.

J'éprouvais parfois de violents maux de tête, douleurs générales et surtout de grands étourdissements qui me faisaient la vie amère.

J'avais pris plusieurs toniques dont les résultats avaient été nuls.

Les "PILULES CARDINALES" du Dr Ed. MORIN, me furent alors proposées par une amie qui en connaissait les vertus curatives dont elle avait jadis éprouvé les bienfaits.

Suivant sans retard cet excellent conseil, je me mis à faire usage des "PILULES CARDINALES" du Dr Ed. MORIN.

Les puissants effets de ce remède salutaire ne se firent pas attendre longtemps.

Mes douleurs disparurent, mes étourdissements cessèrent, et mes forces revenant, j'étais guérie !

Je ne manque jamais l'occasion favorable de recommander les "PILULES CARDINALES" du Dr Ed. MORIN, aux personnes faibles, spécialement aux femmes et jeunes filles pâles, anémiques, etc.

Madame FRs BOISVERT.

Méfiez-vous des contrefaçons. Si votre pharmacien ou votre épicer n'en ont pas, envoyez-nous 50c pour une boîte ou \$2.50 pour six boîtes que nous vous enverrons franco par la poste.

DR ED. MORIN & CIE,
48 rue St-Pierre, Québec.

L'EMPOISONNEMENT DU SANG

Se déclare à la suite d'une blessure au genou causée par une fourche.

Cinq médecins réunis en consultation donnaient au malade bien peu d'espoir de revenir à la santé.—Comment on lui sauva la vie.

"Brockville Recorder".

Parmi les vieilles familles du canton d'Augusta, dans le comté voisin de Grenville, il n'y en a pas de mieux connue ni de plus influente que celle qui porte le nom de Bissell. Les Bissell comptent parmi les premiers colons du canton et ont, depuis lors, pris une part active à tous les mouvements tendant à promouvoir son bien-être. Le sujet de ce récit, M. Silas Bissell, un des plus jeunes de la famille, laissa le Canada, il y a quelques années, pour s'établir dans l'Etat du Nébraska. Il a passé à travers toutes sortes de choses qui rendent l'expérience qu'il a presque unique, et il se considère heureux d'être en vie pour pouvoir faire cette narration.

Ci-suit le récit de M. Bissell, sans que nous omettions ses propres termes : "Dans l'automne de 1898, il m'arriva un grand malheur : les fourchons d'une fourche me rentrèrent dans le genou gauche. La blessure paraissait cicatrisée, mais je ne jouissais pas de la même santé que j'avais avant l'accident, et je fus bientôt forcé de garder le lit, à cause des horribles souffrances que j'endurais aux membres et de la raideur de mes jointures. On fit venir un médecin, lequel lança le genou par trois fois ; c'est alors qu'il me dit que le mal qui me faisait souffrir était l'empoisonnement du sang. Il me soigna pendant quelque temps, mais j'empirais degré par degré, et, finalement, on fit venir cinq médecins en consultation. Tout mon système semblait affecté et les médecins disaient que le mal avait atteint un de mes poumons et qu'ils ne pouvaient qu'avoir peu d'espoir en mon retour à la santé. Après être resté alité pendant onze mois, je résolus de m'en revenir au Canada, à mon ancienne place. J'étais si épuisé et si faible qu'il était douteux que je pusse vivre pour m'y rendre, mais j'étais néanmoins décidé à faire un effort pour en arriver là. Après un long voyage, en de telles circonstances, je parvins à mon ancienne demeure. J'étais si épuisé et j'avais l'air si émacié que mes amis ne pensaient pas que je pusse revenir à la santé. Je traînais cette vie misérable depuis plusieurs mois quand, un jour, un cousin me demanda pourquoi je n'essayais pas les Pilules Roses du Dr Williams. J'étais décidé d'essayer tout remède avec lequel j'avais la chance de me guérir, j'envoyai donc chercher de ces pilules. Après en avoir fait usage pendant trois semaines, j'éprouvai un mieux considérable. A partir de ce temps, j'allai de mieux en mieux ; un sang nouveau sembla circuler dans mes veines, la raideur de mes jointures disparut et les horribles souffrances qui m'avaient torturé pendant si longtemps m'abandonnèrent. Je pris en tout dix ou douze boîtes de Pilules Roses du Dr Williams, et je n'hésite pas à dire que je crois qu'elles m'ont sauvé la vie, car quand je revins au Canada, j'avais perdu tout espoir de vivre."

M. Bissell est depuis revenu à son ancienne demeure, à Lincoln, Neb., mais le récit ci-dessus peut être corroboré par tous ses amis de cette contrée et par tous les voisins de son ancienne place.

Les Pilules Roses du Dr Williams guérissent des cas désespérés comme celui de M. Bissell, parce qu'elles font un sang nouveau, riche, rouge, et atteignent ainsi la racine de la maladie. Ces pilules sont le seul remède offert au public qui puisse montrer un tel record de guérisons merveilleuses après que les médecins ont échoué. Surtout, si vous vous sentez indisposé, ce remède vous ramènera à la santé, mais assurez-vous que vous avez bien le véritable, avec le nom complet : "Dr Williams' Pink Pills for Pale People", sur l'enveloppe, autour de chaque boîte.

TROP PROGRESSIF

X.—Qu'advient-il de ton beau-frère. Il a un brillant avenir devant lui, n'est-ce pas ?

X'X.—Oui, c'est vrai, mais je crains bien qu'il ne le dépasse.

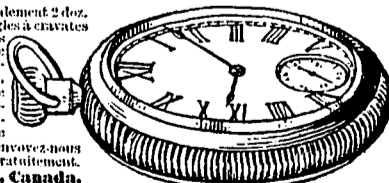
A L'ÉCOLE

Le professeur.—Pourquoi l'homme a-t-il deux mains ?

L'élève.—L'une pour prendre et l'autre pour garder.

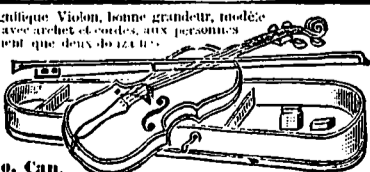
GAGNEZ CETTE MONTRE

En vendant seulement 2 doz. de belles épingles à cravates à 15 cts. chacune. Elles ont beaucoup de valeur. Les personnes qui sont anxieuses de les acheter. Vous pouvez gagner cette belle montre à une heure, en que les épingles se vendent si facilement. Cette montre a un vrai mouvement levier Américain, avec boîtier en nickel-plaqué et fond orné, elle se montre et se règle sans clef, est élégante et recommandable sous tous rapports, en prenant bien soin elle peut durer des années. Il suffit de cette annonce et envoyez-nous la avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Voulez-les, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons votre montre tout à fait gratuitement. **EMPIRE NOVELTY CO.,** Boîte 1001, Toronto, Canada.



GRATIS

Stradivarius complet avec archet et cordes, aux personnes qui voudront seulement que deux doigtiers d'épingles à cravates à 15 cts. chacune. Ces épingles sont bien lues en or, et ornées d'une magnifique imitation de diamants de rubis et d'émeraudes. Elles sont une splendide valeur et se vendent très facilement. Recevez cette annonce et envoyez-nous la avec votre adresse et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons votre Violon par express, tous frais payés par nous. **GEM PIN CO.,** Boîte 1003, Toronto, Can.



A-T-ELLE COMPRIS ?



La veuve.—C'est pour le moins étrange ! Les gens qui demeurent près du cimetière se disent hantés par les esprits de mes trois maris.

L'amie.—Vous devriez aller demeurer avec ces bonnes gens.

Amusements

THÉÂTRE NATIONAL FRANÇAIS

Pour succéder à la "Fausse adultère" qui a été triomphalement jouée — c'est l'expression — on a eu l'heureuse idée de mettre à l'affiche "Le Dompteur", un autre chef-d'œuvre de d'Ennery. Il y a dans ce drame des scènes extrêmement éloquentes, notamment celle de la forêt, entre le dompteur et la jeune Thérèse. On nous promet, dans cette scène, un ruisseau "avec de l'eau naturelle". La tentative d'assassinat est aussi d'un réalisme saisissant. On a préparé des décors spéciaux pour la circonstance.

Les principaux interprètes du drame sont MM. Louis Labelle, E. Hamel, Maurini, J. Daoust, Bouzelli, Marion, Alexandre, Petitjean ; Mme Nozière, Mlle Rhéa et Mme Bouzelli.

x

CAFÉ-CONCERT KLONDYKE

Avec des acrobates hors ligne comme les Marinellas, la sémillante Lotte Adams, les Jourdan, dont on veut toujours et encore, l'éblouissante Rita de Santillane, Delville le favori de tous, Olive Clayton dans sa double spécialité et Bleau dont le nom constitue tout un programme, comment pourrait-il se faire autrement que le "Klondyke" tiende encore cette semaine la tête dans la petite armée de nos cafés-concerts ?

Ajoutez à cela une délicieuse comédie "Chicot" que Delville, Jourdan et D. Bleau jouent avec un entrain diabolique.

Walter Savage Landor était très distrait. Presque toujours, quand il voyageait, il oubliait de prendre les clefs de sa valise. Un jour, très ennuyé, il fit tout pour ne pas les oublier. Il les mit dans sa poche avant de partir et, pendant le trajet, s'assura plusieurs fois qu'il les avait. En arrivant à sa destination, il montra avec orgueil les clefs ; mais sa mémoire l'avait trahi tout de même, car, cette fois, au lieu d'avoir oublié ses clefs, il avait oublié la valise.

UNE FEMME QUI A L'ŒIL

M. Beaufouet, qui revient bredouille de la chasse, veut se refaire chez le marchand de gibier.

LE MARCHAND.—Voyons... le lièvre et le lapin, une piastre et demie.

M. BEAUFOUET.—Entendu... seulement, dites-moi, il ne faut pas que je me trompe, parce que ma femme s'y connaît : lequel des deux est le lapin ?

GIGARPHONE merveilleux instrument musical. L'imitation parfaite d'un cigare, cendre au bout etc. N'importe où pour le jouer en suivant nos instructions. Avec ce Gigarphone vous pouvez imiter la Cornemuse, la Cornet, la Clarinette, etc. Exactement ce qu'il faut pour chœurs et représentations de Minstrels. Par la poste 10c. ou 3 pour 25c. **W. H. HARRIS & CO.,** Toronto, Canada.

Les violences du fort contre le faible, simple loi de nature chez l'animal, deviennent, chez l'homme, des crimes dont les témoins mêmes sont des complices.

GRATIS Nous donnons à nos clients une magnifique récompense aux personnes qui voudront seulement 2 douzaines d'épingles ornées de pierres à 15c. chacune. C'est une beauté. Il y a 10 boutons, 2 boutons, 2 boutons, etc. Envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons votre montre tout à fait gratuitement. **GEM PIN COMPANY,** Boîte 1003 Toronto, Canada.

Se passionner beaucoup plus pour les affaires des autres que pour ses propres affaires, c'est un trait du caractère français.

Serviettes de Table Japonaises Faites de toiles blanches, solides, qu'on ne trouve qu'en Extrême Orient. Bonne grandeur 13x13 pouces, et estampées en couleurs de fleurs orientales. Une vraie nouveauté. Une douzaine, par la poste, 10c. **McFarlane & Co.,** Toronto, Can.

Les mots sont la fausse monnaie qui passe le mieux ; on s'en paie soi-même aussi bien que les autres.

SOIE Nous avons acheté tous les cinquante de soie de la plus grande maison de soie du Canada, et nous les envoyons en paquets contenant chacun environ 100 mètres de la plus belle soie, dans les plus nouveaux et couleurs brillants, il y en a assez pour couvrir un carré de 300 pouces carrés. Rien ne les égale pour ouvrages de fantaisie. Un paquet par la poste, 15c. ; 2 paquets pour 25c., en argent. **JOHNSTON & CO.,** Boîte 308, Toronto



LE GRAM-O-PHONE BERLINER . . .

Voici le temps de vous procurer un de ces merveilleux instruments si vous voulez l'avoir pour l'époque des Fêtes. Cet instrument plaira, égayera et intéressera toute la famille et des centaines de personnes à la fois, car il reproduit des chansons en français et en anglais, le jeu des meilleures fanfares et des meilleurs orchestres tels qu'exécuté par la Bande de Sousa et la musique de la Garde Républicaine de Paris. Il reproduit les chœurs dans leur complet ensemble et les chœurs d'églises; il reproduit la musique du piano, du violon, du banjo, du cornet, de la mandoline, de la flûte, du piccolo, du trombone et de tous les autres instruments avec tant de fidélité que, si vous fermez les yeux, vous vous imaginerez assister à l'exécution originale même

Le Gram-o-phone est simple—si simple qu'un enfant de cinq ans peut le faire fonctionner avec un complet succès; il ne se brise pas facilement. **Nous donnons avec chaque instrument une garantie pour cinq ans.**

Les Régistres ne sont pas en cire; ce sont des disques en matière unie, dure, indestructible qui dureront dix ans et on peut les manier sans beaucoup de soin, sans crainte de les endommager. Il leur faut si peu d'espace que cinquante de nos régistres occupent moins de place que six régistres en cire.

Le Gram-o-phone est assez fort pour être entendu dans chaque partie de la plus grande salle publique ou église et assez doux pour plaire dans la plus petite chambre.

Le Gram-o-phone est vendu à des termes de paiement faciles si on le désire. Demandez des détails.

Le Gram-o-phone sera envoyé sujet à examen. Le Gram-o-phone est le seul employé par les agents de **L'UNION FRANCO-CANADIENNE.**

Nous avons des centaines de régistres différents, vocaux et instrumentaux. En voici quelques-uns.

CHANSON EN FRANCAIS

La Marseillaise.....	Giannini
Air du Caire (Le Tambour Major).....	M. Melchisedec
Le Crucifix (Fauré).....	M. Noté et Paty
Torcedor (de "Carmen").....	M. Noté
Sicilienne (Cavalleria Rusticana).....	M. Bru
Scène de l'Eglise (Faust).....	M. Noté
Les Gardes Municipaux.....	M. Bravo
Les Gendarmes qui passent.....	M. Lejal
L'Anglais Embarrassé.....	M. Bravo
Ma demi-Vierge.....	M. Gabin
Cécile (Canadien-Français).....	M. Danton
En Roulant ma Boule.....	M. Danton
Vive la Canadienne.....	M. Danton
A St. Malo, Beau Port de Mer.....	M. Danton
Petit Noël.....	M. et Mme Bègue
C'est la Belle Française.....	M. Danton
A la Claire Fontaine.....	M. Danton
Berceuse Jocelyn.....	M. Chapluis
Pour être Garçon d'Honneur.....	M. Bravo
Les Ram-aux.....	M. Sacreant
Les Exploits d'un Trombone.....	M. Bravo
Le Rire.....	M. Bravo
La Charité.....	M. Bru
Quand l'Oiseau Chanle.....	M. Bru
Braveau Vert et Bât-n-Hiano.....	M. Bravo
Dernière la Musique Militaire.....	M. Bravo
Noël.....	M. Bru
Marchons Légèrement.....	M. Lejal
Le Lancier de M. Le Préfet.....	M. Amelet

Selections jouées par la Musique de la Garde Républicaine de Paris.

Une des plus merveilleuses fanfares de l'Europe, occupant un rang artistique égal à celui que tient celle de Sousa en Amérique. Les exécutions faites par cette fanfare sont toutes admirablement réduites et au nombre des plus populaires de notre collection.

Int-rmuzzo (de "Cavalleria Rusticana").....	Estudiantina, Valse (une des meilleures de Waldteufel).
Marche Parisienne.....	Espana Valse.
La Mars Illinoise (une excellente interprétation de ce célèbre américain).....	La G. tana. Va se.
Stéphanie, Gavotte.....	Marche des Drapeaux
Valse de Faust.....	Marche Russe.
Blue Danube, Valse.....	La Vague.
Carmen, Fantaisie (une charmante sélection de ce bel opéra).....	Perruche et Perroquet.
Marsais, Lorraine.....	Washington Post March.
Il-ocaccio (Sélection).....	Polka des Anglais.
Zampa, Ouverture (une merveilleuse interprétation).....	Sympathie, Valse.
Faust, Fantaisie.....	Sambre et Meuse.
After the War.....	Ouverture "Guillaume Tell".
Le Père la Victoire.....	Flirtation, Valse.
	Orphée aux Enfers, Marche.
	Mon Beau Régiment qui passe.
	Mignon, Fantaisie.
	Gais Ombrages, Galop.

~PRIX DU~

Gram-o-phone

\$15.00

Complet avec un pavillon de concert de 1 pouce et 3 régistres.

Si le GRAM-O-PHONE n'est pas en vente dans votre localité, écrivez-moi pour avoir le catalogue illustré et la liste complète des régistres.

E. BERLINER
2315 Rue Ste-Catherine
MONTREAL.

FABRIQUE :

367-371 rue Aqueduc, - MONTREAL.
EMANUEL BLOUT,
Gerant General pour le Canada

Le GRAM-O-PHONE est employé et recommandé par des personnes éminentes du Canada, parmi lesquelles se trouvent les suivantes :

LE REV. A. T. BOURKE, collègue St-Joseph, St-Joseph, N. B., dit:—Le GRAM-O-PHONE est ce qu'il y a de mieux; le volume de son produit par l'instrument est une surprise pour ceux qui l'ont entendu.

LE REV. B. KIERNAN, P. P., Quyon, Qué., dit:—Vos régistres sont toujours supérieurs à ceux que j'avais coutume de faire venir des Etats-Unis.

LE REV. D. MATTE, Hospice St-Joseph, Lévis, Qué., dit:—J'ai acheté un GRAM-O-PHONE de vous il y a quelques mois et je dois dire qu'il réunit toutes les qualités que vous lui attribuez. Il est très fort et nous pouvons l'entendre à une grande distance. Il a été beaucoup admiré par ceux qui l'ont entendu. Il m'a donné entière satisfaction.

LE REV. J. VAILLANCOURT, collègue de Lévis, Lévis, Qué., dit:—Je suis heureux de déclarer que mon GRAM-O-PHONE me donne toujours une entière satisfaction. Il est bien difficile pour quelqu'un d'acheter un autre instrument pouvant reproduire une sélection plus distinctement. Ce que j'admire plus particulièrement dans le GRAM-O-PHONE est la fidélité avec laquelle il reproduit tous les instruments de musique, même la voix humaine.

LE REV. J. SAURIOL, Paroisse St-Vincent de Paul, Montréal, dit:—Je suis parfaitement satisfait de mon GRAM-O-PHONE et des régistres que j'ai achetés de vous il y a quelque temps. Le GRAM-O-PHONE est plus puissant et plus distinct que les autres machines parlantes que j'ai entendues. Toutes les personnes qui ont entendu le GRAM-O-PHONE ont admiré la netteté et la précision du son.

AWLIN BROS., New Denver, C. A., disent:—Le GRAM-O-PHONE est hautement satisfaisant.

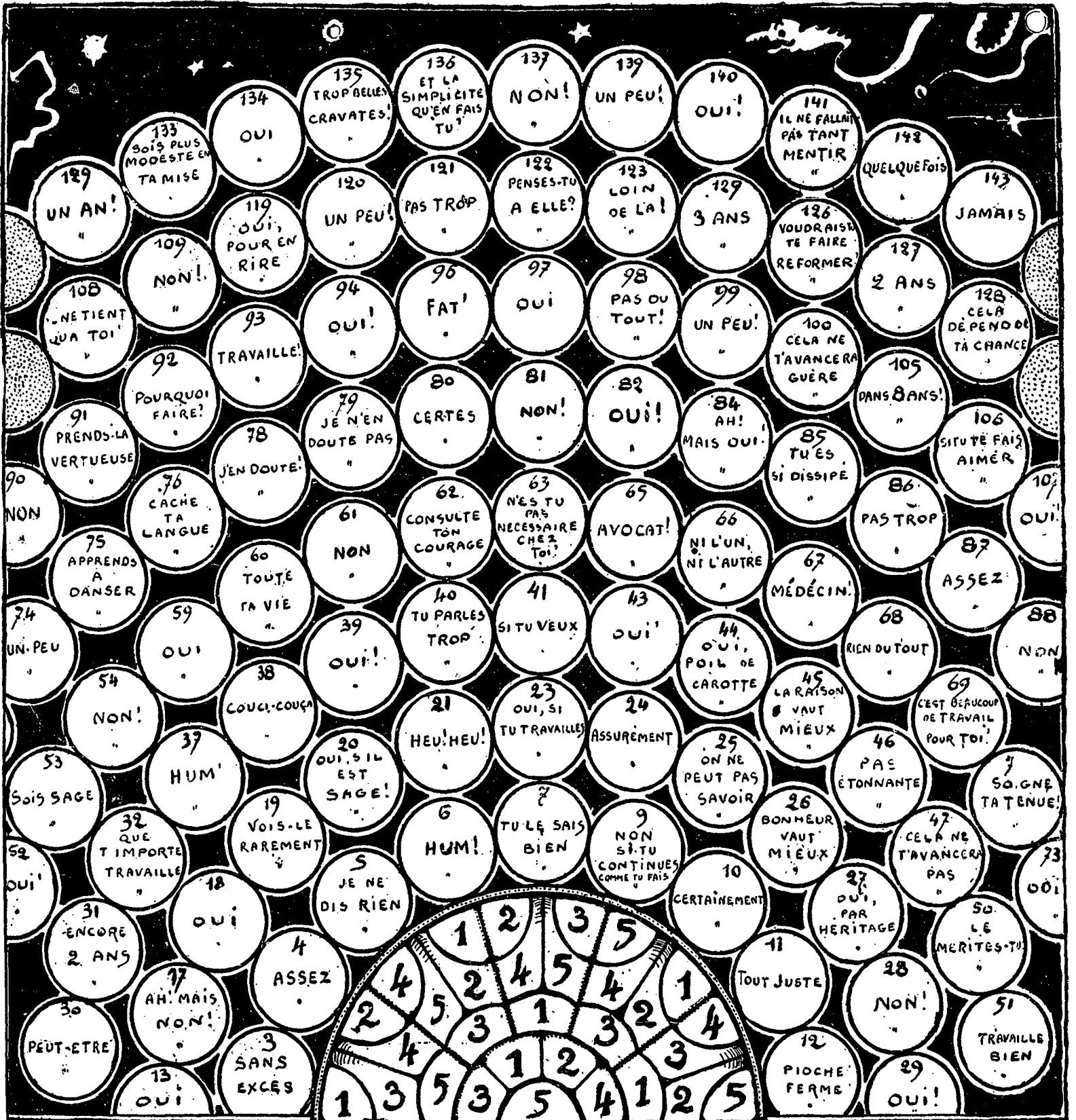
LE LVO F. L. FRENCH, Brudenell, Ont., dit:—Le GRAM-O-PHONE est satisfaisant.

W. E. COOLEY, Solgirth, Man., dit:—Moi et ma famille nous sommes enchantés du GRAM-O-PHONE. LE R. P. JONES, Lovett, Ont., dit:—Le GRAM-O-PHONE fonctionne admirablement; je n'en suis servi dans une très grande église de campagne—pour aider aux séances d'amusement. Chacun en a été content et sans le GRAM-O-PHONE il n'y aurait pas eu beaucoup d'amusement, mais c'est le GRAM-O-PHONE et non moi qui en a donné.

LE F. H. H. TAYLOR, Victoria, C. O., dit:—Je suis plus que satisfait du GRAM-O-PHONE et des régistres. Je crois qu'il est de beaucoup supérieur à toutes les "machines parlantes" que j'ai entendues.

LE REV. PERE M. A. CARON, Kamloops, C. A., dit:—Nous sommes entièrement satisfaits du GRAM-O-PHONE qui est une source de plaisir continu et je me demande si on pourrait inventer quelque chose de plus parfait.

Le Véritable Oracle des Garçons de 10 à 12 ans



Nous avons donné dans notre dernier numéro le "Véritable oracle des dames et des demoiselles" qui a obtenu le succès le plus grand et le plus mérité. De divers côtés, on nous en a réclamé un pour le sexe fort... mais jeune. Nous nous empressons de le donner, espérant qu'il sera aussi bien accueilli que l'autre. Voici comment vous devrez opérer pour consulter l'oracle :

Vous cherchez dans les 20 questions que vous avez à poser, celle qui vous intéresse et vous retiendrez soigneusement le numéro qui la précède. Ensuite vous fermerez les yeux et vous piquerez, au hasard, avec un crayon ou un porte-plume, un des chiffres qui sont dans le demi-cercle, au bas du tableau ; vous soustraierez ce chiffre du numéro de la question et vous aurez alors le numéro de la réponse que vous chercherez sur le tableau.

Exemple : vous choisissez la question suivante : *Aurai-je des succès dans le monde ?* qui porte le numéro 77. Les yeux fermés, vous piquez dans le demi-cercle où sont les chiffres et vous amenez le numéro 2. Vous faites la soustraction, de 77 ôtez 2, il reste 75. Vous cherchez dans le tableau le numéro 75 et vous lisez : *Apprends à danser.* Vous voyez donc que c'est le hasard seul qui vous répond.

Voici maintenant les questions que vous pouvez choisir, avec leurs numéros :

- | | |
|---|---|
| 33. Est-ce ma dernière année de collège ? | 144. Me croit-on quand je dis quelque chose ? |
| 28. Deviendrai-je riche ? | 101. Ferai-je tourner les têtes ? |
| 77. Aurai-je des succès dans le monde ? | 138. Est-ce que je m'habille bien ? |
| 83. Me marierai-je ? | 124. Mlle X... pense-t-elle à moi ? |
| 42. Serai-je bon écolier ? | 70. Serai-je avocat ou médecin ? |
| 89. Aurai-je beaucoup de pensum ? | 22. X... est-il le camarade qu'il me faut ? |
| 8. Suis-je travailleur ? | 64. Dois-je continuer mes études ? |
| 110. Vais-je bientôt me marier ? | 55. Aurai-je un beau cadeau au Jour de l'An ? |
| 95. Epouserai-je une femme riche ? | 48. Aurai-je une jolie moustache ? |
| 14. Serai-je reçu à mon examen ? | 130. Serai-je célibataire longtemps ? |

PANTOUFLES... POUR TEMPS FROIDS

Nous étalons à l'heure présente de très Jolies Pantouffles doubles et chaudes en Kid Noir, Rouge et Brun.....

bordées avec de la fourrure et faites sur le patron Juliette (devant et derrière élevés) pour Dames. C'est l'article idéal pour la maison.

LES PRIX SONT BAS
RONAYNE BROS.
2027 NOTRE DAME
SQUARE CHABOILLEZ

LE PACIFIQUE CANADIEN

SERVICE DE TRAINS POUR OTTAWA

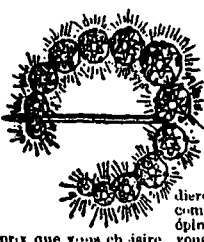
DE MONTREAL
Départ de la gare de la rue Windsor, 9.30 a. m., 10.25 a. m., 4.10 p. m., 6.15 p. m., 10 p. m.
Départ de la gare de la Place Viger à 8.20 a. m., 5.40 p. m.

ARRIVENT A OTTAWA
Gare Centrale, 12.45 p. m., 6.30 p. m., 9.40 p. m.
Gare Union, 12.40 p. m., 1.10 p. m., 9.45 p. m., 1.40 a. m.

D'OTTAWA
Partent de la gare Union, 4.15 a. m., 8.45 a. m., 2.35 p. m., 3.15 p. m.
Partent de la gare Centrale, 6.15 a. m., 8.55 a. m., 4.20 p. m.

ARRIVENT A MONTREAL
Gare de la rue Windsor, 8 a. m., 9.35 a. m., 11.10 a. m., 6.10 p. m., 6.40 p. m.
Gare de la Place Viger, 12.55 p. m., 10.00 p. m.
Tous les jours. Les autres convois les jours de semaine seulement.

Bureau des billets de la ville et du télégraphe, 129 rue St-Jacques, voisin du Bureau de Poste.



GRATIS dans un panier de six ou plus de ces nouvelles Epingles à cravates "Lucky" assorties à l'usage de la cravate. Nos dons sont en nombre limité de ces épingles et d'autres prix de votre choix. Si vous ne les avez pas, écrivez-nous à l'adresse ci-dessous et nous vous expédierons les épingles et notre liste complète de primes. Venez les épingles, rendez l'argent et le panier à frais. The Shaw-Well Co., 2 rue Richmond Est. Dept. 339, Toronto, Can.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

CHANGEMENT IMPORTANT

Dans le Service des Trains
PRENANT EFFET LE 7 OCTOBRE 1900

Les trains partiront comme suit :
7.40 a. m. pour Toronto et toutes les stations sur le C. A.
8.00 a. m. pour Portland et Québec.
8.40 a. m. pour New-York via D. & H.
9.00 a. m. Intercolonial limité pour Toronto et Chicago.
9.01 a. m. O.V. pour Boston et New-York.
9.50 a. m. pour Ottawa.
4.10 p. m. pour Ottawa.
5.50 p. m. pour les stations du O. A.
6.50 p. m. pour Boston et New-York via C. V.
7.00 p. m. pour New-York via D. & H.
8.00 p. m. pour Toronto et les stations de l'Ouest.
8.30 p. m. pour Québec et Portland.
9.00 p. m. C. V. pour Boston et New-York.
10.30 p. m. pour Toronto et Chicago.

* Signifie : train quotidien. Tous les autres trains sont quotidiens, excepté le dimanche.
Pour les changements du service des trains locaux et suburbains, consultez le nouveau Guide du Chemin de fer du Grand-Tronc.
Bureau des Billets de la ville, 137 rue St-Jacques et à la Gare Bonaventure.

BOULEAU.—Mon chien a été très ingrat envers moi.
ROULEAU.—Comment cela ?
BOULEAU.—Il s'est enfui juste le jour où j'ai payé sa taxe.

GRATIS cette magnifique petite montre de dame aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines d'épingles à cravates à 1c. chacune. Les épingles sont très bien finies et ornées de très belles pierres imitation de Diamant, rubis et émeraude. Elles sont de très bonne qualité et se vendront facilement. Le cadran de la montre est très bien orné, avec aiguilles les or, elle tient très bien le temps. Ecrivez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre montre tous frais payés. GEM PIN CO., Boite 1003 Toronto.



On Contracte Facilement le Rhume...

en se mouillant les pieds, en s'exposant aux courants d'air ou en s'échauffant les sangs; ce sont là des choses qui arrivent très simplement mais qui ont souvent des résultats sérieux. Ce n'est peut-être qu'une légère toux ou un léger rhume dès le début, mais un léger rhume négligé a causé la mort d'un grand nombre de personnes.



Cherrine
POUR LES TOUX ET RHUMES
25 Doses, 25 cents.

Plus vous toussiez plus vous aggravez votre cas, car en toussant vous irritez et augmentez l'inflammation.
CHERRINE fait cesser la toux et guérit le rhume.
Si votre pharmacien ne vend pas **CHERRINE**, écrivez-moi.

E. A. RANSON,
Lachine, Qué.

GRATIS CARBINE A AIR

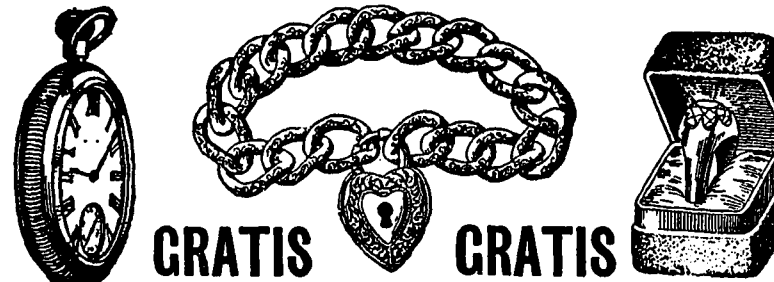
Nous donnons cette magnifique Carbine à Air aux personnes qui vendront seulement 20 de nos splendides épingles à cravates à 1c. chacune. Ces épingles sont très bien finies en or, de différents patrons, ornées de belles pierres imitation de diamant, rubis et émeraude. Elles sont très faciles à vendre. Notre Carbine est des mieux faite et du dernier modèle, opérée avec soin avant de sortir de la fabrique. Pour pratiquer à la cible et pour tirer le petit gibier, il n'y a rien de mieux. Il suffit de travailler ferme pendant deux heures, pour gagner cette belle carbine. Ecrivez nous et nous vous expédierons les épingles tous frais payés. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir votre carbine tous frais payés. GEM PIN CO., Boite 1003 Toronto.



PRENDRA LE RISQUE



L'oncle.—Si j'étais certain qu'un autre verre ne te ferait pas de mal...
La nièce (le premier verre fini).—Ça m'importerait peu pour une fois d'être malade.



GRATIS \$10.000 VALANT DE PRIX DONNES GRATUITEMENT GARÇONS, FILLETES ET DAMES A RTES DEMANDES

pour introduire notre plus récent fac-simile des Portraits Artistiques de la Reine, de Sir Wilfrid Laurier, de Sir Charles Tupper, etc., dimension 9 x 12 pouces. Pendant ce temps limité nous vendrons ces beaux portraits 10 cents chacun et à toute personne qui en vend 5 ou plus nous donnons de jolis prix dont quelques-uns sont représentés par les vignettes ci-dessus.
A CHOISIR ENTRE 36 PRIMES DE VALEUR
Ne tardez pas, envoyez nous votre nom et votre adresse et nous vous enverrons un lot de ces portraits et notre liste complète et illustrée de primes. Venez les portraits, rendez l'argent et notre prime vous sera expédiée **ABSOLUMENT GRATUITEMENT**. Nous repondons tous portraits non vendus. Cette offre est réelle et pour quelque temps seulement.
THE ROYAL ACADEMY PUBLISHING CO.
DEPARTMENT 356, TORONTO, ONT.

Combien d'hommes passent pour habiles, et dont le plus grand mérite est de se faire aider.

Quand il fait un sermon pour une messe de mariage, le prêtre est alors en chaire et en nocé.

M. le Préfet de police vient de recevoir la lettre suivante :
"No cherchez plus le petit Jules, monsieur le Préfet !

"L'assassin d'Augusta Durand, la belle fenestrière de la rue Fontaine, c'est moi, moi seul ! Mais, marié, père de famille et de plus à la tête d'un commerce prospère, je désire garder l'anonymat par un sentiment de délicatesse que vous comprendrez..."
Une enquête est ouverte,

CONTRE LA MIGRAINE.

La migraine est causée tout simplement par la faiblesse et la pauvreté du sang, et le plus sûr remède est l'emploi des **PILULES de LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD**.

GRATIS
Nous offrons gratuitement cette bonne montre plaquée en nickel avec mouvement Américain et à remonter aux personnes qui vendront seulement deux douzaines de paquets de délicieux parfum de rose, de violette et d'héliotrope à 10 cents le paquet. Ecrivez et nous vous expédierons par la poste la parfums. Quand vous l'aurez vendue, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons, franco par la poste la montre. Home Specialty Co. Boite L.R., Toronto, Canada.

BILLARDS
THE BRUNSWICK-BALKE COLLENDER CO.
Les manufacturiers les plus en vue de Tables de Billard et de "Pool," de matériel et de fournitures de toute sorte. Nos prix sont toujours raisonnables. Importateurs du véritable drap "Iran Simons." Le célèbre bande rapide "Monarch," la plus fiable et celle qui est préférée par les experts et les joueurs de profession est sur toutes les tables.
Fournitures du jeu de quille, etc. Tables neuves ou de seconde main, grandeur au choix ou régulière, à des conditions raisonnables. Pour catalogue et liste de prix, écrivez à
THE BRUNSWICK-BALKE COLLENDER CO.,
88, Rue King ouest, Toronto.
A.P. CLOUTIER, Agent local, 2086 rue Notre-Dame.

GAGNEZ CETTE MONTRE
En vendant seulement 2 douzaines de plumes à 10c. chacune. Ces plumes sont faites d'un seul morceau de verre avec porte-plume de couleur et bout cannelé. Elles ne s'usent jamais et peuvent en no la remplaçant qu'une fois, écrire une page entière. Ecrivez et nous vous enverrons les plumes par la poste. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons, cette jolie montre avec boîtier en nickel poli, bord orné, abricoté marquant les heures, les minutes et les secondes, à remonter et véritable mouvement Américain à cylindre. Elle est recommandable et tient parfaitement le temps, et si on en prend soin elle durera dix ans.
TOLEDO PEN CO., Boite L. R., Toronto, Canada.

—Quels filous que ces marchands d'oiseaux !
—Quo vous ont-ils donc fait, mon bon Calino ?
—Avant-hier je leur ai acheté de confiance deux jolies perruches.
—Et ?
—Et ce matin, elle se sont envolées.

SANS DISTINCTION.

Toutes les affections des organes de la respiration sont rapidement guéries par l'emploi du **Baume Rhumal**. 146

OR SOLIDE
Nous donnons cette magnifique bague en or Solide, ornée d'un Rubis et de deux Perles, aux personnes qui vendront seulement 15 épingles à cravates à 1c. chacune. Elles sont très jolies et se vendent facilement. Ecrivez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons par la poste un superbe bracelet en or et une magnifique bague. **PREMIUM SUPPLY CO.,** Boite 1001 Toronto, Canada.

—Ne jamais faire aucune chose que nous n'aimerions pas voir faire aux autres.
—C'est stupide. Si je veux épouser une fille, par exemple, je n'aimerais pas voir les autres l'épouser.

GUERIT LE RHUME EN UN JOUR.
Tablettes "Iaxative Bromo-Quinine." Les pharmaciens vendent le prix, 25 cents, si elles ne guérissent pas.
Signature E. W. Grove sur chaque boîte.

Fournure Gratis



gagnez ce joli bon de bon en vendant seulement 2 douz. des grands paquets de délicieux parfum à 10 cents le paquet. Il possède de telles qualités odorantes et durables qu'un seul paquet placé dans une boîte à toilette ou dans un tiroir de bureau ou dans plusieurs armoires. Il est dans les trois odeurs populaires suivantes: Rose, Violette et Heliotrope, et est en paquets portatifs de jolis des-lus de fleurs et feuilles, dans toutes les couleurs délicates et variées de la nature. Aucun parfum ne se vend aussi rapidement. Tout le monde en achète. On peut souvent en vendre plusieurs paquets dans la même maison. On peut gagner facilement ce tout de bon en une heure de travail. Il est fait de beaux choix instantanément, la plus belle Martre. Il a 25 paquets de bonjour, une véritable tête et une véritable queue, et est aussi d'une manière confortable et agréable que toute toilette d'hiver. Envoyez et nous vous enverrons la parfums. Quand vous l'aurez vendu, envoyez-nous l'argent, et nous vous expédierons, franco par la poste, le même jour, votre tour de bon. Nous assumons tous les risques et reprenons tout le parfum que vous ne pouvez pas vendre. Cette offre ne tiendra bon que pendant trente jours. Envoyez aujourd'hui **The Rose Perfume Co., Box 552, Toronto.**

Balais à Tapis (avec Gyco-Bearing) la plus grande amélioration du jour.

Séchoirs à Rideaux de Gilray sans occupation les meilleurs dans le marché.

Patins!! Patins!! pour tous les goûts et pour toutes les bourses.

L. J. A. SURVEYER, quincaillier
6 RUE ST-LAURENT.

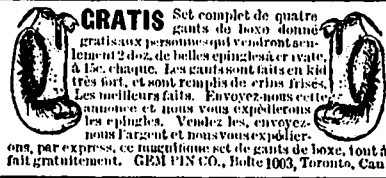
Chez une concierge du grand quartier, dans une soirée de l'été dernier :
—Encore une journée qui a été d'une chaleur vraiment tropicale.
—Quand la chaleur se met à être picale, elle l'est toujours trop.

En Chine.
—Pardon, mon colonel ! je crois que les négociations vont durer un an ou deux... en attendant, voulez-vous me permettre d'aller faire un petit tour chez moi ?



GRATIS

Nous donnons une magnifique montre avec boîtier en nickel plaqué, bord ornementé, aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes à remontoir et véritable mouvement américain, aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines de boutons de collet fortement plaqués en or à 10 cts. chacun. Envoyez et nous vous enverrons les boutons, tous frais payés. Quand vous les aurez vendus, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons tout à fait gratuitement **The Lever Button Co., Boite 1002 Toronto, Can.**

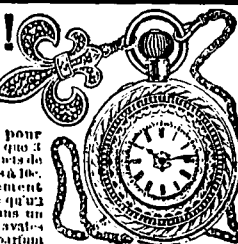


GRATIS

Set complet de quatre gants de boxe donnés gratuitement aux personnes qui vendront seulement 2 douz. de belles épingle à cravate à 15c. chaque. Les gants sont faits en kid très fort, et sont remplis de crins fins. Les meilleurs faits. Envoyez-nous cette somme et nous vous expédierons les épingle. Envoyez les, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons, par express, ce magnifique set de gants de boxe, tout à fait gratuitement. **GEM PIN CO., Boite 1003, Toronto, Can.**

—Fatigué de cette existence surchauffée, je vais un bon mois m'entermer dans un trou où je ne verrai personne, ne parlerai à personne.
—Comme tu as raison ; le calme, la solitude, voilà le rêve !... je pars avec toi.

GRATIS!



Nous faisons crédit. Pas d'argent requis jusqu'à ce que les articles soient vendus. Gagnez cette magnifique montre pour dame ou ne vendant que 3 douzaines de gros paquets de parfum bouquetés à 10c. chacun. Il est tellement odorifiant et durable qu'un seul paquet placé dans un mouchoir ou boîte à cravate donnera un délicieux parfum à tout le contenu. Il est dans les trois, odeurs les plus populaires: Rose, Violette et Heliotrope, et est en paquets portatifs de jolis des-lus de fleurs et de feuilles dans toutes les couleurs délicates et variées de la nature. On en vend souvent plusieurs paquets dans la même maison. Cette montre est excessivement belle avec boîtier en nickel plaqué, bord ornementé, aiguilles en or, excellents mouvements à remontoir avec régulateur. C'est une très belle montre qui tient très bien le temps. Nous envoyons la montre franco par la poste ainsi que notre liste de splendides primes qui expliquent tout ce qui concerne notre parfum et nos primes. Nous encursons tous les risques et reprenons tout le parfum que vous ne pouvez pas vendre. Cette grande offre ne tiendra bon que pendant 30 jours. Envoyez aujourd'hui. **THE ROSE PERFUME CO., Boite 551, Toronto, Canada.**

Nous avons cité le cas de ce jeune aveugle qui a fait de fort brillantes études dans un des lycées de Paris et a même été lauréat du concours général. Une jeune américaine, Hellen Keller, à la fois sourde-muette et aveugle, a réussi, grâce aux leçons de son institutrice et à une très bonne méthode, à acquérir une instruction très développée. Elle a passé très brillamment ses examens à Radcliffe-College (Harvard University, à Cambridge, dans l'Etat de Massachussets); elle lit et écrit très couramment non seulement l'anglais, mais encore l'allemand, le français, le latin et le grec.

Chez le marchand d'antiquités :
—Voilà quelque chose de beau : la *Bataille de Waterloo*, par Van Dyck.
—Vraiment ? Je croyais Van Dyck mort longtemps avant cette période.
—Oui, peut-être, mais c'est une de ses œuvres posthumes !

On sait que c'est le dialecte castillan qui est devenu la langue espagnole. Le dialecte catalan n'a plus guère d'existence littéraire, et le dialecte aragonais est déchu à l'état de patois ; mais leur importance à tous deux était grande encore au début du dix-septième siècle. Le roi Philippe III, en 1610, convoqua les Etats-Généraux d'Aragon et de Catalogne. On employa toutes les séances de la première semaine à discuter cette grave question, de savoir en quelle "langue" auraient lieu les débats. Après des discussions très orageuses, on finit par décider, pour ménager la dignité des deux camps, que les demandes seraient faites en catalan, et les réponses en aragonais ! Notez qu'entre les deux idiomes, il n'y a que d'insignifiantes différences de prononciation,

L'INTELLIGENCE DU CHIEN

M. Forel signale, dans la "Gazette de Lausanne, un exemple remarquable de l'intelligence du chien.
Au début de l'été, le gardien d'un hôtel isolé, dans la vallée de Turturan (Wallis), fut assailli, avec ses deux chiens, par une avalanche et enseveli sous la neige, d'où, seule, sa tête émergeait.

Les deux chiens essayèrent d'abord de délivrer leur maître ; mais voyant que leurs efforts étaient vains, ils parurent se concerter et partirent soudain comme deux flèches dans la direction d'un village situé au bas de la vallée, où habitait le frère de la victime.

L'accident étant arrivé vers midi, à 1 heure les chiens étaient dans ce village, alors que la descente exige, de la part d'un bon marcheur, quatre heures de marche. Les deux animaux hurlèrent devant la maison du frère de leur maître jusqu'à ce qu'on vint vers eux, et refusèrent alors toute nourriture et toute caresse, si bien qu'on ne tarda pas à soupçonner un malheur.

Quelques hommes partirent aussitôt et mirent sept heures pour atteindre l'hôtel, où ils trouvèrent le gardien.

Les chiens les avaient devancés, et étaient occupés à lécher la figure de leur maître. Celui-ci était évanoui ; mais il fut bientôt délivré et put être rappelé à la vie.

L'EPOUSE.—En voilà une conduite !
LE POCHARD.—Tu parles ! et c'est pas une conduite d'eau, va !...

Les Meilleures d'Amerique

Nos Fourrures



Sont les plus Nouvelles, les plus Riches, et les Meilleures du Continent.

Des légions d'Américains mêmes viennent exprès au Canada pour acheter leurs fourrures à nos magasins,

Les plus grands, les mieux assortis, les plus populaires

Dans le commerce de la Fourrure.

Notre maison jouit d'une réputation universelle, par la confiance qu'elle inspire par son immense commerce et ses

Bas Prix Extraordinaires

30 a 40 pour cent plus bas qu'ailleurs

Nous garantissons tout ce que nous déclarons. Il faut venir voir pour se convaincre

50,000 Moutons de Perse

Telle est la quantité prodigieuse de peaux de moutons de Perse achetée par Chs Desjardins & Cie sur les grands marchés européens à une époque favorable. Cette belle fourrure sera vendue en conséquence, à des prix inconnus jusqu'ici.

Du Thibet, Mesdames !

Notre Thibet est importé directement de la Mongolie, après avoir passé par les mains des meilleurs teinturiers de Paris. C'est le plus riche qu'on puisse trouver en Canada. Nos prix sont les plus bas. La Grande Maison de Fourrures Chs Desjardins & Cie éclipse toutes les autres.

Des milliers de Collettes

doublées en fourrures. Votre choix en collettes de fantaisie ou en grandes collettes, à 30 pour cent ou 40 pour cent plus bas qu'ailleurs.

Mesdames, faites votre choix de suite, car elles seront sûrement enlevées avant les grands froids. En foule à la grande maison Chs Desjardins & Cie.

Manteaux en Electric Seal

Un vaste choix de manteaux en riche Electric Seal, coupe distinguée et confection supérieure. Rien de plus confortable et de grande mode à \$25.00 en montant.

Un Défi!—Un Défi!!

Notre assortiment d'Electric Seal est le plus considérable sur ce continent. Aucune maison n'offre rien de semblable ni comme quantité ni comme beauté.

N'oubliez pas le Fait !

Nos peaux de fourrures et nos pelletteries de toutes sortes nous coûtent 30 p. c. moins cher qu'aux autres marchands de fourrures, parce que nous les achetons directement des grands marchés et en quantité extraordinaire.

Nous obtenons ainsi des bas prix, que les autres ne peuvent obtenir.

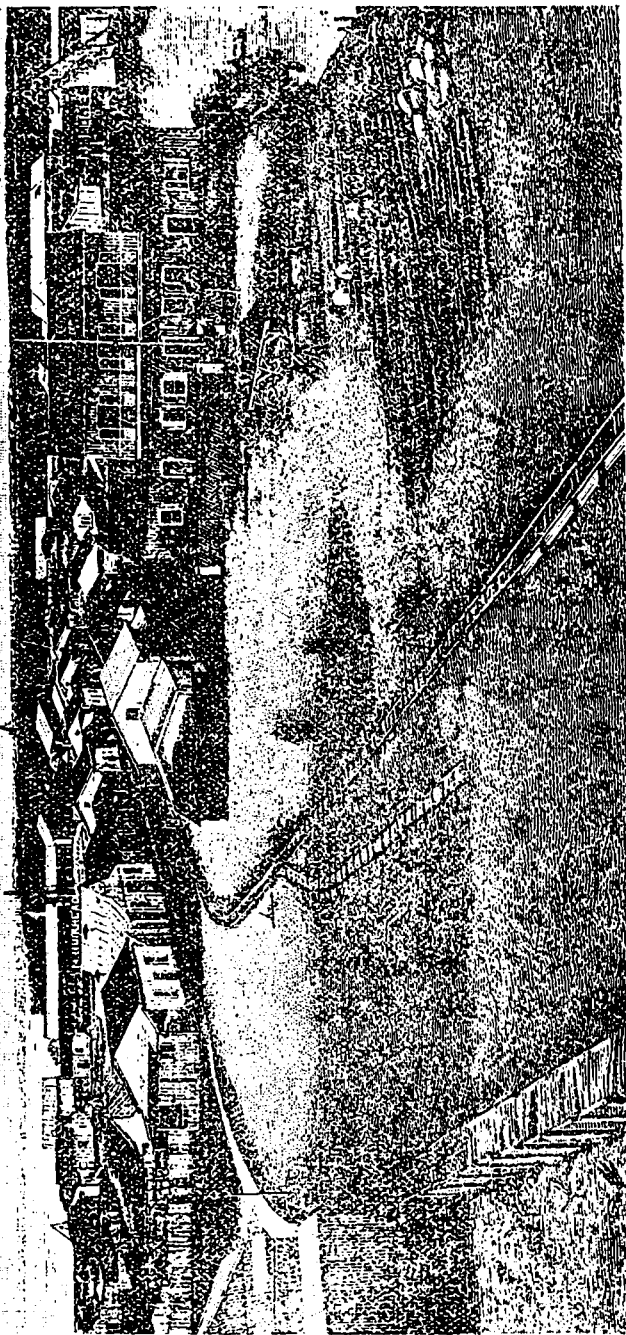


Reparations faites par des Experts.

Chs. Desjardins & Cie

1533-1541 rue Ste-Catherine

Casse-tête Chinois du "Samedi" — Solution du Problème No 261



AVIS.—Ceux de nos lecteurs qui désirent assister aux tirages hebdomadaires des primes pour le Casse-tête Chinois, sont cordialement invités. C'est le jeudi, à midi précis qu'a lieu le tirage.

ker, Alico Lafond, Mary Martin, Emma Mason, MM Chas E Camiry, Conrad G Casavant (Lawrence, Mass), Mmes Arthur Doslauriers, Omer Rivard, Mlles Alexina Cloutier, Mario Plourde, MM Hector Guay, Antonio Lavoie, Albert Perrault (Lewiston, Me), Mmes Alexina Labbé, Léonide Mousseau, Mlles Rose Anna Bolduc, Georgianna Deschênes, E Dubuc, Léonide Gagnon, Laura Grégoire, Josephine Hubert, Aphonsine Lapointe, Nellie LeBargne, Rose Anna Rousseau, MM W J Béchard, Henry Forget, John Guilmette, Z A Normandin, William Marchand, Théophile Parent, J O Sauvageau (Lowell, Mass), Mlle Corinne Roméo (Lynn, Mass), M Octave St Onge (Manchester, Mass), Mlles Alico Baron, Amanda Barron, Juliette Gagnon, Annie Godbout, Hélène Goudreau, MM N Roivert, Alfred Goudreau, Alb Troitier (Manchester, N H), MM Jos Leboeuf, J Sylvère (Manville, R I), Mme Marie Proulx, Mlle Corona I Bourgeois, M Victorien Caron (Nashua, N H), M John Bourque (New Auburn, Me), Mlles Blanche Bellavance, A Delagrave, Anna Goselin, MM D Langlois, Arthur Leclair (New Bedford, Mass), Mmes Maires, J Vanglor, Mlles I Larré O Maurin, MM J H Dollande, J Derbès, E Mandret, F A Payan, A White (Nouvelle Orléans, La), Mlle M Z LeBlanc (New Market, N H), Mme J Patenaudo (North Grosvenordale, Conn), M E Carrier (Providence, R I), Mlle R Thibault (Somersworth, N H), M G C Guernon, (South Hadly Falls, Mass) Mme D Bernier (Tataville, Conn), M L R N Dansereau (Taunton, Mass), Mlle E Gervais M A Gervais (Three Rivers, Mass), Mme P A Chouinard (Turner's Falls, Mass), M N Rodier (Waltham, Mass), M E E Girard (Ware, Mass), M B Vallier (Warron R I), Mlle A Girard (Winooski, Vt), Mmes A Chénétio, J Demers, C Sylvestre, Mlle M Leclerc, Dr J Jetté (Woonsocket, R I), MM J C Cadoret, E Donovan, J A Marchesseault (Worcester, Mass).

Le tirage au sort a fait sortir les noms de : Mlle E Delachevaudière, 1 93 rue Notre-Dame (Montréal), Q, Mlle R Desurcault, (Grand Mère), Q, Mlle E Labranche, 80 rue Eden (Lévis), Q, M C G Casavant, 193 rue Lowell (Lawrence, Mass), Mlle Juliette Gagnon, 13 Marion (Manchester, N H).

Les cinq personnes dont les noms précèdent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal ou 50 centimes en argent. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

Les personnes appartenant à Montréal, qui ont gagné des primes, sont priées de passer au bureau du Samedi.

KLONDYKE MUSIC HALL

Coin rues Ste-Catherine et Montcalm.
Ls. POIRÉ, prop. D. BLEAU, gérant
Semaine commençant le 3 Décembre '00
PROGRAMME
LES MARINELLAS... Les plus forts acrobates du monde
LOTTIE ADAMS... Chanteuse genre "Maggie Flynn"
LES JOURDAN... Duetistes parisiens
RYA DE SASTILLANE... Chanteuse
DELVILLE... Chanteur comique
OLIVE CLAYTON... Chanteur comique

CHICOT

Comédie en un acte
Larocque, vieux garçon... DELVILLE
Bastien, serviteur... W. JOURDAN
Chicot... D. BLEAU
Représentation tous les jours de 2 h. à 6 h. et de 8 h à minuit. Changement de programme toutes les semaines.
LIQUEURS ET CIGARES DE CHOIX
ADMISSION - - - 5 Cents.
Siège de loge, 25c; loge entière, \$1.

Théâtre... National Français

Rue Boudry, coin Ste-Catherine
Entrée principale: 1110 rue Ste-Catherine
Bell Téléphone Est 1731

Semaine commençant Lundi le 3 DECEMBRE

LE DOMPTEUR

Grand Drama en 5 actes de d'ENNERY
Nouveaux décors et splendide mise en scène
Représentations tous les soirs à 8 h.
MATINEES:
Lundi, Mercredi, Jeudi, Samedi et Dimanche.
PRIX POPULAIRES:
Soirées... 10c, 20c, 25c et 30c
Matinées... 10c et 20c, dimanche excepté
Semaine prochaine: "LE COURRIER DE LYON"

GRATIS!
Nous donnons cette belle montre recommandable aux personnes qui voudront 2 douzaines de paquets de plumes d'acier à 10c le paquet. Chaque paquet contient 12 plumes assorties des meilleures fabriques anglaises. Vous pouvez les vendre très facilement. Nous ne demandons pas d'argent avance. Ecrivez-nous et nous vous enverrons les plumes par la poste, quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons par la poste, cette belle montre avec boîtier plaqué en or, ou en nickel poli, bord orné, en cristal bis-caté, aiguilles pour marquer les minutes et les secondes, à remontoir, avec véritable mouvement à cylindre Américain. Elle tient bien les temps et avec du soin elle durera 10 ans. ROBEY SUPPLY CO., Boite 1, S. Toronto, Canada.

GARÇONS! GRATIS!
Vous pouvez gagner beaucoup d'argent, durant vos heures de loisir en imprimant des cartes de visite, d'invitation et d'affaires, des enveloppes, "tags" pour coller, etc. pour vos amis et voisins. Vous pouvez gagner cette splendide presse à l'imprimer avec tous les accessoires complets sans débourser un sou de votre argent. Tout ce qu'il faut faire, c'est de vendre pour nous 4 douzaines de plumes en vente à 10c, chacune ces plumes se vendent facilement. Elles sont entièrement faites de verre avec leur cannelure et porte-plume de couleur. Elles sont si légères qu'une plume n'en saute jamais. Rappelez-vous que nous ne demandons pas un sou de votre argent. Ecrivez-nous et nous vous enverrons la plume par la poste. Quand vous aurez vendu vos plumes, envoyez nous l'argent et cette magnifique presse, avec une fonte complète de caractère de plomb, plumes, coton à bronzer, 1 boîte de bronze d'or, 1 boîte de bronze argent, 1 bouton à écrire, 1 paquet de "Royal wedding" (10c), 1 paquet de cartes, toutes assorties et renseignées, tous complètes, le tout en papier épais et vous serez expédiés promptement par Express, tous frais payés. Ecrivez aujourd'hui, le premier gain de chaque localité qui nous enverra tout l'argent. Toledo Print Co., L. S. Toronto.

Ont trouvé la solution juste: Mmes E Benoit, A Bigras, L A Boies-au, A A Boucher, F Doudreau, Bruyette, A Caron, A Clément, J Dandin, F X Desmaisons, J D Fontaine, A Léonard, Lord, Provancher, Mlle-A Archambault, E Baril, E Boisvert, V Bouchard, C Bourget, E Boyer, M L Chauvin, E Deachevaudière, I Deladurantaye, A Flinet, A Francœur, M Gamache, B Goyette, D Granger, P K Hoy, A Lajeunesse, P Larivière, H Perrier, E Robitaille, A Vallée, MM L H Archambault, J O Beausoleil, E Bouchard, O Bonnerice, R Bourgeois, J P A Drais, M L Brousseau, M Campeau, N Chayer, E Cléroux, F X Cléroux, J A O Collette, E Cousineau, S Dagenais, R Desautels, G De Foncaucourt, L Ethier, J Germain, L Gravel, J S Lalonde, O Lamouche, L F Ledoux, A Levesque, R Levesque, B O Loranger, F Malhot fil., A Malo, C A Payer, P Perrault, E Racette, R Robichon, M Thibault (Montréal), G Pleau (Aston Junction) Mme V Ladoncour (Alexandria, Ont), Mlle A Lapointe (Beauharnois, Q), G Theriault (Bonfield, Ont), H Hébert (Coaticook), Mlle B Lippe (Coteau Junction), Mlle M Darche, L Lafrance (Danville), M Levesque (DesLorimier, près Montréal), Mme J R Bri-lon, MM H Gobeille, M Pares (Drummondville), Mlle R De sureault, J Levasseur (Grand-Mère, Q), Mlles I Madore, L Sirois, W Roy D Sauche (Hull), Q, O C Benoit, M Lépine (Joliette), Q, Mme H W Legère (Labbelle, Q), Mlle O Brunson (Lac Mégantic, Q), H Ménard (Laprairie, Q), Mlle E L Brancu, J A Desrochers, A Marnet (Lévis, Q), A Pige (Magog, Q), H Blouin, J D Laplante, J B Levasseur (Maane, Q), Mlle A Saucier (Maskinongé, Q), Mlle A Mailoux (Melocheville, Q), J P C (Montréal-Sud, Q), Mmes O Ba thissime, T Charette, Mlles E Bernabé, A Chevrier, E Gervais, A Valiquette, R Boucher, F J Bonlay, J A Tasse, D Jolicoeur, E Lambert, G Richard, J Valiquette (Ottawa, Ont), E Laperrrière (Pierreville, Q), Mlle M L Saucier, M G Huard (Pleasantville, Q), Mmes S Gaudreau, N Mathurin Mlles E Bélanger, A Grandin, B ap rières, H Lépine, MM J Alaire, P Edge, M Grondin, C Ouellet, F Paput, L O Ponthet (Québec), Mlle E Héou (Madon Forge, Q), J M Robichaud (Rivière du Loup, Q), Mlle A Bouliette M J E Hommel (Sherbrooke,

Q), Mlle B Delnde (Sherbrooke Est, Q), J A W Laforge (Sorel, Q), Mlle M R Andet (St-Anselme, Q), J F Martore (Ste-Angèle, Q), C Houle (St-Célestin, Q), P E Massé (St-Césaire, Q), Mlle H Morin, M M A Gervais, A Laplante (Ste-Cunégonde de Monreal, Q), I Blodeau (St-Cyrille de Wendover, Q), E Marcotte (St-Eulalie, Q), H Benutieu (St-E-Flavio Station, Q), Mlle M A Dubois (Ste-Flore, Q), Mlle V Brun (St-Geneviève, Q), Mde J E Poirier, Mlle G Hurtnbise, E Lecumpte, P Tasguay (St-Henri de Montréal, Q), Mde H Goselin, Mlle C Poiré, MM R Glau, E Lagasé, P Savary (St-Hyacinthe, Q), Mlle N Béland (St-Julie de Somerset, Q), M Piac (St-Leurent, Q), X Berger (L'Ange-de-St-Marc de Verchères, Q), M Vllbon (St-Marguerite Station, Q), R A Goselin (St-Odilon, Q), Mdes C Davis, J Gagnon, Mlles M R Mahoux, A Tourangeau, M A Robert (St-Roch de Québec), Mlle M Aubert, H Jean (St-Romuald, Q), Mlle A Gagnon, J Miron (St-Roch, Q), Mds C Blouin, P Cloutier, Mlles O Darvoan, A Hallé, G Gravel, S Lohel, A Perreault (St-Sauveur de Québec), Mlle M L Mayrand (Ste-Justine), Q, Mde A Leblanc, MM J R Houllid, J N Mercure (Trois-Rivières, Q), A Dandurand, Valleyfield, Q, A Quesnel, Valois, Q, S Gaudreault, J Saville (Warham), Mde A J Waite (Winnipeg), Mlle O Villandri (Wotton), Mlle C Vigiard (Adams, Mass), H Antaya (Artie R I), Mlle Ida Bouchard (Amesburg, Mass), Mlle Emma Talbot (Auburn, Me), Mlle Blanche Boisvert (Berlin, N H), Mlles Elmire Aubert, A Fortin, Fred Baudoin, Peter Potrin, Laureat C Roy (Riddetford, Me), D Fournier, Blaise Gamache (Brunswick, Me), Mme Trévisé Boisse, Joseph Dubé, Georges Gingras (Central Falls, R I), Carlo Do r-m-y, Mlle Elise Maury (Chicago, Ill), M Willie Fenton (Chicago Falls, Mass), M H Hébert (Cohoes, N Y), Mme E Brodeur, Mlles Alma Desrosiers, R M Lambert, Clemence Lavoie, M P Martel, Bernia Trudeau, MM Honory Ancill, Alphonse R Bélanger, A J Hamel, Adelard Montminy, Albert Plante, L D Poirier, Charles Rioux, Charles Rochefort, Téléphore Sirois (Fall River, Mass.), Mme Jo-eph Legaré, Mlles Laura Archambault, L Léveillé, M R Tessier, M Oscar Lafortier (Olyok, Mass), Mme Charles Benoit, Napoléon Paris, Mlles Mabel Par-

Vigueur, Energie, Santé. Femmes de ménage, Mères de famille
Plus ou moins accablées par un surcroît de travail, faibles, pâles, débilites et sans forces pour accomplir à votre satisfaction vos devoirs d'épouses et de mères — Prenez, à des intervalles assez fréquents, deux ou trois PHTLES SANGUINES du Dr JEAN. "Extrait du sang frais." Les seules qui renforcent et qui guérissent toujours sans autres médicaments. D'une efficacité sans égale: des milliers de cures à l'appui. Rien à changer à vos habitudes journalières pendant le traitement. 50c. la boîte. Toutes pharmacies. Envoyées partout par la maille, franco, sur réception du prix.
CIE MEDICALE DU Dr JEAN. B. P. Boite 187, Montréal, Qué.

VOYEZ GRATIS
Vous avez le choix d'un magnifique bracelet en argent ou en or en vendant seulement 100c. de belles épingle à cravate à 10c. chacune. Ces épingle se vendent très facilement. Rappelez-vous montées avec des pierres colorées d'un grand brillant, et sont faites en or ou en argent. C'est la dernière mode d'épingle à cravate. Les bracelets sont faits avec des chaîlons courlés d'un grand goût et fait d'une manière exceptionnelle en or, comme vous le désirez. Occupés d'être aimés et d'envoyer pour la vente votre adresse et nous vous expédierons les épingle. Venez les essayer nous l'argent et nous vous enverrons par la poste, votre bracelet et votre bracelet en or ou en argent.
EMPIRE NOVELTY CO., 100 - 104, TORONTO, CANADA.

Un Bienfait pour le Beau Sexe !



Poitrine parfaite par les Poudres Orientales les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.

Dépôt général pour la PULSANOE:

L. A. BERNARD, 1022 rue Ste-Catherine, Montreal

Aux Etats-Unis: G. L. de MARTIGNY, pharmacien Manchester, N H



99 TIMBRES

Les timbres de la meilleure valeur qui aient jamais été offerts. Un paquet contenant 99 différents timbres étrangers, comprenant timbres de Cuba, du Mexique, du Cap de Bonne Espérance, du Transvaal, du Victoria, de la Jamaïque, etc., expédiés franco par la poste pour 10 cents ou trois paquets pour 25c.

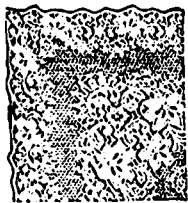
PENSÉE

C'est par le culte des morts que les religions s'emparent le mieux des vivants.

VOUS L'ENTENDEZ PARTOUT :

Je veux un Piano Bell

Entrepôts : 1686 et 2263 RUE STE-CATHERINE



RIDEAUX EN DENTELLE GRATIS.

Qui peut gagner une belle paire de rideaux en dentelle Nottingham avec nouveau centre en tissu-magnifique orné fleurie, bord toutoumière durable, 32 pouces de largeur - 31 bords de longueur en vendant seulement que 2 douzaines d'élegantes épingles à coutures parisiennes à 10 cents chacune.

THE BEST CO., Boite 622, Toronto

L'ALCOOL, VOILA L'ENNEMI !



Nous pouvons sans douleur, sans publicité, sans perte de temps les guerir chez eux

PAR L'USAGE DU

REMEDE VEGETAL DIXON

Ce remède est réellement infallible. Ce n'est pas un vain réclame, nous sommes prêts à en donner des preuves irréfutables.

J. B. LALIME,

Gérant de la Dixon Cure Co.

572 Rue Saint-Denis, Montreal.

Toute communication strictement confidentielle.

Les figures ci-dessus devraient porter un grand nombre de personnes à réfléchir sérieusement sur les suites funestes de l'ivrognerie. Ces figures en disent plus long que les meilleures écrits sur le sujet.



GRATIS

Nous donnons cette magnifique montre recommandable pour la vente seulement de 10 boîtes de célèbres pilules purgatives à 25 cts. la boîte.

The Crown Drug Co., Boite 630 Toronto

Plusieurs dames étaient réunies l'autre soir dans un salon et causaient des vertus de leurs maris respectifs.

—Monsieur Lafitte, dit l'une d'elle, parlant de son seigneur et maître, n'a aucune mauvaise habitude. Il ne boit jamais, ne jure jamais.

—Est-ce qu'il fume ! dit une voix.

—Oui, il a toujours aimé à fumer un cigare après un bon repas, mais en moyenne, je suppose qu'il ne fume pas plus qu'une fois par mois.

Les autres dames ne purent s'empêcher de rire, mais elle ne put comprendre pourquoi.

FILLETTES! GRATIS!



Nous donnons cette magnifique poupée aux fillettes qui vendront seulement 2 douzaines de paquets de délicieux parfums à 10 cents chacun.

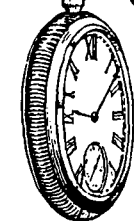
Home Specialty Co., Boite J. S. Toronto

L'AMI.—Furieux ! En effet, il est furieux et il a raison de l'être. Dans une dispute avec sa bonne amie, l'autre jour, il lui offrit de parier une boîte de chocolat contre un baiser et elle accepta.

L'AUTRE.—Bien, et ensuite ?

L'AMI.—Entre temps son rival arriva et suggéra qu'il aimerait à être le détenteur des enjeux et la fille accepta aussi.

GAGNEZ UNE MONTRE



Nous faisons crédit. Pas d'argent requis jusqu'à ce que vous ayez voulu les articles. Gagnez cette belle montre pour petit garçon en ne vendant que 2 douzaines de gros paquets de parfum bonnet exquis à 10c. le paquet, ou cette magnifique montre de dame en n'en vendant que 3 douzaines.

Casse-tete Chinois du "Samedi" — No 263



INSTRUCTIONS A SUIVRE

Découpez les pièces teintées en noir; rassemblez-les de manière à ce qu'elles forment par juxtaposition: UNE PRÉSENTATION.

Collez les morceaux sur une feuille de papier blanc et mettez, en bas, du même côté, nom, prénom; adressez à "Sphinx", journal le SAMEDI, Montreal.

Envoyez la solution d'ici au 12 décembre à 10 hr. a.m. Tirage le jeudi à 2 hr, les cinq premiers sortants gagnent. Noms des gagnants et des personnes ayant trouvé la solution publiés la semaine prochaine. Primes: Abonnement de 3 mois ou \$10 en argent, au choix.

THE "BEST" LAMPES A GASOLINE

La lumière la plus économique, la plus puissante du monde. Fait et brûle son propre gaz. Les lampes sont portatives. Pas besoin de tuyaux, de fils ou de machines à gaz.

100 Chandelles 20 heures pour 5 cts. Pas de mèches à arranger, pas de fumée, pas d'odeur. Pas de cheminées à nettoyer.

A VENDRE PAR The Modern Light Agents demandés

THE MODERN LIGHT CO. 1656 RUE NOTRE-DAME, - MONTREAL

Poils Follets BAUME MAGIQUE de CLÉOPATRI. C'est le meilleur, le plus sûr et le plus prompt des Epilatoires jamais connus. PRIX: \$2.00 LA BOUTEILLE.

Mme GEO. TUCKER, DERMATOLOGISTE PRATIQUE, Entrée Privée, 437 RUE CRAIG, Montreal.

GRATIS! Toledo Pen Co. Nous donnons cette splendide Carabine à Air aux personnes qui vendront seulement 21 douzaines de plumes en verre à 10c. chacune.

FEUILLETON DU "SAMEDI", 8 DÉCEMBRE 1900 (1)

LA DAME BLANCHE

EPILOGUE

LA FÉE D'AVENEL

X. — L'HEURE S'AVANCE...

(Suite)

Caché derrière les volets entre-bâillés, il épiait les moindres rumeurs, les rares mouvements de la rue à cette heure avancée.

Un bruit étouffé de pas, un froissement plutôt aviva tout à coup son regard.

Le gentilhomme français aperçut bientôt une longue et maigre silhouette.

Il reconnut, il devina plutôt le grand escogriffe au corps de squelette que Somerset avait lancé contre lui.

—Je ne me trompe pas, je ne pouvais me tromper, murmura le seigneur de Kervien ; c'est bien la marche de l'homme éternellement à l'affût, de l'individu qui voudrait que rien ne dénonçât son approche.

Attiré magnétiquement, eût-on dit, par l'œil sombre attaché sur lui par Henri de Mercourt, le policier se tourna de ce côté.

Mais il ne pouvait distinguer le gentilhomme français, couvert de vêtements foncés et plongé dans une obscurité complète.

Son instinct de linier avertissait l'homme qu'il devait se passer quelque chose d'anormal dans cette maison.

Secrètement, il l'avait surveillée en compagnie de l'autre argousin aux jambes torses, au muffle de dogue, avec lequel il avait l'habitude d'opérer.

Mais la figure impassiblement souriante et paisible d'Amie, la femme de l'ancien geôlier, la coiffe méticuleusement propre enserrant ses bandeaux de veuve, avait fini par le convaincre qu'il se trompait.

Il passa donc... non sans se retourner une fois encore, attiré par l'obsession dont il ne parvenait pas à se défaire.

Le Français le suivit du regard.

L'agent arriva devant la porte de la Tour de Londres, hésita une seconde et en franchit l'entrée.

—Cet homme flairait l'ennemi, murmura Henri de Mercourt. Pourvu qu'il nous laisse le temps d'achever !

XI. — LA CHANSON BRETONNE

Le silence était retombé, absolu, aux environs de la Tour de Londres.

Seuls, les appels des sentinelles, se répondant au sommet des remparts, venaient les troubler.

Les infortunés renfermés dans l'immense et sombre citadelle oubliaient leurs souffrances dans le sommeil, et peut-être dans le rêve qui leur donnait le décevant mirage de la liberté.

L'argousin allait troubler le repos d'un de ces malheureux, envoyé qu'il était par Somerset pour quelqu'une des louches et cruelles missions dont son maître avait l'habitude de le charger.

Henri de Mercourt, anxieux, prêta l'oreille, se demandant si quelque cri déchirant n'allait pas indiquer de nouveau les moyens mis en œuvre par le policier pour contraindre à parler ceux auprès de qui il était détaché.

Mais le sinistre messenger travaillait sans doute en douceur cette fois, car l'homme en faction, car le gentilhomme ne perçut pas ces affreuses clamours qui signalaient presque chaque fois sa présence.

Tout à coup pourtant, dans le silence, une voix s'éleva.

Elle provenait de la forteresse.

Henri de Mercourt prêta l'oreille. On eût dit les premiers vers d'une chanson.

Et le gentilhomme tressaillit violemment : cette chanson, cet air plutôt, il le connaissait. C'était une mélodie bretonne.

Le chanteur était trop loin sans doute pour que ses paroles parvinssent au dehors.

—Mais l'air, la voix !

Le seigneur de Kervien appuya convulsivement son poing noué sur sa poitrine.

Était-ce bien vrai ? Son oreille ne l'abusait-elle pas ?

À ce moment, lancées avec plus de force sans doute, des paroles, franchissant l'espace, parvinrent jusqu'à lui.

Non, il ne se trompait point.

C'était bien, en dialecte bas breton, une vieille chanson des bardes.

Et la voix, la voix elle-même, il venait de la reconnaître à ne plus pouvoir en douter.

—Martial ! murmura-t-il haletant. C'est Martial. Je lui ai juré de ne pas l'abandonner. Pensant peut-être que j'erre autour de la prison, il m'avertit ainsi qu'il existe toujours, et que toujours il est captif !

Son émotion était telle que sa poitrine soulevée laissait à peine passer le souffle dans sa gorge.

—L'infortuné, balbutia-t-il encore, de quelle recrudescence de persécution, il va payer l'énergie qu'il vient de montrer.

Le gentilhomme écoutait encore, tous ses sens tendus.

Mais la voix s'arrêta brusquement, laissant inachevé le mot qu'elle prononçait.

Ce que venait d'appréhender Henri de Mercourt s'était réalisé : la voix de Martial n'avait pas attiré seulement l'attention de son maître ; elle avait également attiré les geôliers...

Dans le saisissement qui l'étreignait encore, le Français essaya en vain de percevoir le moindre bruit.

Le silence était retombé, plus noir, plus accablant.

Cette chanson, c'était bien Martial en effet qui venait de la confier aux vagues de l'air ; comme une messagère ailée.

C'est que, depuis plusieurs nuits, un songe singulier revenait au Breton : il revoyait son maître.

Cette nuit-là, l'écuier dormait, apercevant, comme les autres nuits, Henri de Mercourt, appuyé sur son épée, lorsque le claquement des verrous de son cachot l'avait réveillé.

Et il avait vu devant lui, mais en chair et en os, l'inquiétante, la répugnante silhouette de l'agent à tête d'escogriffe, au corps de squelette,

Ce dernier attachait sur lui des yeux luisants.

Somerset était parvenu à apprendre qu'on avait vu Henri de Mercourt voyager avec Wilkie, l'ancien gardien de la Tour de Londres : il savait qu'il avait pu de nouveau pénétrer dans la capitale de l'Angleterre.

Le favori, tremblant alors de lâcheté, avait fait appeler aussitôt l'agent dont il connaissait la redoutable habileté.

Il lui avait commandé de se transporter sans retard auprès de Martial Dacier.

—Ce prisonnier doit connaître le lieu où se cache son maître, avait dit le puissant ministre, arrange-toi pour en obtenir l'aveu !

—J'y arriverai, monseigneur, faudrait-il pour cela briser, un à un, ses os sous les pinces à engrenage.

Mais Somerset avait secoué la tête avec humeur :

—Vous ne pensez qu'à cela, vous autres : la violence. Elle ne vaut rien auprès de cet homme. Je ne l'ai que trop expérimenté. Ne sais-tu pas que ce Français est homme à se couper la langue avec ses dents et à nous la cracher au visage plutôt que de parler ?

Il ouvrait un coffre de fer, montrant les richesses qui s'y trouvaient entassées.

—Voilà qui vaut mieux que les tenailles et le feu. Je puis te le dire, car si tu répétais une seule de mes paroles, je te ferais écarteler. C'est avec cela que j'ai à moitié conquis l'Écosse. Tu m'as entendu, va ! Et que cet homme parle. Qu'il parle quel que soit le prix qu'il faille mettre à ses paroles !

Un sourire bas et cruel crispa ses traits.

Et sourdement :

—On n'est du reste pas obligé de payer ses dettes, et certaines oubliettes aboutissent tout droit au fond de la Tamise.

Il avait alors congédié l'argousin.

Et celui-ci s'était mis en mesure d'essayer d'accomplir cette mission nouvelle.

C'était la nuit. Il n'avait pas voulu perdre une minute.

Les gens que l'on trouble dans leur sommeil sont toujours un moment à reprendre possession de leurs facultés.

Le policier comptait là-dessus pour faciliter sa tâche.

C'est pour cela que Martial Dacier, en se réveillant en sursaut, avait vu devant ses yeux la tête à la fois effrayante et venimeuse de l'agent.

Le Breton avait encore à la pensée la vision de son rêve.

Et quand il entendit l'espion lui parler, dès ses premiers mots, il resta impressionné par le souvenir qui venait hanter son sommeil et la démarche de son visiteur.

Il écouta ce dernier lui répéter les offres de Somerset.

(1) Commencé dans le numéro du 14 avril 1900.

Mais devant l'esprit du Breton était toujours la fière image de son seigneur, appuyé sur sa vaillante épée.

Et il avait gardé le silence.

Le policier, le couvant de son regard oblique, s'était alors penché sur lui, courbant son échine osseuse.

Et la voix basse, hargneuse, l'homme étant exaspéré d'avoir à tenir un tel langage :

— Voyons, parle. Tu es un pauvre hère d'écuier, m'a-t-on affirmé.

« Eh ! bien, tes paroles, en faisant ouvrir pour toi les portes de ce cachot, te rapporteraient assez pour t'armer et te monter comme le plus riche chevalier.

— Avec l'os de ma jambe non ressoudé encore, avec les plaies des brodequins non encore cicatrisées. Merci de ta proposition !

— Tu ne pourrais monter à cheval, prétend-tu ? Eh bien ! tu couleras la vie du seigneur châtelain dans quelque manoir : on te donnera assez pour cela. Tu ne peux refuser. Voyons, un véritable castel. Apprends-moi où se trouve ton ancien maître.

— Où se trouve mon ancien maître ? fit le captif.

— Oui.

Et l'argousin, croyant que le prisonnier allait commettre la trahison demandée, retint son souffle, aux écoutes.

— Cela t'intéresse donc bien ?

— Assez pour te payer le renseignement sans compter.

L'agent se disait qu'il ne risquait pas de trop s'engager ; du reste, son maître avait l'intention de faire disparaître le prisonnier quand il en aurait tiré ce qu'il désirait.

— Tu es généreux, riposta Martial. On ne peut rien te refuser !

— Alors.

Une fleur marquise glissa sous les paupières du Breton :

— Alors, si tu désires tant connaître le refuge où se cache mon maître et seigneur, c'est que toi et tes pareils avez en vain battu Londres sans le découvrir : merci et continue à le chercher !

Un vil désappointement contracta les traits de l'agent :

— Prends garde, siffla-t-il. Tu joues un jeu dangereux.

Le Breton le regarda en face :

— Ni pour château ni pour trésor je ne vendrai mon maître. Porte ma réponse au tien !

Le policier serra ses poings osseux.

Somerset allait l'accuser d'avoir mal manœuvré.

— Réfléchis encore une fois. La liberté, la richesse.

« Un emploi auprès de mylord-duc même si tu y tiens.

— J'ai dit !

— C'est ton dernier mot ?

— Non.

— J'écoute, parle vite.

— Mon dernier mot le voici : Mort à Somerset !

L'estafier envoya la main à son poignard.

Mais le duc de sang le lui avait ordonné : pas de violences !

Seulement son œil d'oiseau de proie attaché, dévorant, sur le prisonnier :

— Je rapporterai ta réponse à mylord-duc. Mais ce n'est pas lui mourra. Adieu !

Et il heurta la porte, pour qu'on lui ouvrit du dehors, continuant à attacher son regard de menace sur le captif.

Celui-ci ne se détourna même pas.

Son visiteur sortit, et les verrous claquèrent de nouveau.

Une joie ardente brillait sur les traits de Martial.

Depuis de longs mois, il s'était cru abandonné, oublié dans la tour de Londres.

Il ne savait ce qu'était devenu le vicomte de Mercourt, craignant qu'il n'eût péri obscurément.

Mais les questions du policier venaient de lui apprendre qu'il vivait encore.

Bien mieux, il était sans doute à Londres, menaçant Somerset puisque celui-ci, inquiet, faisait adresser de telles offres à l'écuier !

Martial ignorait la mauvaise foi dont l'indigne favori se proposait d'user envers lui.

Mais il suffisait qu'on eût proposé une félonie au noble Breton pour que celui-ci l'eût refusée, après s'être donné la satisfaction de tenir un instant son envoyé ballotté d'espérances.

C'étaient les seules représailles qu'il eût en son pouvoir.

— Mon maître est libre, se disait-il. Libre et menaçant encore. Cette démarche me le prouve.

Et continuant à méditer :

— Il a pu autrefois pénétrer audacieusement dans cette sinistre forteresse. Qui sait s'il n'était pas caché aux environs même ?

Oh ! dans ce cas, comment l'avertir que son écuyer était toujours vivant, toujours captif, mais toujours fidèle ?

Une inspiration traversa son esprit.

Son maître connaissait comme lui une vieille chanson bretonne : c'était l'adieu d'un guerrier mourant en défendant le manoir de son seigneur parti aux croisades.

Les plaies de Martial, en partie guéries, avaient laissé un peu de vigueur revenir en lui.

Il se décida à jeter aux échos cette vieille chanson.

C'était la nuit. La voix alors porte au loin.

Si son espoir était justifié, si Henri de Mercourt parvenait à l'entendre, il comprendrait.

Et se rapprochant le plus possible de la lucarne de son cachot, il lança aussi fort qu'il le put les accents de la vieille mélodie.

Il ne s'était pas trompé !

Henri de Mercourt, en faction à la fenêtre la maison " de la veuve ", avait entendu.

Frémissant d'émotion et de joie, il avait compris !

Le policier traversait la cour du donjon au moment où l'accent du Breton s'était élevé, sonore, emplissant la nuit.

Un blasphème s'échappa de sa gorge.

— Ce chien de Français ose me narguer ! rugit-il. Peut-être même est-ce un signal ?

Et il s'élança furieux, exaspéré, dans le donjon, remontant en courant l'escalier.

Les gardiens le suivaient.

En haut, le Français chantait toujours à tue-tête.

La porte s'était ouverte avec fracas.

Cinq ou six hommes, ivres de fureur, se précipitèrent en un clin d'œil sur Martial.

L'infortuné, terrassé, bâillonné, abîmé de coups épouvantables, s'abattit lourdement.

Mais son visage rayonnait.

Que lui importait les tortures que le policier et les gardiens ivres de rage lui infligeaient ?

Sa tête saignait, il ne le sentait même pas.

La colère effroyable de ces hommes le lui indiquait : sa voix avait dû franchir les murailles.

Et quelque chose le lui disait :

Son maître l'avait entendu !

Il était là.

XII. — PRÈS DU POIGNARD

Oui, palpitant d'émotion, Henri de Mercourt avait entendu, avait écouté.

Une joie ardente l'envahissait, tandis qu'il percevait quelques-unes des paroles de ce chant lointain, ce chant avec lequel son enfance avait été bercée, la vieille et héroïque ballade bretonne.

C'était en quelque sorte la voix du pays venant porter l'espoir à son âme.

Espoir justifié, lui semblait-il.

Martial devait être guéri, il devait avoir reconquis toute son ancienne vigueur, pour que son accent pût ainsi percer les murailles épaisses et parvenir au loin sur l'aile de la nuit.

Il semblait crier à son maître par delà les espaces :

— Je suis prêt !

— Moi aussi, je le serai bientôt, fit le gentilhomme avec force.

Ne pouvant contenir les sensations qui le secouaient, il s'assura que nul n'apparaissait au dehors et alla heurter à la cloison de la chambre dans laquelle dormait Wilkie.

Celui-ci, réveillé en sursaut, crut qu'il était attaqué.

Deux pistolets chargés étaient toujours à la portée de sa main.

Mais la voix du gentilhomme le rassura.

— Une bonne nouvelle, Wilkie ! Un message !

Un message ?

L'ancien geôlier se hâta de sortir.

— Un message, monsieur ? Ai-je bien entendu ?

— Oui, mon brave Wilkie. Pardonnez-moi d'avoir écourté votre repos. Mais je ne pouvais réprimer le besoin d'épancher, dans un sein ami, le contentement, l'espérance qui m'envahissent.

Et, en phrases pressées, il fit à son compagnon le récit de ce qui venait de se passer.

— Martial, mon fidèle, mon vaillant écuyer, a deviné que je ne l'abandonnerais pas, il a présumé que j'étais aux environs travaillant à sa libération, et il a, sans doute, voulu m'avertir ainsi qu'il m'attendait, qu'il était prêt à m'aider.

— Oui, oui, ce doit être cela, répondit Wilkie. Vous avez bien fait de me réveiller. Le temps presse. Les heures données au sommeil sont des heures perdues.

— L'avis de Martial signifie qu'il est prêt à nous aider.

— Pourvu que le gouverneur de la tour, soupçonnant la vérité, ne le transfère pas dans un autre cachot lointain ?

Henri de Mercourt s'assombrit :

— Je n'y avais pas songé.

Mais il releva aussitôt la tête avec énergie :

— Je connais bien Martial. Il possède la ténacité bretonne. Ren-

fermé ailleurs, il recommencera afin de me prévenir de son changement.

—Restent les souterrains.

—Oui, les souterrains... Le séjour d'enfer... Eh bien ! ne sommes-nous point près d'y atteindre ? Nous le délivrerons en délivrant lord Mercy.

« Chooner, le géolier de ces lieux maudits, nous désignera la porte de son cachot, lorsque je lui mettrai mon poignard sur la gorge.

—C'est une brute obstinée, monseigneur. Peut-être préférera-t-il se laisser tuer que de se soumettre.

—En ce cas... !

Le gentilhomme fit un geste terrible. Mais, se ravissant :

—Non, pas de sang, tant qu'on pourra l'éviter. Cet homme croit accomplir son devoir.

« Nous n'avons pas le droit d'attenter à sa vie avant d'y être absolument contraints. Je le plongerai dans le sépulchre qu'ils ont donné pour prison au noble père de miss Ellen. Ses amis le délivreront plus tard, s'ils le veulent.

« Munis de ses clefs, nous ouvrirons alors les portes de toutes ces affreuses cellules.

« Tous les captifs deviendront nos auxiliaires. Martial, renfermé dans ces antres ténébreux, se trouvera parmi eux.

« Et, à la tête de ces hommes avides de liberté et de vengeance, nous reviendrons au dehors, nous y reviendrons soit par le chemin qui nous aura amenés, soit en nous frayant de vive force un passage à travers les dédales de la citadelle elle-même !

Wilkie appuya tout à coup la main sur le bras de son interlocuteur.

—Quelqu'un dans la rue, souffla-t-il.

La maison du mystère passait pour être habitée par « la veuve » toute seule.

Que l'on y entendit des voix, surtout des voix d'hommes, et c'en était assez pour le désigner à la suspicion.

Les deux agents de Somerset avec qui Henri de Mercourt avait déjà eu à faire surgiraient immédiatement, prêts à la curée.

Le gentilhomme se pencha vivement sur la fenêtre, derrière le volet qui le cachait.

—Lui ! s'exclama-t-il sourdement. L'agent qui est passé tantôt. Martial m'a lancé son avis peu après l'entrée de cet homme dans la Tour de Londres.

« Et ce sinistre policier en sort presque aussitôt après que la voix de mon infortuné écuyer s'est arrêtée brusquement.

« N'y a-t-il qu'une coïncidence ?

L'agent arrivait à la hauteur de la maison.

Il s'arrêta, la fixant avec obstination, écoutant si aucune rumeur révélatrice n'en sortait.

Les ténèbres cachait totalement les deux hommes qui, anxieusement, l'observaient.

Immobiles, ils retenaient leur souffle.

Rien ne justifiait véritablement l'instinct hostile du policier, le doute inconscient qui lui était venu en voyant un nouvel habitant s'établir en face de la prison d'Etat.

Le donjon dans lequel Martial Dacier était renfermé laissait passer sa cime énorme.

L'argousin constata la singulière proximité de la maison et du donjon.

Mais tout dormait réellement dans l'ancien logis de l'orfèvre. La veuve qui l'habitait actuellement rêvait peut-être qu'elle possédait les trésors de feu Jackson le bijoutier.

—Non, ce n'est réellement pas là que se cache ce maudit gentilhomme français, pensa-t-il. J'ai tenu le logis surveillé et l'on n'a jamais vu sortir âme qui vive, hormis la bonne veuve allant placidement à ses provisions.

De nouveau, il examina le voisinage du donjon et de l'habitation suspecte... malgré tout !

Et sa tête d'oiseau de proie penché sur sa poitrine, il s'éloigna avec un regret visible.

Le duc de Somerset serait mécontent de lui, lorsque, au jour, il viendrait rendre compte de son échec.

Les tyrans sont des monstres auxquels leurs complaisants doivent fournir au moins une victime chaque jour, sous peine d'être sacrifiés eux-mêmes.

Et l'argousin avait peur des lueurs sanglantes qui passaient dans les yeux du cruel favori lorsque ses agents ne lui apportaient pas la proie exigée.

Quand l'homme eut fait une dizaine de pas, Henri de Mercourt se pencha à l'oreille de son compagnon :

—Voici deux fois durant cette nuit que cet homme stationne ici. Il a des doutes.

« Ayant appris, je ne sais comment, ma présence à Londres, il doit être venu auprès de Martial. C'est pourquoi mon fidèle Breton m'a lancé cet avis : c'est son garde à vous !

« Wilkie, ce policier est un danger permanent. C'est le mal et la

ruse haineuse personnifiées. Je n'ai plus le droit d'hésiter, cet homme doit disparaître, ou nous !

L'ancien géolier lui saisit le poignet.

—Qu'allez-vous faire, messire ? Espérez-vous tuer cet homme du premier coup ?

—Oui. Je me sens transporté d'assez de résolution, de force et d'audace pour cela.

—Soit. Mais, monseigneur, avez-vous songé à cela : la découverte du cadavre de ce limier aux environs ? C'est l'éveil donné, l'alarme sonnée, surtout s'il vient d'auprès de Martial, comme vous le supposez, avec raison peut-être.

« Ce sont les innombrables policiers de Somerset, envahissant, fouillant avec rage toutes les constructions avoisinant la forteresse.

—Et l'on nous découvrira, soit !

Les dents serrées, le ton amer, le gentilhomme ajouta :

—Mais la poudre amoncelée au fond du souterrain ? Je tiens trop peu à la vie.

« Vous emmènerez Annie en lieu sûr avec vous. Et j'engloutirai avec moi tous les suppôts du tyran Somerset.

Wilkie secoua lentement la tête.

—Et ceux que nous voulons sauver sauver, lord Mercy. Martial, seront perdus pour jamais !

—C'est vrai, balbutia le seigneur de Kervien. La fatalité, le salut même de ceux que nous voulons rendre à la lumière, à la vie protègent cet homme.

« Mais qu'il prenne garde à l'avenir !

Il se pencha de nouveau à la croisée.

L'agent policier s'en allait, continuait à s'éloigner, allant sans doute remplir quelque autre abominable et lâche besogne pour se faire pardonner son insuccès.

—Il s'en va, il disparaît. Vous venez de lui sauver la vie, Wilkie. Fasse Dieu qu'il ne prenne pas les nôtres. Qu'importe, si c'est pourtant la destinée.

« Elle est obscure pour nous, comme la nuit éternelle qui règne dans les entrailles de ce sol que nous creusons chaque jour.

« Le jour va luire bientôt, redescendons au sein de cette terre, car je sens que le temps presse, terriblement.

Annie les rejoignait à ce moment, elle entendit leurs dernières paroles :

—Allez dit-elle. Et puisse votre tâche s'achever rapidement. Moi aussi j'éprouve à certains moments d'horribles angoisses, quand je vois certains être louches fixer leur attention sur moi. Surtout quand ce sont ces deux hommes qui sont presque toujours ensemble : cet individu à tête horrible de squelette et d'oiseau de proie en même temps, et son effrayant compagnon au muffle de dogue.

—Vous entendez, Wilkie ? Peut-être avez-vous eu tort de m'empêcher d'aller rejoindre cet argousin.

—Monseigneur, voulez-vous que je vous l'avoue : il me semble que le sang versé fait lever des moissons sanglantes.

Les trois personnages gardèrent un instant le silence, ces paroles leur montrant tous les hasards de leur terrible entreprise.

Mais le gentilhomme breton s'arracha bientôt à cette dangereuse obsession.

—Voici le lever du soleil, emblème du labeur, de la vie et de la radieuse liberté.

« Allons à l'œuvre dans les ténèbres de notre nuit souterraine, la nuit qui enfante le jour et la liberté !

Et laissant Annie les remplacer à leur poste d'observation, les deux hommes, également résolus, retournèrent s'enfoncer dans les entrailles enténébrées du sol.

Au travail !

Au travail libérateur, encore et toujours !

Telle était devenue leur noble devise !

XIII. — SOUS TERRE

Redescendus dans leur domaine, dans leur chantier souterrain, Henri de Mercourt et Wilkie se mirent donc au travail avec un redoublement d'énergie.

Dès le début, ils avaient creusé leur galerie à une assez grande profondeur, afin d'éviter que les vibrations produites dans le sol par leurs coups de pioche ne parvinssent au dehors.

Depuis quelques jours ils l'avaient de nouveau inclinée.

L'homme qui vit longtemps confiné dans les entrailles de la terre acquiert une subtilité d'instinct, une sensibilité singulière.

Il y avait plus de trois mois qu'ils étaient attelés à leur œuvre souterraine.

Chaque jour voyait s'allonger davantage le boyau qu'ils ne cessaient de percer.

Progrès bien lents cependant à cause des conditions dans lesquelles ils travaillaient.

Plus d'une fois, des éboulements s'étaient produits, menaçant de les englober, compromettant leur tâche, en augmentant en tout cas la durée.

C'avait été pour les deux lutteurs un surcroît de labeur, de fatigue.

Wilkie avait à transporter ces amas de terre et de cailloux dans les caves et la maison, tandis que le gentilhomme les désagrégeait avec la pioche et le pic.

Chacun d'eux avait pris à peu près cette spécialité : à Henri de Mercourt l'attaque du terrain, à l'ancien géolier le déblai, se relayant cependant de loin en loin quand l'un était fatigué à l'excès de sa tâche personnelle.

Cependant, il leur semblait reconnaître que quelque chose se modifiait dans leur obscur séjour, le fer de leur pioche résonnait davantage, comme s'ils avaient eu plus d'air autour d'eux.

Frappés de la continuité de ces phénomènes, ils chargèrent Annie de vérifier l'état du sol au dehors.

Eux ne devaient pas, ne pouvaient sortir même à la faveur des plus épaisses ténèbres.

C'aurait été compromettre, annuler leur long et pénible effort.

D'ailleurs cette étude devait être effectuée de jour afin de se rendre compte si quelque crevasse dans le sol ne produisait pas cette modification observée par les deux hommes.

Annie s'y prit à plusieurs fois pour remplir la mission dont on l'avait chargée.

Il lui fallait user de prétextes divers, ne pas se faire remarquer.

Enfin, ayant compté à l'extérieur, autant de pas que dans le souterrain, elle arriva au bord du fossé tracé au bas des fortifications.

Et elle se hâta d'aller porter cette nouvelle aux deux travailleurs.

La sonorité, l'espèce d'aération plus grande observée dans le passage qu'ils creusait s'expliquait.

C'était la proxe du fossé qui en était cause, l'épaisseur de la couche de terre diminuant entre eux et l'air libre... le terrain, cessant d'être comprimé, laissait passer l'air à travers les molécules dont il était formé.

Que les ouvriers des ténèbres continuassent à travailler droit devant eux... soudain un coup de pic abattant ce qui les séparait encore de l'air libre, ils allaient arriver au jour et se dénoncer.

Emotionnés à la pensée du péril qu'ils venaient de courir, de celui que venait de courir surtout leur mission, ils étaient revenus en arrière, avaient recommencé à incliner leur galerie.

Il était en effet indispensable de passer sous le fossé pour atteindre les fortifications.

Il fallait même descendre assez bas pour traverser les fondations des murailles et aller déboucher dans les cachots souterrains de la tour maudite.

Leur chemin, leur travail de mineur se prolongeait en conséquence.

Il y avait en outre davantage de terre à extraire, à transporter au loin... où ?

Les caves étaient pleines. Un passage subsistait seulement au milieu.

La nécessité d'avoir le moins possible de ces maudites terres à porter ailleurs avait contraint les énergiques pionniers à restreindre au strict nécessaire l'ouverture du souterrain.

Il était donc impossible à Wilkie d'aider le gentilhomme dans le travail de creusement.

Il avait bien assez, du reste, de charrier au loin les matériaux abattus.

Les caves remplies, il avait fallu, en effet, chercher un autre endroit pour les déposer.

On fut obligé d'avoir recours aux chambres mêmes de la maison. Mais en cas d'une perquisition, ce serait leur perte au premier pas que les agents feraient à l'intérieur.

Wilkie commença donc par transporter les déblais au grenier dont la charpente était d'une solidité à toute épreuve.

Cela doublait, triplait sa fatigue. Et Annie, de la fenêtre derrière laquelle elle montait sa faction, entendait parfois son pas lourd, las, sonner lourdement sur les marches.

— Mon pauvre Wilkie ! pensait-elle. Quand cela sera-t-il fini ?

Mais elle lui cachait sa tristesse afin de ne pas affaiblir son énergie.

Il en avait tant besoin !

Et elle veillait avec un redoublement d'attention, se rendant bien compte, elle aussi, que les débris de gravats que les policiers apercevraient presque dès leur entrée seraient pour ceux-ci un trait de lumière.

Il est vrai qu'il y avait le sac de poudre de mine apportés par le vicomte de Mercourt pour faire sauter la maison s'ils venaient à être découverts : elle y songeait, elle aussi, hélas !

Mais périr tous, même en entraînant les agents dans leur tombe, la simple et bonne femme du peuple n'entrevoyait une telle fin qu'avec une angoisse bien légitime.

Il lui aurait été si doux de voir s'écouler le reste de leurs jours dans une paisible retraite avec le compagnon de sa vie.

Pourtant, elle était résignée, et elle ne laissait rien voir de ses alarmes, redoublant seulement de vigilance.

Durant ce temps, le souterrain se prolongeait, s'insinuait sous le fossé.

Les mineurs improvisés pouvaient déjà évaluer dans combien de jours ils atteindraient les fondations des murailles... dans combien d'heures ils toucheraient aux souterrains mêmes de la Tour de Londres.

Le désir du vicomte de Mercourt était d'aboutir dans l'un des cachots.

De la sorte, Chooner, le gardien de ces tristes lieux, ne serait pas prévenu de leur approche.

Et lorsqu'il viendrait apporter sa nourriture au prisonnier, il serait relativement aisé de s'emparer de lui.

Tous ses projets encourageaient, soutenaient les deux hommes.

— Courage, Wilkie ! disait Henri de Mercourt, nous touchons au but.

— Tant mieux, monseigneur. Le ciel fasse que nous réussissions ! répondait l'ancien géolier.

Et poussant devant lui sa bronnette chargée des matériaux que son noble compagnon venait d'arracher, il s'éloignait dans le long boyau faiblement éclairé par la lampe qui brûlait à côté d'Henri de Mercourt.

Et arrivé au bout du souterrain, il en versait le contenu dans des mannes qu'il chargeait sur ses épaules. Et il les transportait péniblement au faite de la maison.

Le gentilhomme le voyait parfois si fatigué qu'il l'obligeait de changer de rôle, sans que Wilkie le lui demandât et c'était lui alors qui prenait la besogne de l'ancien géolier.

A mesure qu'ils approchaient du fond du fossé, la terre devenait en effet plus humide, plus lourde.

— Pourvu que nous ne trouvions pas l'eau, que nous ne mettions pas quelque source à jour ! murmurait parfois Henri de Mercourt.

Wilkie lui avait raconté que certains points des souterrains de la forteresse correspondaient en dessous avec la Tamise.

La rencontre d'un de ces conduits creusés depuis des siècles ou des infiltrations abondantes pouvaient être, au dernier moment, l'annihilation de tout ce que les deux valeureux pionniers avaient accompli jusqu'alors.

Comme pour confirmer leur crainte, l'humidité du terrain augmentait constamment.

Henri de Mercourt prit alors une résolution héroïque : pour sauver l'œuvre comme il allait, ils allaient retarder l'heure où ils espéraient aboutir, ils allaient augmenter leur labeur.

Revenant sur ses pas à un endroit où il avait remarqué que la terre était particulièrement sèche, il commença à creuser un puits large et profond.

Quel redoublement de peine pour les deux hommes ! quelle perte de temps surtout, alors qu'ils se croyaient si près d'atteindre le but.

Cependant il le fallait.

Des infiltration abondantes se produisaient déjà dans le souterrain.

Quelques coups de pioche de plus, ils auraient été inondé, et ils risquaient d'être noyés dans l'affreuse nuit causée par les eaux emportant, éteignant la lampe, roulant leurs cadavres dans l'étroit passage soudain envahi.

Le gentilhomme français voyait avec inquiétude ces infiltrations s'accroître, et il creusait le puisard avec une hâte ardente et muette.

Mass sa tâche se compliquait. Il était obligé de mettre lui-même les déblais extraits dans des paniers et de les passer à bout de bras à Wilkie qui les emportait.

Lorsque le trou fut plus profond, l'ancien géolier lui envoyait les paniers au bout d'une corde et les tirait ensuite à lui.

Cela marcha alors un peu plus vite, Henri de Mercourt se remettant à piocher tandis que son compagnon remontait le fardeau.

Des cailloux, des pierres assez grosses se trouvaient dans les débris qu'ils sortaient du petits.

— Que nous arrivions au rocher et nous sommes sauvés, disait le gentilhomme.

L'eau filtre en effet avec assez de rapidité à travers les failles, les veines qui se trouvaient dans les rochers.

Et cette eau, qu'ils n'allaient pas tarder de mettre à jour dès qu'ils reprendraient le percement du souterrain, s'engouffrait dans l'énorme puisard qu'ils établissaient, et elle filerait ensuite à travers les rocs.

Un moment vint où la pioche maniée par les mains devenues calleuses du gentilhomme sonna avec un bruit sec.

Avec une ardeur fébrile, le seigneur de Kervien écarta l'argile qui se trouvait sous lui.

C'était bien le rocher compact, tourmenté ainsi qu'il l'avait espéré.

— Nous sommes sauvés, et nos amis aussi ! clama avec force le gentilhomme.

—Dieu vous entende, monseigneur ! répliqua la voix grave de l'ancien géolier.

Henri de Mercourt mit le rocher complètement à nu, faisant remarquer à son compagnon les cravasses qui devaient assurer leur salut.

Il remonta alors, et ayant déblayé toutes les terres susceptibles d'être emportées par le courant, il se dirigea vers l'extrémité du souterrain.

Les infiltrations avaient augmenté.

—Allons, dit-il, il faut pourtant commencer l'attaque.

Il entama la terre avec précaution afin de ne pas déterminer une irruption trop soudaine des eaux, redoutant une véritable inondation, le ravinement de la galerie à la façon dont les bouillonnements se produisaient à chaque coup de pioche.

Une pierre de forte dimension, glissant sur la terre détrempee, roula à ses pieds.

Aussitôt, n'étant plus soutenue par cet obstacle, la terre creva sous la pression du liquide : une colonne d'eau jaillissant avec force vint frapper le pionnier en pleine poitrine.

Et comme cède une vigne, les terres entamées s'écroulèrent, éventrées, emportées, chassées par le flot, couvrant, inondant Henri de Mercourt de boue et de graviers.

Aveuglé, il envoya ses mains aux parois du souterrain pour se retenir.

Sa lampe, atteinte par quelques reflux, échappa au crochet qui la soutenait, s'éteignit, emportée, roulée par le flot enfui, déchaîné.

Henri de Mercourt respirait à peine, se cramponnant avec l'énergie du désespoir, les ongles inerustés dans la terre qui céda sous eux.

Il avait la perception que s'il fléchissait, s'il s'abandonnait une seule minute, c'en était fait de lui.

Terrassé, chassé comme une épave par le torrent qui venait de se déchaîner, il irait finir dans le puisard profond qu'il avait creusé.

Une obscurité complète l'entourait.

Il entendait dans un grondement de tempête effroyable les eaux rouler sinistrement le long du souterrain et s'abîmer avec un fracas effrayant dans le puits qu'il avait préparé, véritable cataracte s'écrasant dans un gouffre.

Au premier instant, il avait crié, avait lancée le nom de Wilkie, afin que celui-ci pût s'enfuir, se mettre à l'abri.

Mais le grondement de la masse liquide avait couvert sa voix.

Et à cette heure, la foudre elle-même ne fût pas parvenue à dominer le tumulte horrible qui régnait sous ces voûtes.

Et dans l'affolement désespéré de cette crise, Henri de Mercourt pensait à son compagnon, se demandant si, surpris par l'élément furieux, il n'avait pas été précipité dans le gouffre ouvert de leurs propres mains, au prix de quels longs et patients efforts !

Ses forces commençaient à faiblir.

Plusieurs fois déjà, il avait dû reprendre prise, creusant la terre avec ses doigts arc-bouté, roidi dans un effort suprême.

Mais cette situation ne pourrait durer.

Il roulerait donc, misérable épave humaine, dans ces abîmes, cette nuit ne faisant que commencer pour lui l'autre nuit, celle-ci éternelle.

Qu'importait après tout, ayant fait tout ce qu'il pouvait pour aller jusqu'au bout de son devoir. Il était seul ! Nul ne pleurerait sa disparition. Hélas, seul !

Mais Wilkie, qui l'avait suivi dans cette aventure pleine de péril, Wilkie qui laisserait une veuve derrière lui. Une vraie veuve, désormais !

Et dans le désarroi de cette heure, dans ce grondement de tonnerre qui mettait le vertige dans son esprit, le gentilhomme, dans un adieu à tout ce qu'il avait connu, songeait que, sans lui, son infortuné compagnon coulerait sans doute paisiblement sa vie dans une retraite lointaine.

Il se disait qu'il emporterait dans la mort le regret d'avoir accepté son concours, tout le passé reparaissant à son esprit dans ces minutes d'angoisse.

Heureusement que l'ancien géolier emportait au loin les dernières terres extraites du puisard tandis que lui-même se dirigeait vers le fond du souterrain, prêt à recommencer l'œuvre interrompue.

Le gentilhomme l'oubliait, dans la situation terrible où il se trouvait.

Le mari d'Annie venait en réalité de passer le seuil de la cave qui donnait accès au souterrain, lorsque l'eau avait jailli avec un fracas formidable impétueuse, repoussant tous obstacles.

Wilkie, frappé de stupeur, n'avait pas entendu le cri d'avertissement du gentilhomme, et ce dernier n'avait pu percevoir non plus sa clameur d'épouvante.

Puis la nuit, brusquement, s'était faite tandis que le déchaînement des flots semblait croître en horreur.

Wilkie avait eu alors un moment d'anéantissement, d'écrasement complet, immense.

Puis, réagissant violemment, il remonta comme un fou vers la maison, les mains en avant pour guider sa course.

Annie, de son côté avait cru entendre un cri humain accompagné d'une sorte de grondement lointain, inexplicable.

Anxieuse, apeurée, elle se tenait à la porte du premier caveau, prêtant l'oreille, prête à descendre déjà.

Elle entendit la course désordonnée de son époux.

—Wilkie ! interrogea-t-elle, haletante.

Son mari surgit devant elle, pâle, les yeux égarés.

—Un flambeau ! fit-il. Un flambeau, vite ! vite !

Et des mots incohérents, haletants, sur ses lèvres :

—L'eau a crevé, le vicomte emporté peut-être. Sa lampe éteinte. Le puisard.

Sa femme avait tout deviné.

En un clin d'œil, un flambeau de résine dont elle s'était munie durant une des courtes absences qu'elle était obligée de faire parfois pour les provisions brûla dans sa main, cependant sa clarté fumeuse, mais violente.

Le courant d'air déchaîné par le sifflement des eaux ne fait qu'aviver sa flamme sans l'éteindre.

—Je vais avec toi, dit-elle.

—Non, reprit son mari. Ne faut-il pas veiller quand même sur l'œuvre commencée, et que je poursuivrai quand même, dussé-je y rester aussi !

Et saisissant le flambeau, il traversa les caves en deux bonds et s'élança dans le souterrain, en appelant de nouveau son compagnon.

Le roulement sinistre de l'eau lui répondit seul.

Précipitant sa course, il pensa au puisard.

La corde au bout de laquelle était attaché le panier qui lui avait servi à remonter les déblais gisait contre le paroi.

Il s'en empara et reprit sa course.

La flamme rouge de la torche claquait par rafales : à ses reflets sauglants, il apercevait au loin devant lui les bouillonnements borboreux d'un torrent, rongeur le murs du souterrain.

Et cela disparaissait avec un fracas terrible dans le sol, dans l'abîme qui lui avaient préparé les deux pionniers, sans s'attendre cependant à un pareil désastre.

Wilkie arriva auprès du gouffre.

Blême, pantelant, il s'agenouilla sur le bord, ayant peur d'être entraîné par l'aspiration des eaux tournoyantes.

Épaisses, limoneuses, crevées d'une écume sombre, déjà elles atteignaient presque le sommet du puits.

Wilkie, silencieux, saisi d'épouvante, cherchait à découvrir un corps humain dans ce tourbillon sans cesse en mouvement.

Rien !

—Mon Dieu ! fit-il enfin. L'infortuné gentilhomme, entraîné par la première irruption du torrent auquel il n'aura pu résister, serait-il couché au fond sous la terre charriée par le flot ?

« L'infortuné aurait donc creusé sa propre fosse ?

Longtemps il demeura là, épiait les remous, croyant par moments apercevoir une forme humaine.

Il lui semblait aussi à certains instants que le torrent diminuait de violence : il croyait le constater à l'abaissement du niveau, mais s'apercevait que ce n'était là qu'une illusion.

—S'épuisera-t-elle assez vite pour me laisser retrouver le corps de mon pauvre compagnon ? pensait-il.

Il cherchait un endroit où il pourrait attacher, en la doublant, la corde qu'il avait emportée, afin de la lier à sa ceinture et descendre explorer cet abîme.

Il sentait combien cette détermination était hasardeuse : cependant, il lui semblait criminel de demeurer spectateur inactif.

Il allait retourner en arrière et chercher un outil, des crampons, afin de les planter dans le sol et d'y fixer la corde.

Mais il eut un saisissement de stupeur et presque d'effroi.

Un éclat de son flambeau venait de lui montrer, semblait-il, au loin, devant lui, une forme humaine, se mouvant, se débattant dans le souterrain, au milieu des eaux.

L'ancien géolier s'avança, le cou étendu, les yeux dilatés.

Où, c'était bien une créature comme lui, tordue, déjetée, soulevée par moments par les flots.

C'était Henri de Mercourt.

Défaillant, asphyxié par l'eau qui ruisselait sur lui, l'empêchant de respirer, il s'était rendu compte que prolonger son attente était s'exposer infailliblement à périr.

Pourtant, comment reculer ?

N'allait-il pas être balayé dès le premier mouvement qu'il ferait, dès qu'il perdrait son point d'appui ?

Il avait essayé de soulever ses pieds afin de constater la résistance qu'il pourrait opposer au courant.

En le dégageant du limon qui les couvrait, il avait senti un choc au genou.

C'était le manche du pic dont il se servait un instant auparavant.

—Ah ! pensa l'infortuné, si je pouvais le reprendre !

Il avait alors rassemblé toutes ses forces, et écrasant son épaule contre la muraille pour présenter plus de résistance, les doigts de sa main gauche implantés dans la terre avec une énergie dernière, il

s'était brusquement ployé, tordu, envoyant son bras droit dans le tourbillon, cherchant à saisir l'outil.

Il avait trébuché, soulevé, saisi par le courant.

Mais sa main tenait l'outil.

Dans un effort suprême, instinctif, il l'avait planté dans la paroi : le fer avait mordu.

Et haletant, le souffle éteint, il s'y était cramponné ainsi qu'à une ancre de salut.

Et ayant repris ses forces, toujours rivé au fer sauveur, il avait reculé d'un pas, et are-bouté, présentant sa poitrine au flot pour résister davantage, il avait arraché l'outil, d'un coup bref, le plantant plus loin.

Cette fois encore il avait résisté.

—Parviendrai-je à m'arracher de cet abîme ? avait pensé le pionnier.

Et prenant les mêmes précaution, le corps tordu afin d'offrir moins de prise au courant, il avait recommencé sa tentative, avait continué, marchant à reculons.

Les rouges rellets de la torche, en lui apprenant que l'on était prêt à venir à son aide, avaient redoublé son courage.

Et il poursuivait sa lutte contre l'élément irrité.

Il n'apercevait pas Wilkie, ne pouvant se retourner, continuant à faire face à l'onde ennemie. Mais l'éclat grandissant de la lumière lui montrait qu'il approchait.

—Prenez garde au puits ! lui cria Wilkie, pris d'une nouvelle angoisse.

Henri de Mercourt ne put l'entendre, à cause de l'eau s'engouffrant avec une voix furieuse de tempête ; mais cette voix elle-même l'avertit.

N'était-il pas, du reste, le principal ouvrier de ce gouffre ouvert derrière lui, à quelques pas... prêt à Pengloutir...

Il rasa le souterrain du côté opposé à l'endroit où le puits énorme présentait sa gueule béante, essayant de se dégager du torrent.

Mais le courant avait raviné, remué le sol...

Il glissait sur les accotements, entraîné fatalement vers cet abîme qu'il avait creusé lui-même...

Une main nerveuse s'agrippa alors à ses vêtements souillés.

Wilkie, rampant entre le gouffre et la paroi du souterrain, risquant la mort pour y arracher son noble compagnon, venait de le saisir.

Soutenu par le bras de l'ancien géolier, Henri de Mercourt put chercher un point d'appui hors du courant, le découvrit enfin.

Sa pioche, plantée de nouveau dans un endroit plus favorable, lui servit d'aide dernière.

Et sentant l'imminence du péril qui, à la dernière minute, pouvait le, entraîner l'un et l'autre dans l'abîme, sans un mot, ne pouvant s'entendre pas à pas, les deux hommes reculèrent, côtoyant le gouffre hurlant...

Des minutes qui durèrent plus que des siècles...

Enfin, un halètement immense souleva la poitrine de Wilkie.

Ils avaient franchi l'obstacle redoutable.

Henri de Mercourt se retourna...

L'outil, qui avait si longtemps soutenu sa marche, lui échappa.

Il tendit les deux mains à son sauveur du dernier moment, de la minute décisive : elles étaient sans forces.

Après certaines épreuves, les hommes les plus solidement doués ont ainsi de ces anéantissements.

Il semble alors que la mort, qui les a effleurés de son aile, les a marqués pour un instant !

XIV. — LE ROCHER DE SISYPHE

L'eau comprimée entre des parois trop étroites est irrésistible : il fallait laisser passer le torrent... attendre...

Henri de Mercourt, brisé par la lutte qu'il venait de soutenir, épuisé, envahi d'un morne découragement, avait passé le reste de la journée dans l'inaction.

Ces courants souterrains, qu'ils avaient rencontrés, jaillissaient avec une impétuosité qu'ils ne pouvaient prévoir ; n'allaient-ils pas entraîner leur œuvre ?

Quoi, presque au moment d'aboutir, être brusquement arrêtés ?

S'être condamnés, pendant des mois, à cette affreuse captivité volontaire, avoir vaincu des difficultés presque insurmontables et entendre, en quelque sorte, le destin proférer :

—Tu n'iras pas plus loin !

Le lendemain, résolu à se rendre compte du désastre, il redescendit pourtant d'un pas lourd dans le souterrain.

Wilkie, taciturne, silencieux, l'accompagnait.

Le grondement de l'eau arrivait jusqu'à eux, mais différent de ce qu'il était la veille semblait-il.

Une espérance envahit les deux hommes à cette remarque ; mais ils n'osèrent se la communiquer, de crainte d'une déception.

Ils arrivèrent auprès du puisard.

À la lucur du flambeau que tenait le gentilhomme, le courant ne paraissait pas avoir la même impétuosité que le jour précédent.

—On dirait que son niveau a baissé, prononça Henri de Mercourt.

—Oui, oui ! appuya Wilkie frémissant.

Le puits, le gouffre menaçant de la veille était devant-eux : ils se penchèrent... Là aussi, le niveau avait diminué considérablement.

Les failles, existant dans les roches, avaient fait leur office.

—Nous pouvons donc reprendre notre tâche,—fit alors le gentilhomme. Il voulait pousser plus loin, aller examiner les dégâts causés, tout au bout, par l'invasion du courant souterrain... Son compagnon s'y opposa.

—Messire,—supplia-t-il,—n'oubliez pas le but !..

Il fut alors convenu, entre les deux hommes, que des crampons, des cordes allaient être solidement fixés dans les parois du passage, en prévision d'une seconde invasion torrentueuse de l'eau.

L'on n'avancerait qu'au fur et à mesure que ces précautions seraient prises.

Wilkie était le promoteur de ce mode d'opération ; et après le terrible péril qu'il avait couru la veille, Henri de Mercourt comprenait que l'ancien géolier avait raison.

Le succès final de leur œuvre y était lui-même attaché.

Annie, qui attendait anxieusement leur retour, apprit avec joie le changement opéré et les mesures préventives qu'ils allaient prendre.

Elle les aida elle-même à tailler de solide rondins de chêne qui, enfoncés à coups de maillet dans les côtés du souterrain, permettraient aux deux hommes de lutter contre une nouvelle inondation possible !..

Lorsque les deux pionniers redescendirent dans les entrailles du sol, le courant avait encore baissé ; les sources, qu'ils avaient rencontrées, s'étant probablement déchargées de leur trop-plein.

Ils firent pourtant ce qui avait été convenu, et, pas à pas, ils arrivèrent jusqu'auprès de l'endroit où la terre avait cédé la veille.

D'énormes quartiers de pierres, au milieu d'un éboulement bourbeux, en défendaient l'approche.

—Il nous faut tourner l'obstacle,—dit Henri de Mercourt.

Aucune autre solution n'était possible, en effet... Peut-être qu'en changeant la direction du souterrain, ils éviteraient les sources.

—Annie a trouvé le moyen de s'approcher des remparts, dit Wilkie. D'après une marque qu'elle avait faite, le jour où nous l'avons envoyée mesurer la distance de la maison au fossé, elle estime que le point où la terre a crevé ne se trouve pas à plus de cinq ou six pieds du mur.

—On n'aurait pas pu construire les murailles à cet endroit si l'on avait rencontré l'eau avec abondance.

Il paraissait avoir raison.

Mais changer de direction pour revenir ensuite, en quelque sorte, au même point, après avoir évité l'endroit où l'eau avait jailli, c'était encore des jours de plus qui allaient s'écouler. Et durant ce temps !..

—Sommes-nous seulement certains de ne pas voir ces sources maudites nous barrer de nouveau la route !.. murmura le gentilhomme.

Mais ce n'était pas le moment de se décourager.

—Allons, dit-il lorsque les préparatifs indiqués par la prudence furent terminés, l'heure est venue de redoubler d'énergie.

Il allait recommencer sa tâche de Sisyphe.

Abandonnant une partie du terrain déjà conquis, Henri de Mercourt attaqua la paroi latérale du souterrain à un endroit où il avait remarqué précédemment la sécheresse du terrain.

Il maniait son outil avec un désespoir farouche.

Durant sa faction de la nuit qui venait de s'écouler, il avait tenu son regard attaché presque continuellement sur la Tour de Londres, sur le doujon dont il apercevait le faite.

L'oreiller tendue, il écoutait si la voix de Martial ne parviendrait pas de nouveau jusqu'à lui.

Hélas ! le seigneur de Kervien n'avait que trop prévu l'aggravation de peine qui résulterait sans doute, pour son fidèle écuyer, de son audacieuse résolution. Somerset, instruit par son abject séide de la façon dont le fier Breton avait accueilli ses offres et de ce qu'il n'avait pas craint d'oser ensuite, était entré dans une violente fureur.

—Oui, grondait-il pendant que son envoyé terminait son rapport, il a dû donner quelque avis secret à son maître dans cette langue que nul ne connaît autour de lui.

« Cet infernal, cet insaisissable gentilhomme français rôderait donc autour de ma forteresse ?

Et se mordant les poings, songeant au mépris souverain que lui avait montré autrefois l'humble Breton :

—A moins que ce prisonnier n'ait voulu me narguer. Oh ! en ce cas !

Une lueur rouge passa dans ses prunelles. Il y avait des évocations de tortures inédites dans ce regard, dans ces paroles.

— Mais je n'ai pas le temps aujourd'hui, avait-il fait en considérant un papier plié sur sa table. Il ne perdra rien pour attendre.

Il avait tracé alors deux lignes rapides sur un vélin.

— Tiens, porte ceci au commandant de la Tour de Londres. Sans retard, c'est l'ordre d'enfermer ce chien de Français dans les souterrains. Il pourra chanter désormais s'il veut : on ne l'entendra plus. Oui il pourra chanter en attendant que je le fasse hurler. Va !

L'estafier s'était incliné.

La veille, Henri de Mercourt interrogeait sans résultat les ténèbres, tourné vers le donjon. Il pourrait attendre, épier, écouter désormais.

Ce devait être en vain !

La voix de son fidèle et malheureux écuyer ne viendrait plus lui porter les accents et le souvenir attristé du pays natal.

XV. — UN LOUCHE PLÉNIPOTENTIAIRE

Tandis que le policier à tête d'escogriffe informait le duc de Somerset des incidents survenus à la Tour de Londres, le favori de la reine Elisabeth avait jeté un regard sur une feuille de papier déposée sur sa table et ployée.

C'était une missive, et il finissait de la relire pour la seconde fois lorsqu'on lui avait annoncé l'agent.

Il l'avait fermée à ce moment.

Le lord-chief de justice, le premier ministre d'Elisabeth, n'avait pas besoin que l'on connût ce que contenait cet écrit.

Certes oui, il n'avait pas le temps de s'occuper de Martial, ainsi qu'il venait de le dire à l'agent.

Ce papier n'était autre que la lettre de Stewart Bolton.

Perey, comte de Verbroeck, était allé la lui remettre lui-même selon la recommandation de son père.

Le venimeux et tortueux jeune homme avait commencé par protester auprès du puissant favori de son dévouement ; il lui avait rappelé la félonie grâce à laquelle il l'avait averti autrefois de la présence d'Henri de Mercourt chez lui, où ce dernier était venu demander asile.

Et il avait ajouté :

— C'est parce que mon dévouement envers Votre Honneur est à toute épreuve que je n'ai pas voulu confier à un tiers la lettre que je vous remets.

« Les lettres s'égarer si facilement.

Et sur ces derniers mots, prononcés d'un ton équivoque, il lui avait tendu la missive de l'ancien intendant.

Le favori de la reine avait pâli en la lisant.

Les mots, les lignes flamboyaient, dansaient devant ses yeux.

Stewart Bolton, l'homme qui avait trahi ses anciens maîtres pour le servir, et qui avait trahi pour de l'argent, avait retrouvé la fille d'Ellen, c'est-à-dire sa propre fille !

Il la lui envoyait.

Ou plutôt non, il l'envoyait en Angleterre, et certainement dans un endroit où elle pourrait être livrée aux ennemis de Somerset aussi facilement qu'à Somerset lui-même.

Et érasé, livide, le ministre lisait les conditions que le redoutable maître chanteur mettait à son silence, — à la livraison de la malheureuse enfant qui lui servait d'otage.

Seigneur d'Avenel et duc de Melrose : à ce prix, le traître abject lui vendrait cette enfant.

Sous des formes respectueuses, presque ironiques, le marché était froidement, implacablement proposé. C'était lui dire :

— Ce que j'exige me sera accordé, ou bien la jalouse et implacable Elisabeth saura qu'il existe un témoignage vivant de ton mariage secret avec la fille de lord Mercy.

Et la reine, irritée d'avoir été trompée, bafouée, frappée dans son orgueil, serait implacable.

— Le vieux misérable !... balbutia le duc.

Il oubliait qu'il était plus misérable encore que Bolton, lui qui, jadis, n'avait pas hésité à briser la vie d'une noble jeune fille... que le misérable, c'était encore lui qui avait ordonné d'assassiner son enfant, oui, l'enfant et la mère.

Et il tremblait à cette minute où le passé, qu'il avait cru enterré avec ces deux cadavres, ressuscitait.

Le fils de Bolton avait entendu la parole insultante du duc.

Il n'avait pas sourcillé.

Il connaissait l'infamie de l'auteur de ses jours et elle ne le troublait pas, car le fils était digne du père.

Sa lecture achevée, le duc était demeuré immobile, silencieux, les poings fermés, semblant interroger le passé... ou l'avenir.

Perey avait été envoyé auprès de lui, moins comme un messenger qu'à titre de plénipotentiaire.

Il jugea que le moment d'intervenir était arrivé.

La voix du nouveau comte de Verbroeck sonna alors, lente et inquiétante à force de calme :

— Monseigneur, quelle réponse dois-je transmettre à mon père ?

Le duc le considéra en dessous.

Il se demandait s'il ne ferait pas bien de réduire d'abord à l'impuissance ce visiteur menaçant, le porteur de cette terrible missive.

— As-tu lu cette lettre ? questionna durement le duc.

— Monseigneur, vous demandez à celui qui a l'honneur d'être devant vous : « Avez-vous lu la lettre que vous remettez ? » Le comte de Verbroeck ne saurait vous mentir. Et il vous répond : « Oui, je l'ai lue. »

Somerset venait de le tutoyer : le jeune homme lui rappelait qu'il était le comte de Verbroeck et qu'un duc ne tutoie pas un comte.

Il baissa la voix :

— Quand à ceux par les mains de qui elle a dû passer, je réponds d'eux comme de moi-même.

Le cruel favori, épouvanté, avait croisé le regard louche de son visiteur.

Il devinait l'intention cachée sous ces paroles rassurantes en apparence.

Le hideux jeune homme l'avertissait que lui aussi avait pris ses précautions : d'autres que lui avaient lu également cette lettre terrible.

Ceux-là savaient sans nul doute où se trouvait la jeune fille.

Et s'il arrivait malheur au visiteur de Somerset, ils parleraient... ils agirait.

Ce n'était pas le fils de Stewart Bolton qui était à la merci du ministre. C'était au contraire le ministre, le terrible favori qui faisait trembler un royaume, c'était le duc de Somerset qui était à la merci du jeune scélérat.

Et cependant Perey mentait.

Avant d'ouvrir la lettre de son père, il s'était assuré que les cachets de cire qui la fermaient étaient intacts.

Mais il venait de discerner les pensées de Somerset à la pesanteur de son regard et il prenait ses précautions.

La crispation qui passa sur le visage du ministre lui montra qu'il ne s'était pas trompé... Il se dressa.

Et froid, décidé à ne pas ménager l'homme qui, un instant auparavant, avait en lui-même débattu sa perte, il prononça :

— Monseigneur, j'attends vos ordres.

Cette phrase signifiait :

— Mes instants sont comptés : que décidez-vous ?

Somerset posa son regard torve sur le papier.

Des pensées contradictoires se heurtaient sous son crâne. Stewart Bolton lui avait affirmé autrefois qu'Ellen Mercy et sa fille étaient mortes.

S'il lui avait menti à cette époque, pourquoi avait-il entendu jusqu'à maintenant pour se servir de cette enfant ?

Habitué à la fourberie, il voyait là un moyen machiavélique et faux employé par l'espion pour satisfaire à la fois son ambition et sa cupidité.

Oh ! dans ce cas, comme il frapperait ces hommes qui étaient venus lui rappeler le passé. A son tour, il imposa le calme à son visage.

— Comte de Verbroeck, dit-il, puisque vous avez lu le message de votre père, vous savez ce qu'il demande. Mais, pour les besoins de sa politique, notre auguste souveraine a pris des déterminations qui ne me permettent pas de vous répondre actuellement.

Il le regarda en face, afin de saisir la pensée du visiteur.

— Quant à cette jeune fille, si elle est bien elle dont me parle notre fidèle serviteur, je serai heureux de lui témoigner, le moment venu, la sollicitude que mérite la recommandation contenue dans cette lettre. Je la confie à vos bons soins jusqu'adieu, vous entendez, comte ?

Le fils de Stewart Bolton s'inclina. Il avait compris le doute contenu dans les paroles de Somerset, il avait discerné aussi la menace qu'elle renfermait pour la pauvre Marguerite.

C'était la mort pour l'innocente jeune fille, si le cruel Somerset reconnaissait en elle l'enfant issue de son mariage secret.

— Il voyait surtout que le favori, en essayant de gagner du temps, avait peur voir livrer à ses ennemis l'enfant qui pouvait être sa perte.

— J'exécuterai les ordres de Votre Honneur et ceux de mon père !

Somerset se mordit les lèvres : Ceux de son père qui lui commandaient, en cas de refus, d'ébruiter le scandale.

— Si je lui en laisse le loisir ! pensa le noble ministre.

Il n'ajouta rien d'autre. Perey se retira.

Il lui semblait deviner, dans l'ombre, les gardes prêts à se saisir de lui. Mais la présence de l'enfant découverte par son père, l'avis donné à Somerset que d'autres connaissaient le message qu'il venait

lui remettre le protégé. A peine fut-il dans l'escalier que le ministre appela un de ses agents privés.

— Suis le jeune homme qui sort d'ici, lui commanda-t-il. Et qu'aucun de ses pas ne t'échappe.

L'estafier, une de ces silhouettes pâles et minces qui passent partout, inaperçues, sans que rien les distingue, s'élança.

Somerset, cessant de se maîtriser, le straits contractés, debout à la fenêtre de son cabinet, le regarda s'éloigner.

Le jeune homme qui venait de lui annoncer cette terrible nouvelle affectait la démarche la plus calme et il eut bientôt disparu.

Au moment de tourner l'angle d'une rue, il se ravisa, et revenant sur ses pas, prit par une autre direction, afin, semblait-il, de traverser le quartier de Londres fréquenté par les roués de l'époque.

N'avait-il pas été fait comte ?

Mais, en se retournant, d'un air indifférent, il dévisagea tous ceux qui se trouvaient à ce moment devant lui.

Il marchait sans se presser.

A une certaine distance de là, il laissa tomber un des gants, se baissa pour le ramasser et, dans une inspection rapide, reconnut un des hommes déjà aperçus précédemment.

— Il me fait suivre, fit-il. Il oublie de qui je suis le fils !

XVI. — ESPION CONTRE ESPION

Le fils de l'ancien intendant, celui que l'on n'appelait plus que le comte de Verbroeck, était rentré chez lui.

Le favori de la reine s'amusait à le faire épier, eh bien ! il allait lui démontrer que c'était peine perdue.

Sans se presser, il changea de costume, revêtit un habit de cavalier.

Ceci fait, il ordonna de lui seller son cheval favori : une bête noire à l'œil sombre.

Perey se laissa alors apercevoir fugitivement à une fenêtre et feignit de se dérober vivement comme s'il eût craint de laisser voir son changement de costume : juste le temps de donner l'éveil.

L'homme chargé par Somerset de l'espionner, avait vu une maison aux jardins entourés de grands murs en avait rapidement étudié les environs ; il avait aperçu la porte de côté par laquelle Henri de Mercourt avait essayé de s'échapper autrefois.

Il entendit soudain cette porte s'ouvrir : il avait aperçu le jeune homme en habit de cheval, il comprit qu'il allait sortir par cette porte dérobée.

Il courut de côté.

Le comte de Perey de Verbroeck montait à ce moment à cheval : il parut à cette porte, sembla s'assurer que nul importun n'était de ce côté.

L'agent s'était jeté derrière un des buissons qui garnissaient la pente du coteau.

Mais le jeune homme avait du sang de policier dans les veines, il distingua le frissonnement des branches, devina une ombre tapie derrière.

Une tension de ses lèvres minces dessina le seul sourire que ses traits glacials pussent connaître, l'agent mordait à l'homme : c'était ce qu'il voulait.

Et il lança son cheval au galop, comme s'il avait eu hâte de se dérober à toute curiosité.

L'homme attaché à ses pas par Somerset était bien stylé.

Il connaissait l'inutilité, les inconvénients même d'un semblant de poursuite qui n'aurait pas duré cinq cents mètres.

Laissant la porte se refermer, il chercha son poste d'observation où, sans être aperçu lui-même, il pût surveiller les deux issues de la maison.

Il allait attendre là le retour du cavalier. Il apprendrait ensuite à son maître à quel moment le comte de Verbroeck était sorti à cheval, quelle direction il avait prise et à quelle heure il avait reparu.

Muni de ces renseignements le lendemain on ferait davantage.

Le fils de Bolton avait gardé le galop pendant une demi-heure, le temps de laisser croire qu'il avait gagné le large.

Alors, modérant l'allure de sa bête, il s'orienta vers la région boisée dans laquelle Henri de Mercourt avait jadis cherché une retraite.

— Son excellence le lord-chief de justice tient à savoir où je cache celle dont l'apparition le trouble si fort, pensa-t-il. La forêt s'étend au loin, ses envoyés auront de quoi s'occuper. D'autant plus que je saurai mettre parmi eux quelque gens à moi qui se chargeront de leur faire battre la campagne.

Le temps était doux, le feuillage nouveau des arbres avait, dans le soir naissant, des teintes amollies : l'âme sèche du jeune homme trouvait un certain charme à cette grâce de la nature : cela le changeait pour un instant.

Et tandis qu'il errait ainsi sous les frondaisons peu à peu estompées par le crépuscule, il songeait à celle qui faisait trembler le ministre que les plus puissants eux-mêmes avaient appris à redouter.

Il pensait à Marguerite, prisonnière là où l'on soupçonnait certainement pas sa présence.

En même temps, son œil louche s'animait, des flammes aiguës et mauvaises le traversaient.

Ah ! Somerset avait eu l'envie de répondre à l'offre de Stewart Bolton et à ses exigences en faisant ouvrir pour Perey, lui-même, un des cachots dans lesquels il renfermait les gens qui le gênaient.

Quelle vengeance intime que celle de tourmenter la fille de ce ministre orgueilleux.

Elle, l'héritière du premier lord d'Angleterre, lui le fils d'un espion, d'un valet.

Et il revoyait la beauté douloureuse, mille fois plus attachante de l'infortunée.

Cœur fermé à toutes les émotions, Perey ne savait même pas s'il était jeune, n'ayant aucune des tendresses de son âge.

Cela l'aurait détourné de son but, la soif du lucre, l'ambition. En voyant son père demander, exiger les titres et les domaines d'Avenel et de Melrose, c'était moins l'orgueil que la cupidité qui avait frémi chez le nouveau comte de Verbroeck.

Il était l'unique héritier de Stewart Bolton !

Mais, puisque cette jeune fille avait été mise en quelque sorte dans sa main, puisqu'il pouvait meurtrir ce fruit délicat sans se détourner de son chemin, puisqu'il trouvait en même temps là de cruelles représailles, le triste jeune homme pensait de nouveau à Marguerite, seule, à sa merci, sans défense.

— N'est-ce pas que je serai bien vengé, Somerset ? ricana-t-il.

Il avait prononcé ces mots à mix-voix.

Il regarda autour de lui : il était réellement seul sous le bois.

La nuit venait. De crainte de s'égarer, il regagna le chemin qu'il avait quitté.

Il pouvait maintenant réintégrer sa demeure sans se presser.

Un assez grand nombre d'heures s'était écoulé pour laisser croire qu'il était allé retrouver sa prisonnière dans la retraite où il la tenait cloîtrée.

La nuit montait, un galop de cheval se fit entendre à quelque distance la maison auprès de laquelle l'agent de Somerset n'avait pas cessé de veiller.

Un cavalier déboucha sur le chemin et frappa d'une certaine façon à la porte de côté.

A la robe noire de son cheval, à sa silhouette, l'agent reconnut le fils de Stewart Bolton, Perey, comte de Verbroeck.

La porte s'ouvrit, le cavalier disparut à l'intérieur, et tout symptôme de mouvement cessa.

L'agent demeura encore longtemps en observation.

Tout bruit, toute clarté s'étaient éteints peu à peu dans la vaste demeure.

Le silence s'étendait également partout aux environs.

Londres entier dormait.

C'était l'heure où le duc de Somerset avait l'habitude de sortir de chez la reine et de réintégrer son palais.

L'agent savait où le retrouver : il ne verrait vraisemblablement rien de nouveau, et ce qu'il avait à raconter à son maître, touchant la sortie et la rentrée mystérieuse du jeune cavalier, l'intéresserait sans doute.

Et doucement, sans être entendu, il quitta sa cachette.

Et s'étant assuré que nul symptôme de vie ne se manifestait dans le logis occupé par le fils de l'ancien intendant, il s'éloigna définitivement.

Il n'avait pas bien vu.

Ou plutôt, il ne pouvait constater ce qui se passait à l'intérieur de la maison.

Toute rumeur avait en effet cessé de s'y faire entendre. Les lumières y étaient mortes une à une.

Le fils de Bolton lui-même, retiré dans sa chambre, avait renvoyé ses serviteurs et n'avait pas tardé à souffler le flambeau à cinq branches qui l'éclairait.

Mais à côté était une chandelle de cire parfumée, et sur un support d'airain, une longue tige de moelle de sureau.

Avant d'éteindre, Perey avait approché une extrémité de sureau de l'une des bougies et l'avait embrasé.

La moelle braisillait lentement sans répandre aucune clarté.

Le jeune homme, assis dans un fauteuil, à côté, attendait, écoutait.

Il demeura plus d'une heure dans cette immobilité et ces ténèbres qui favorisaient le labeur de son cerveau toujours en travail.

Lorsque, de même que l'agent au dehors, il fut bien certain que le sommeil était descendu partout autour de lui, il se dressa, s'assura que certaines clés étaient bien dans sa poche.

Il prit alors le chandelier à flambeau de cire, la tige de sureau embrasée et se dirigea vers la porte de sa chambre.

Il ouvrit sans bruit, les points en étant protégés par des bandes de laine feutrées pour les empêcher de battre.

Percy s'engagea alors dans le corridor ménagé au centre des constructions. Frôlant la muraille, il se dirigea vers l'escalier situé au bout de la galerie. Il était chaussé de brodequins à épaisse semelle de drap : on ne l'entendait pas marcher.

Ayant senti la rampe de fer arabesque qui courait le long de l'escalier, il commença à gravir des degrés menant au sommet de la maison.

Rien ne trahissait son ascension.

Après plusieurs haltes, afin de se rendre compte si personne n'avait bougé dans l'immense habitation, il ouvrit une porte de fer qui fermait l'escalier et isolait l'étage supérieur du reste du logis.

Une précaution des anciens possesseurs de la maison qui renfermaient là, plutôt que dans des caveaux humides, certains objets précieux.

La serrure récemment huilée n'avait pas claqué.

Le comte de Verbroeck referma derrière lui et commença à monter.

A ce même instant, l'espion chargé par Somerset de le surveiller s'appretait à apprendre à son maître les allées et venues de l'ouche jeune homme.

Et Somerset, serrant les lèvres, un éclat fauve dans le regard, en écoutant son rapport pensait :

— Je mettrai bien la main sur cette ressuscitée et cette fois elle ne reviendra plus plus.

« Et Stewart Bolton et son traître de fils apprendront ce qu'il en coûte de vouloir traiter de puissance à puissance avec moi ! »

XVII. — UN LACHE

Percy, comte de Verbroeck, continuait sa marche circonspecte, rasant les murs pour se conduire.

Il atteignit ainsi le dernier étage de sa demeure en longeant le couloir.

Il palpait avec la main chaque porte qu'il rencontrait, en comptant le nombre.

Il s'arrêta devant l'une d'elles.

— M'y voici enfin, murmura-t-il, en étudiant la surface.

C'était la pièce dans laquelle Marguerite avait été renfermée.

La jeune fille dormait d'un sommeil pénible, hanté de visions inquiètes, lorsqu'un bruit vague la réveilla.

Le repos qu'elle prenait ainsi était si léger, si rempli d'alarmes !

Immédiatement, elle se dressa sur son lit, ses grands yeux dardés sur les ténèbres.

Elle entendit distinctement une clef s'introduire dans la serrure, et les charnières grincer.

Plus de doute, quelqu'un entra.

Dans un mouvement rapide, rempli d'angoisse, elle s'était laissée glisser à terre.

Le danger dans ces ténèbres était plus effrayant encore.

Et elle retenait sa respiration, pénétrée d'épouvante.

La porte se referma presque sans bruit.

La fille d'Ellen Mercy et de Somerset refoula alors la terreur qui la paralysait.

— Qui va là ? demanda-t-elle d'une voix étranglée.

On ne lui répondit pas.

Mais une flamme bleuâtre s'alluma.

Percy venait de souffler sur le morceau de moelle sureau dont il s'était muni, et il l'approchait de la mèche de son flambeau, enduite de soufre.

Celui-ci venait de prendre feu et émettait cette petite flamme bleue.

Puis une clarté jaillit, et Marguerite reconnut son geôlier.

Elle respirait alors : il lui semblait que la lumière la protégeait.

Le comte de Verbroeck s'aperçut de la terreur encore imprimée cependant sur les traits de la jeune fille.

Un sourire équivoque passa sur ses lèvres minces, ou ce fut plutôt l'espèce de contraction grimaçante qui voulait ressembler chez lui à un sourire.

— Vous ne dormiez donc pas ? dit-il.

L'enfant ne lui répondit pas.

Ses grands yeux, attachés sur lui, cherchaient à lire la cause de sa venue à une heure aussi avancée.

Le fils de Stewart Bolton posa son flambeau sur une petite table qui, avec le lit et un escabeau, était tout le mobilier de la mansarde.

Le carreau qui éclairait cette pièce durant le jour donnait sur le toit, et il était sûr que l'agent du duc, s'il était encore embusqué au dehors, ne pourrait en apercevoir la lueur.

C'était non seulement pour mettre une prisonnière hors d'état de communiquer avec qui que ce fût, c'était aussi pour que rien ne dénonçât sa présence de nuit et de jour qu'il l'avait enfermée là.

Absolument tranquilisé par les précautions qu'il avait eu soin de prendre, il tira à lui l'escabeau inoccupé et s'y assit.

— Vous ne m'avez pas répondu, ma belle enfant ? dit-il.

La jeune fille avait courbé la tête sous son sourire aigu, ne pouvant supporter la luisance de son regard.

— Que voulez-vous que je vous réponde ? fit-elle d'une voix basse.

Un moment un silence suivit.

Il jugea nécessaire de rompre le mutisme dans lequel ils étaient l'un et l'autre.

— Je vois que vous m'en voulez de la claustration que je vous ai imposée. Et vous ne me donnez même pas satisfaction quand je m'informe si ma venue n'a pas interrompu votre repos ?

Il s'était efforcé de mettre de la douceur, une certaine aménité dans son accent.

Le loupveteau prenait des allures cauteleuses de renard compatissant.

L'hypocrisie avec laquelle il s'exprimait abusa la jeune fille. Et elle répondit.

— Vous me manifestez de l'intérêt, et cependant c'est vous qui m'avez enfermée ici. C'est vous qui me retenez prisonnière.

— C'est vrai. Pauvre enfant ! Et si vous saviez cependant.

Le jeune homme à l'âme déjà aussi vicieuse que celle de son père avait mis un véritable et mensonger attendrissement dans ces derniers mots.

Marguerite s'y laissa prendre entièrement.

Elle avait toujours vécu dans un milieu simple et probe : elle ne pouvait prévoir toutes les subtilités.

— Hélas ! gémit-elle, je ne sais qu'une chose, c'est que je vivais heureuse et confiante auprès de ma mère et qu'on m'en a arrachée.

— Quoi, vous étiez seule avec elle ?

Pour ne pas le troubler, Percy avait cessé de la fixer : mais il l'épiait sous le rideau de ses cils.

La pauvre petite fleur d'Ecosse ne pouvait plus voir ainsi la flamme aiguë rivée sur elle.

Elle secoua lentement la tête.

— Non. Et cependant ceux qui m'entouraient n'ont pu me protéger contre mes ravisseurs. Mais puisque vous paraissez être moins méchant que les autres, par pitié ramenez-moi au manoir de Claymore : la bénédiction de ma mère, mon éternelle reconnaissance vous récompenseront.

— Le manoir de Claymore, en Ecosse ?

— Oui, non loin d'Édimbourg.

Ayant besoin de croire qu'elle avait enfin rencontré un être compatissant, elle tendait, vers son visiteur, ses gracieuses mains jointes par la supplication.

Le fils de Stewart Bolton se dit que ce serait un jeu d'obtenir de l'infortunée toutes les confidences qu'il pouvait désirer.

La missive de l'ancien intendant était muette sur ce qui concernait la jeune fille.

Percy n'était pas fâché d'être plus amplement renseigné.

Variant adroitement ses questions, affectant une vive sympathie, il amena ainsi Marguerite à parler de Marie et de Walter d'Avenel, de Julien.

— Hélas ! soupira l'infortunée, j'étais seule avec lui dans le bois, occupée à cueillir des fleurs, lorsque ces méchants hommes nous ont assaillis.

— Et votre ami ne vous a pas défendu ? Fi donc !

Marguerite releva vaillamment sa tête opérée.

— Oh ! si ! Julien d'Avenel est aussi brave que bon ! Il a déjà combattu plusieurs fois dans de grandes batailles. Et il a lutté tant qu'il a pu. Mais il a été pris à l'improviste il était sans armes. Et lui aussi a partagé mon sort.

A plusieurs reprises, des larmes étaient venues aux yeux de l'enfant, durant ces confidences dont son égoïste auditeur gardait avidement ce qui pouvait lui servir.

Elles coulèrent de nouveau en faisant allusion à la cruelle captivité dans laquelle elle avait laissé son bien-aimé.

— Ah ! ah ! nous avons notre petit cœur engagé, je vois, pensa vigreusement le fils de Stewart Bolton.

Et réfléchissant à tout ce qu'il savait :

— Il serait vraiment fâcheux pour mylord-duc lui-même que sa fût réservée au fils de son plus indomptable ennemi.

Et sourdement irrité par la pensée que l'infortunée en chérissait un autre :

— Elle sera pour ce petit hobereau, soit, mais plus tard si elle vit, à moins aussi que Somerset ne veuille mettre une couronne de duc ou marquis dans la corbeille de mariage de sa fille. Dans ce cas, le comte de Verbroeck consentirait à se sacrifier. Mais en attendant...

(A suivre.)



60 PAGES

NUMERO DE NOEL 1900

Gravures en Couleurs et autres.
Litterature Speciale et de Choix.

Le Plus Beau Numéro qui aura jamais paru au Canada

5 cts, Seulement, 5 cts

DANS CE NUMÉRO vous trouverez le commencement
de l'ÉMOUVANT FEUILLETON : : : : :

MARIE-JEANNE OU LA FEMME DU PEUPLE...

Appelé à causer une plus grande sensation encore que tout ce que nous
avons publié jusqu'ici.

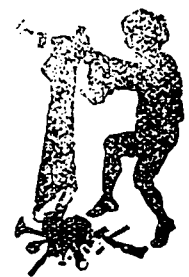
Les personnes désirant se procurer ce numéro exceptionnel feront bien de donner, dès aujourd'hui, leur commande dans n'importe quel dépôt de journaux, soit au Canada, soit aux États-Unis. Elles devront également faire savoir à leur marchand de journaux leur intention de continuer le nouveau feuilleton, "MARIE-JEANNE OU LA FEMME DU PEUPLE."

Un mot de l'œuvre si palpitante que nous allons donner en feuilleton à commencer avec notre numéro de Noël.
"MARIE-JEANNE OU LA FEMME DU PEUPLE" fut d'abord un drame dont le succès de larmes fut indescriptible à Paris. De suite il fut joué sur toutes les scènes de France, puis à l'étranger. Rien qu'au Canada il a été mis sur la scène des centaines de fois. Toujours il a ému les foules. Aujourd'hui ce drame est traduit dans presque toutes les langues parlées par des peuples civilisés. Ce succès phénoménal amena les éditeurs les plus renommés à supplier d'Ennery — l'auteur — d'écrire un roman sur le même sujet. D'Ennery se mit à l'œuvre, voulut faire le chef-d'œuvre de sa vie et nous donna "MARIE-JEANNE OU LA FEMME DU PEUPLE" sous forme de roman. Et quel roman ! Le drame est distancé, les personnages ont pris un relief tout autre, les scènes nouvelles ont augmenté comme par prodige sous la plume merveilleuse du puissant dramaturge et nous ne connaissons rien de plus dramatique et de si attachant que son œuvre.

Le SAMEDI sera le premier journal du monde entier à publier "MARIE-JEANNE OU LA FEMME DU PEUPLE" ainsi reconstituée.

Ne manquez pas de vous procurer le premier numéro et de vous assurer de pouvoir vous procurer les suivants.

Hâtez-vous de donner votre commande !





PRIÈRE TENDRE

Poésie de
CH. FUSTER.

Musique de
Y.-K. NAZARE-AGA.

Andantino (♩=88) *dolce*

CHANT

Le cré . pus . cu . le so . len .

PIANO

f *p*

Ped. Ped.

. nel E . tait in . time et ten . dre comme.

f *dim.*

Un bai . ser donné par le ciel A l'â . me tremblante de l'hom . me Le

Ped. Ped. Ped.

allarg.

soir tout rose au tour de nous ——— S'ou.vrait comme une immense é

allarg.

Ped. ★ Ped. ★ Ped. ★

rall. *dolcissimo*

. gli . se Nous nous sommes mis à ge . noux Parce que l'heure était exqui .

Ped. ★ Ped. ★

piu mosso

. se La mer a . lan.guis.sait son bruit ——— Ab.di.quait

molto rall.

tou-te vi . o . len . . ce Et sous les lè.vres de la nuit El.le se pâmait en si .

cresc.

- len - - ce Pas de plain - tes pas de cris fous

dim. On n'en.tendait rien ni per - son - - ne *pp e rall.* Nous nous som - mes mis à ge -

rall. - nous - Parce que la vie é.tait bon - - - ne A.
Tempo 1^o

Tempo 1^o *dolce sempre*
- vons - nous en - sem - ble pri - é Je ne sa.vais plus de pri -
pp ★ Ped.

è . . re Mais le ser.ment bal.bu.ti ê Pri .

★ Ped. ★

a pour nous à sa ma.niè . . re Et tan.dis qu'en nos cœurs plus

mf *dolcissimo*

Ped. *dim. poco a poco* ★ Ped. ★

doux L'a..mour chan.tait le grand po . è . me Nous nous sommes mis à ge..

mf *rall. e pp*

Ped. ★ Ped. ★ Ped. ★ Ped. ★

. nous Par.ce que Dieu permet qu'on ai . me

ppp *pp* *rall.*

Tributs Mortuaires...



Si vous voulez avoir ce qu'il y a de plus nouveau en fait de tributs mortuaires, allez à...

LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE FRAIS FUNÉRAIRES,

No 1756 RUE STE-CATHERINE (près St-Denis).

Un monsieur entre à l'école de natation.

On lui donne au contrôle un numéro en zinc en lui recommandant de le fixer soigneusement au caleçon.

— Pourquoi ce numéro !

L'employé, d'un ton calme :

— C'est pour qu'on reconnaisse les noyés.



DEVILENE Un sifflet perçant, et pénétrant qu'éveille tout le voisinage. C'est justement l'Article qui convient aux chasseurs dans le bois. Par la maille 10c. ou 5 pour 25c. McFarlane & Co., Toronto, Can.

50 ANS EN USAGE I

DONNEZ AUX ENFANTS SIROP DE D'CODERRE

PILULES DE

Noix Longues

Composées)

De McGALE

POUR GUERISON CERTAINE

DE TOUTES Affections bilieuses, Torpeur du Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de toutes les Maladies causées par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

— C'est toi, Tony, qui as bu le malaga qui restait dans mon verre ?

— Non, papa ; c'est le biscuit. Celui que tu m'avais donné.

— Ah !... Et où est-il ce biscuit gourmand ?

— Moi, pour le punir, j'en ai mangé.

Jeunes

Devraient avoir comment PRENDRE SOIN d'elles-mêmes. Le livre "Wife's Hand Book" révèle un moyen sûr et efficace. Envoyez sous enveloppe bien fermée à n'importe quelle adresse sur récépissé de 10 cents pour payer les frais de poste.

Epouses

The Regent Pharmaceutical Co., B. P. 1009, Montréal

GRATIS POUR HOMMES

Tout homme qui écrira au "State Medical Institute," 756 Elektron Building, Fort Wayne, Ind., peut recevoir gratuitement un paquet échantillon du plus remarquable Traitement à la maison, qui a guéri des milliers d'hommes qui, pendant des années, avaient souffert des effets de la faiblesse sexuelle, résultant des folles de la jeunesse, de la perte prématurée de la force et de la mémoire, de la faiblesse rénale, de la varicocele et de l'émaciation des parties. Envoyez sous enveloppe unie. Ecrivez-nous aujourd'hui

Pour Guérir le Rhume en Un Jour

Prenez les Tablettes Laxatives de Bromo-Quinine. Tout pharmacien remboursera le prix du remède s'il ne produit pas guérison. 25c. La signature de E. W. Grove se trouve sur chaque boîte.

Dr J. G. A. GENDREAU

Chirurgien-Dentiste

20 Rue Saint-Laurent

Heures de consultations: de 9 a.m. à 6 p.m.

Tel. Bell: Main 2512

PAS D'ISSUE



Nouveau marié.— Quand votre femme vous demande de l'argent et que vous n'en avez pas, qu'y a-t-il de mieux à faire ?

Le vieux type.— Absolument rien. La meilleure excuse ne prendrait pas.

JUSQU'AU BOUT

L'habitant.— Qu'y a-t-il ?

Le chasseur.— Mon compagnon s'est accidentellement déchargé son fusil dans l'estomac.

L'habitant.— Pourquoi ne le menez-vous pas chez lui ?

Le chasseur.— Il ne le veut pas ; il a encore quatre balles à tirer.



GRATIS!

Nous donnons cette magnifique bagne ornée d'un solitaire, The Best Co., Boite 8 Toronto.

J.A. DUMAS
Photographe
112 Rue Vitre
Coin St Laurent
MONTREAL.



Pour les **Athlètes** et les **Sports** LE **Vin St-Michel** est indispensable.

Il purifie, fortifie et enrichit le sang. Il donne la force, la vigueur, la vitalité nécessaires à ceux qui font des exercices violents. Il rend les bras et les jambes plus nerveux. Il nourrit, développe et endurecit les muscles d'une manière étonnante. C'est le plus puissant tonique, le plus énergique stimulant connu et recommandé par tous les médecins du monde entier.

BOIVIN, WILSON & CIE, Montreal, Seuls agents pour le Canada et les Etats-Unis.

Le Chic, la Variété, le Bon Marché

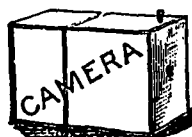
Voilà certes ce que recherchent ceux qui tiennent à être habillés selon la saison et à renouveler leur toilette comme la nature fait de la sienne. . .

Pour arriver à toujours être bien mis et à ne pas trop grever sa bourse, il faut de toute nécessité se faire habiller chez un tailleur qui peut, à la fois, vous donner la plus grande valeur pour votre argent. Et puis, on aime à ce qu'un habillement soit fait avec la plus grande rapidité : c'est dans la nature humaine.

N. Léveillé, 138 1/2 RUE SAINT-LAURENT,

A acquis et conservé la renommée sous le rapport de la Variété dans les étoffes qu'il a en mains, du Chic dans la confection et du Bon Marché. Une visite, et vous ne voudrez plus d'autres tailleurs. . .

Habilllements faits à 24 heures d'avis. Tel. des Marchands 182.



GRATIS

Comptez sur nos services et nos produits. Envoyez-nous sous enveloppe bien fermée à n'importe quelle adresse sur récépissé de 10 cents pour payer les frais de poste. Envoyez-nous sous enveloppe unie. Ecrivez-nous aujourd'hui

THE GEM PIN CO., Boite 1008 Toronto.

LE MARQUIS DE CARABAS

Ce n'est pas une invention de Perrault, et le marquisat en question eut des maîtres authentiques, sans qu'il fut besoin de l'intervention du Chat-Botté. Un certain Arthur Gou'ner, capitaine d'un compagnie de gens d'armes, gouverneur de Chinon, accompagna Charles VIII en Italie. Il possédait déjà la seigneurie de Boisy, la baronnie de Maulevrier, et le comté d'Etampes. Au retour de la campagne, le roi, en guise de récompense, lui donna le duché de Roannais. Plus tard, à la suite d'une autre guerre, Louis XII le créa chambellan. Enfin, François Ier, qui l'avait vu combattre à Marignan, lui fit cadeau du Casale et le créa marquis de Carabas.

Comme ce marquis était l'un des riches gentilhommes du royaume, on se servit dès lors de son nom pour désigner proverbiallement un seigneur opulent. Mais, dans la prononciation populaire, une consonne s'altéra, Carabas devint Carabas. Le titre réel se conserva jusqu'à la fin du dix-septième siècle.

—C'est épatant ! ce gaillard-là qui n'avait que des dettes, le voilà archimillionnaire aujourd'hui ; décidément la fortune est aveugle !

—Pas la sienne, pourtant, elle est louche !

Eugene Field's Poems A \$7.00 Book.

The Book of the century Hand only illustrated by thirty-two of the World's Greatest Artists.

GIVEN FREE

to each person interested in subscribing to the Eugene Field Monument Souvenir Fund. Subscribers amount desired. Subscriptions as low as \$1.00 will entitle donor to his choice of artistic volume.

FIELD FLOWERS (cloth bound, 3 x 11), as a certificate of subscription to fund. Book contains a selection of Field's best and most representative works and is ready for delivery.

But for the noble contribution of the world's greatest artists this book could not have been manufactured for less than \$7.00.

The Fund created is divided equally between the family of the late Eugene Field and the Fund for the building of a monument to the memory of the beloved poet of childhood. Address: **EUG. FIELD MONUMENT SOUVENIR FUND** (Also at Book Stores) 180 Monroe St., Chicago. If you also wish to send postage, enclose 10 cts.

Mentionnez ce journal.

Poirier, Bessette & Cie

IMPRIMEURS

Commandes promptement exécutées, caractères de luxe.

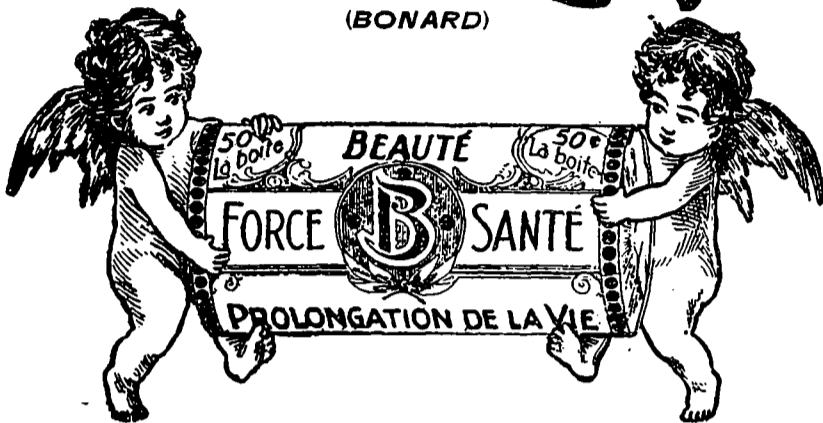
35 RUE ST-JACQUES

MONTREAL

GRATIS

10,000 Boîtes de *Pilules de Longue Vie*

(BONARD)



Dix milles boîtes de **Pilules de Longue Vie (Bonard)** seront distribuées gratuitement, afin de convaincre 10,000 hommes, femmes et enfants que ces pilules sont un remède infailible pour la guérison prompte et permanente de toutes les maladies provenant de l'insuffisance, ou de l'impureté du sang, ainsi que des **maladies du foie, des rognons, de la peau et de l'estomac.**

Si vous souffrez

d'anémie, de chlorose, de débilité générale et nerveuse, de dyspepsie, d'indigestion, de faiblesse, de maux de tête, de névralgie, d'humeurs, de boutons ou d'éruptions de la peau, ou de maladies particulières à votre sexe ; envoyez-nous votre nom et votre adresse, ainsi qu'un timbre de deux cents, et nous vous enverrons une boîte échantillon, ainsi qu'un blanc de questions auxquelles vous pouvez répondre et recevoir gratis les conseils de nos médecins. Nous vous faisons cette offre libérale parce que nous sommes certains qu'après avoir pris quelques doses de ce remède merveilleux, vous serez tellement satisfait du résultat, que vous ne manquerez pas de continuer le traitement jusqu'à ce que vous soyez rendus à la santé, à la force et à la vigueur.

VEUILLEZ DETACHER CE COUPON ET NOUS LE RETOURNER AVEC UN TIMBRE DE 2 Cts.

DEMANDE POUR ECHANTILLONS DE PILULES DE LONGUE VIE

LA CIE MÉDICALE FRANCO-COLONIALE, 202 rue St-Denis, Montréal.

Messieurs,—Veillez trouver sous ce pli un timbre de 2 cents pour lequel veuillez m'expédier par le retour de la malle une boîte échantillon de vos **Pilules de Longue Vie (Bonard)**.

Nom.....

Adresse {

LA CIE MÉDICALE FRANCO-COLONIALE, 202, RUE ST-DENIS, MONTREAL.

Les Pilules de Longue Vie (Bonard) sont en vente dans toutes les pharmacies, à raison de 50 cents la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50.



NO 10.

—Où diantre est passé le baromètre qui était dans mon cabinet de travail ? demande le baron G... à son nouveau domestique.

—Ah ! voilà ! j'ai entendu monsieur dire : " Plus le baromètre sera haut demain, plus il fera beau ". Alors, moi, je l'ai monté au grenier.

Un diplomate ne sait pas son métier, tant qu'il n'est pas arrivé à considérer les prétentions de ses adversaires comme aussi raisonnables que les siennes.

C'est une grande habileté que de savoir cacher son habileté.

J'aime mieux avoir affaire à un lion qu'à mille rats.

La puissance de la nation française pour agir sur les autres, même sur celles qui la haïssent, est un phénomène que j'ai toujours admiré sans le comprendre.